

NOUVEAU
DUHAMEL.

Tome sixième.

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

DEPARTMENT OF CULTURE

100 NASSAU ST.

NOUVEAU DU HAMEL,

ou traité

DE SARBRES ET ARBUSTES

que l'on cultive en France,

rédigé

par G. L. A. Loiseleur de Longchamp. D. en médecine.

Tome sixième.

PARIS 1812

NOTICE A M. HAMEL

DES ARBRETES ET VIBRATES

Pin sauvage.

Pinus sylvestris.

classe monoëcie, ord. monadelphie --- (Linn)

fam. nat. les conifères - - - - - (Juss).

nom vulg.

le pin sauvage aussi nommé pin vulgaire,
pin de Russie, pin de Genève, pin de Tarrare,
péneastre, est un arbre qui s'élève droit à la
hauteur de quatre vingt pieds et plus aux expo-
sitions du nord dans les endroits humides,
tandis qu'il reste bas et souvent tortu, dans les
lieux secs arides, ou exposés au midi.

son tronc ordinairement nud,

lorsqu'il croît en forets pressées, est chargé
 dès sa base de rameaux étalés s'il vient isolé,
 est revêtu d'une écorce épaisse crevascée, lisse,
 d'un gris jaunâtre, ou d'un gris rougeâtre.

Les rameaux sont disposés
 par verticilles deux à quatre ensemble, quel-
 que fois jusqu'à cinq ou six, d'abord un peu
 redressés dans leur jeunesse, mais ensuite
 étendus horizontalement, leur disposition
 constante et invariable autour du tronc,
 indique d'une manière certaine, l'âge
 de l'arbre en comptant chaque entre-nœud
 pour une année.

Les feuilles éparses sur les ra-
 meaux, ou pour mieux dire disposées en

double spirale, sous linéaires étroites, roides,
 demi cylindriques, très glabres, d'un vert un
 peu glauque, enveloppées deux à deux, à leur
 bases par une gaine courte, de manière, que
 leurs deux faces applatées se regardent, et que
 ces deux feuilles appliquées l'une contre l'autre,
 en sortant de la gaine, forment un cylindre
 qui a environ une demi ligne de diamètre.

La gaine qui enveloppe les
 feuilles est blanche dans sa jeunesse, formée
 de plusieurs d'écailles membranées, embrassan-
 tes, serrées, d'égale longueur.

On observe à la base des feuilles, lors-
 qu'elles commencent à sortir de leur gaine, une
 stipule lanéolée, linéaire, roide, très caduque

et qu'il est rare de trouver, lorsque les
feuilles sont seulement à demi développées.

Les feuilles persistent pendant
quatre ans sur l'arbre, et elles ne tombent ordi-
nairement, qu'au commencement de la cinquième
année, il reste après leur chute à la place de
leur insertion, une impression sur les rameaux,
qui les rend un peu raboteux.

Les fleurs sont monogynes, elles
paraissent en avril et en mai selon le climat,
les mâles sur des chatons jaunâtres ou rose-
sâtres, longs de quatre à cinq lignes, redressés,
portés sur des pédicules particuliers longs
d'une ligne ou environ, et disposés au nombre
de trente à cinquante, en une grappe étroite

5
qui paroit étoit terminale, mais qui ne
l'étoit pas réellement.

Le rameau qui porte cette grappe
continuant à pousser, à mesure que la flo-
raison avance, et donnant naissance dans la
partie supérieure, à des feuilles qui se deve-
loppent après la chute des chatons.

chaque de ces chatons en compose
se de deux étamines ou plus, il est muni à sa base
de cinq à six petites écailles d'égale longueur,
chaque étam. portée sur un filamen très court,
est presque toute entière composée de deux
anthères adossées l'une à l'autre, et souvent
dans toute leur longueur par leur partie in-
érieure, leur sommet est arrondi ou non

sensiblement prolongé en lance.

les fleurs femelles toujours placées
sur des rameaux différents que les mâles, sont
réunies plusieurs ensemble, et forment des
chatons ovoïdes rougeâtres, longs de deux
lignes, disposés à l'extrémité des jeunes
pousses, qui ont commencé à se développer.
dès le printemps, immédiatement à côté
du bourgeon, qui doit fournir la pousse de
l'année suivante.

ces chatons parviennent à leur
maturité dans le moment de la
floraison, parce qu'ils sont sur un pédoncule
de deux à trois lignes, et plus long que le
bourgeon. ils sortent du centre d'un l'axeux

7
d'écaïlles lancéolées, vousseïtres, et sont compo-
sées de la réunion de deux sortes d'écaïlles rap-
prochées les unes des autres, disposées en spirale,
et enbrêquées; les écaïlles extérieures sont
des bractées qui, avant la fécondation paroissent
seul protéger les fleurs, car à cette époque elles
sont plus grandes que les écaïlles intérieures,
qui sont les véritables calices.

ces écaïlles extérieures sont
minces, membranueuses, blanchâtres, plus larges
que longues, presque reniformes, rarement en-
tées en leur bord supérieur, le plus souvent
irrégulièrement échancrées, ou comme lacé-
rées ex et la, rétrécies à leur base par la
quelle elles sont attachées aux écaïlles intérieures.

celles-ci qui sont les bouclées
 du calice, ont à peu près les mêmes formes
 que les extérieures, mais elles sont charnues,
 d'une couleur rougeâtre, très entières sur leurs
 bords, terminées à leur sommet par une petite
 pointe que la plus grande des antennes ou prise
 pour le style et le stigmate, mais qui ne
 l'est pas réellement.

À leur base, et à leur partie intérieure,
 sont l'un à droite et l'autre à gauche, deux germes
 arrondis, qu'on peut à peine apercevoir à
 l'œil nu, et qui sont corps avec le reste de
 l'ovaire, donc il est alors impossible de les
 séparer.

Chacun de ces deux germes est

terminé à sa partie inférieure par un stig-
mate bilobé, ou partagé en deux pointes.

Bientôt après la floraison, que
la fécondation ait lieu ou non, les écailles inté-
rieures prennent de l'accroissement, deviennent
plus grandes que les extérieures, se serrent les
unes contre les autres, et forment un fruit au
quel on a donné le nom de cône, par ce qu'il
a le plus souvent la forme conique; on l'appelle
aussi strobile.

Le fruit après s'être à peu près
doublé de grosseur de ce qu'étoit le chaton
femelle, se réfléchit vers la terre, et reste en
cet état pendant dix à onze mois, c'est à dire
jusqu'au printemps suivant.

à cette époque, un peu avant la
nouvelle floraison, il sort de son état stationnaire,
commence à grossir, et prend rapidement presque
tout son accroissement pendant les mois
d'avril, de may, et de Juin, mais il n'est pas
encore mur, après cela il l'est qu'il reste sur
l'arbre jusqu'à la fin de l'hiver suivant, ce
n'est qu'à cette époque qu'il a atteint sa par-
faite maturité.

Sa forme en cet état est par-
faitement conique, arrondie à la base,
il a depuis dix huit jusqu'à vingt lignes de
hauteur, sur neuf à quinze lignes dans
son plus grand diamètre, sa couleur est
d'un vert plus ou moins foncé, ensuite d'un

rouge brun.

Ses écailles sont oblongues,
renflées à leur partie supérieure, et sur leur
dos en une espèce de Pyramide aplatie sur
elle même, et tronquée à son sommet.

La forme de cette partie renflée
des écailles est très variable, quelque fois elle n'est
pas du tout saillante, et en général elle l'est touj-
ours beaucoup moins sur la face des cônes qui
se trouve tournée vers les rameaux.

d'autre fois cette pyramide
s'élève jusqu'à former une protubérance de
plus de deux lignes, souvent son sommet est
enfoncé uni, plus rarement il est chargé à
son centre d'une petite pointe acérée ou piquante.

cette variation dans la forme des
 écailles des cônes, rend la diagnostique très
 difficile, entre le pin sauvage, le pin rouge,
 et le pin mugho.

cependant ce qui peut servir
 à distinguer le premier, c'est que la base de
 la pyramide forme un losange, dont le grand
 diamètre est horizontal, et que les deux angles
 qui sont dans le même sens sont tranchants,
 et distincts.

à la base de chaque écaille, et
 à sa partie interne, tout près de l'axe, sont
 logées deux grains ovales, un peu aplatis,
 placés dans deux petites fossettes qui
 correspondent à deux enfoncements semblables

pratiqués dans la substance de l'axe, et aux
 dépens des rebords de la partie inférieure
 et latérale des deux écailles, qui sont réunies
 étroitement au dessus,

chaque de ces graines est
 une petite noix monosperme, entourée
 inférieurement et latéralement, d'une mem-
 brane étroite qui se prolonge dans la
 partie supérieure, en une aile même trans-
 parente à demi, et d'un brun clair.

cette aile n'est pas adhérente
 à la graine.

elle embrasse seulement
 pour s'en détacher avec assez de facilité, et
 elle reste alors percée dans la partie d'en-

la graine a été chassée.

s'il arrive que les cônes
soient stériles, cette aile membraneuse se
trouve toujours aussi développée qu'à l'ordi-
naire, et la graine avortée, restée extrême-
ment petite, est à sa base.

lorsque les graines sont mûres,
les écailles s'ouvrent pour les
laisser échapper.

les cônes malgré cela ne tom-
bent pas, il en reste encore beaucoup d'attachés
sur l'arbre, et ce n'est que dans le courant de
l'été, et même plus tard qu'ils tombent par
les secousses que le vent leur donne.

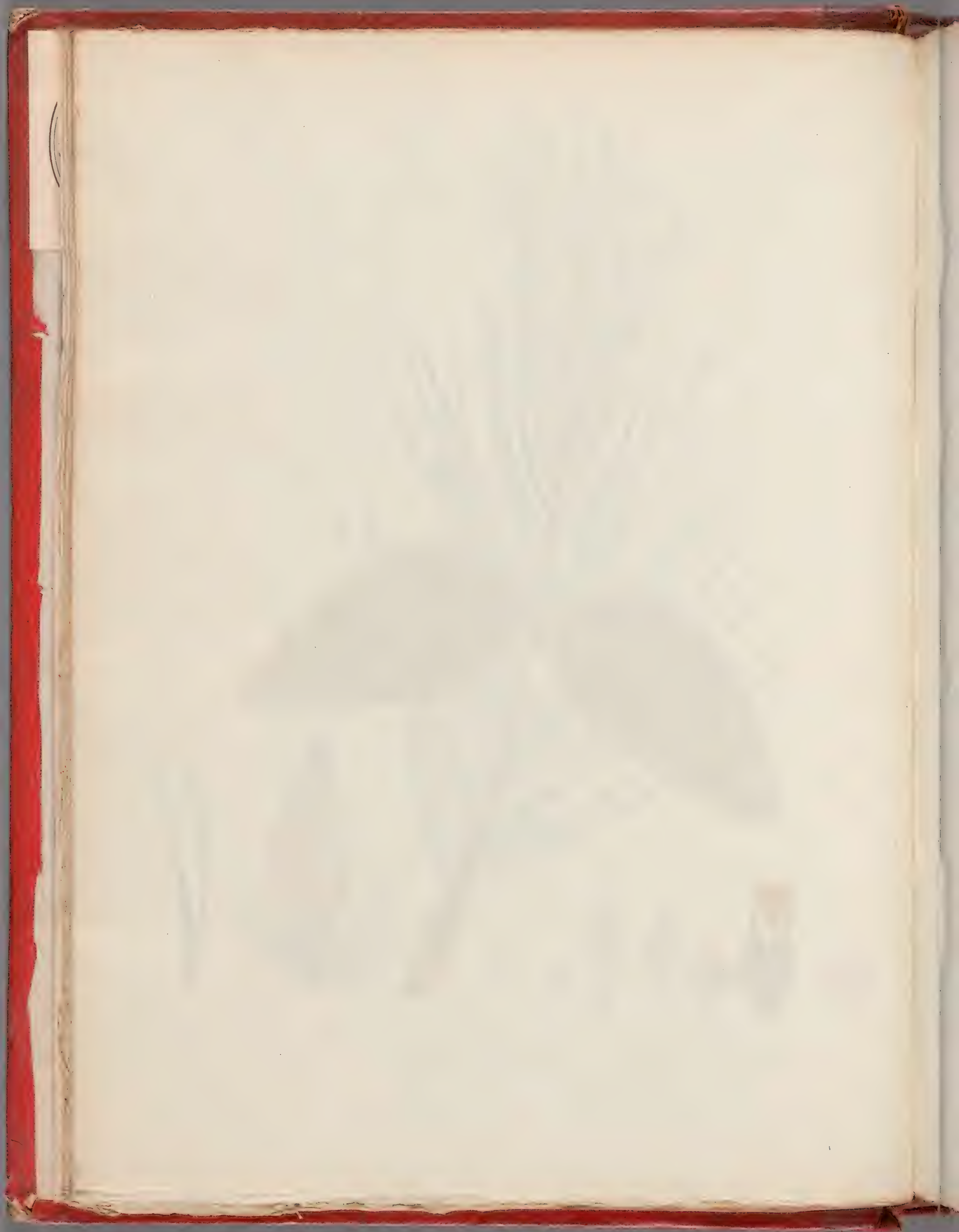
le pin sauvage croît spontanément dans

une grande partie de l'Europe, sur tout dans
le nord, et dans le pays des montagnes, il
est commun en France, dans les Alpes, les
pyrennées, les voges.

on le trouve en Bourgogne, et
en Auvergne.



pin sauvage , *Pinus sylvestris* .



Pin d'alep.

classe monogée, ord. monadelphie -- (Linn.)

fam. nat. les conifères -- -- -- (Juss.)

nom vulg. : pin de Jerusalem.

Le pin d'alep vulgairement appelé Pin de
Jerusalem, est un arbre qui s'élève à quarante
ou cinquante pieds, et dont le tronc acquiesce
par le bas quatre à cinq pieds de circonfé-
rence :

il forme, quand il est vieux, une
tête arrondie ; dans sa jeunesse il s'élève
moins droit, et porte ses rameaux plus étalés
que la plus grande des autres pins..

l'écorce du tronc et des branches est
cendrée, assez unie. celle des jeunes rameaux
est verdâtre, moins sensiblement d'écailleuse
que dans beaucoup d'espèces du même genre.

ses feuilles sont d'un vert luscé
très étroites, longues de deux à trois pouces,
ordinairement deux à deux, quelque fois
trois à trois dans la même gaîne, elles for-
ment par leur disposition un double spirale
autour des rameaux, et elles ne paroissent
guères rester plus de deux ans sur l'arbre,
les chatons mâles sont rousses et très, longs de
trois lignes, portés sur un pédicule d'une
ligne, disposés au nombre de trente ou
environ en grappe. l'appendice de leurs

anthères est arrondie, grande comparativement à la petitesse de celles-ci, les chatons sont nuds redressés pendant la floraison, sont verts d'abord, teints de rougeâtre, les cônes adhérents aux rameaux par de très forts pédoncules, ils ne sont pas placés à l'extrémité de la pousse de chaque année, mais ils sont ordinairement fixés vers le milieu des rameaux, leur pointe est dirigée presque perpendiculairement vers la terre, ils sont d'une forme exactement pyramidale, un peu arrondis à leur base, longs de deux à trois lignes, d'une couleur jaunâtre ou lauve.

ils deviennent grisâtres à l'époque de leur parfaite maturité.

la partie reculée de leurs écailles est peu
saillante, légèrement convexe, apicée anguleuse.

les graines nues sont ovales,
longues de trois lignes, aiguës à leur pointe
enfermeuse,

elles ont avec leur aile plus d'une ponce
de long.

le pin d'alep croît naturellement
en Syrie aux environs d'alep, et de Jérusalem,
en Arabie dans les montagnes de
l'Atlas. en France sur les côtes de la
provence, et est commun aux environs de
Toulon, de Bréjus, et on lui donne le nom de
pin blanc.

on le cultive à Paris dans les jardins

mais il y vient peu élevé, parce que cet arbre
 craint le froid plus que toutes les autres espèces
 indigènes. L'hiver de mil sept cent quatre vingt
 huit a fait périr tous ceux qu'on avoit à cette épo-
 que, il fleurit dans le courant de may, et ses
 fruits ne sont mûrs que deux ans après.



Pin dalep Pinus

halepensis



Pin mugho.

Pinus mugho.

classe monodéce, ord monadelphie -- (Linn)

fam. nat. les conifères - - - - - (Juss)

nom vulg.

nom vulg. Torche pin, Pin sullis, Pin erin,

Pin du Briançonnais, pin de
montagne.

Ce pin est un arbre qui a le même port que
le pin sauvage, mais il en diffère par ses feuilles
les d'un côté plus loupées, ayant une forte
odeur de Thérébentine, par ses chatons
de fleurs mâles qui sont blanchâtres, longs

de six lignes au moins, portés sur des pédic-
ules très courts, et dont les anthères se
prolongent à leur sommet en une même
brave arrondie, dirigée en haut.

Il débore encore, par ce que
ses cônes sont toujours élevés au moins
plus courts que les pédoncules, et surtout parce
que la partie supérieure de leurs écailles,
qui en recouvre, forme une pyramide qua-
drangulaire, dont les deux côtes qui regardent
la pointe du cône, sont les plus longs,
et les deux autres les plus courts, et sont
que cette partie saillante des écailles paraît
dirigée en arrière, le sommet de la pyramide
est d'ailleurs muni d'une petite pointe épaisse

particulière.

le pin mugho paroît aussi
variable dans son port, que le pin sauvage,
quel que soit il forme un grand arbre qui s'élève
bien droit, d'autre fois il est bas et raide, ou
même pas deux toises de hauteur, les cônes
semblent conserver assez constamment leur
forme, mais ils sont ou plus gros, ou plus petits,
et ils varient par la couleur depuis le verdâtre ou
le jaunâtre, jusqu'au rouge brun, il fleurit à
Paris au mois de May. on le trouve dans les
Alpes, les Pyrénées.



pin mugho, Pinus mugho



Sapin mélèze.

abies larix.

classe monodéc, ordre monadelphée .. (Linn)

laminat. les conifères (Juss).

nom vulg.

le mélèze est un grand arbre qui s'élève, lorsqu'il a acquis tout son accroissement, à la hauteur de quatre vingt ou cent pieds, ou même davantage.

ses branches revêtues, ainsi que son tronc, d'une écorce rougeâtre ou peu grise, sont disposées par étages incomplets, irréguliers.

elles sont horizontales dans

la jeunesse de l'arbre, et un peu inclinées
 sous leur propre poids lorsqu'il avance en âge,
 les feuilles étroites linéaires, aiguës, longues de
 douze à vingt lignes d'un vert gris, sont épanchées
 sur les jeunes pousses, et disposées en rosette
 sur les rameaux de un, ou de deux ans, ces feuilles
 ne durent que pendant la belle saison, elles
 tombent dans le courant de l'automne, et se
 renouvellent à chaque Printemps, ces rosettes
 de feuilles qui distinguent le cèdre et le
 mélèze, des sapins proprement dits, naissent
 de bourgeons particuliers, et paroissent ex
 cepté sur les rameaux de la jeune pousse
 de l'année d'avant, et qui sortent tous de
 l'aisselle d'une feuille, ces bourgeons sont

véritablement les boutons à fleurs, aux
 quels il faut, selon les espèces, plus ou moins
 de temps pour se former, dans le mélange des
 boutons, après avoir produit une récolte
 de feuilles la première année de leur éveil.
 L'opoponax, donne ordinairement la se-
 conde, ou au plus tard la troisième année, nais-
 sance aux fleurs.

Celles-ci sont de deux sortes,
 les unes mâles et les autres femelles, les unes
 et les autres naissent séparément de boutons
 de deux différents, mais d'après sans ordre sur
 les mêmes rameaux.

Les fleurs mâles, composées
 d'étamines très petites, forment des chatons

ovales arrondis, sessiles, et presque
 itérativement enfoncés l'un dans l'autre
 grand nombre de petites écailles, qui
 leur ont servi d'enveloppe.

Les chatons femelles, un peu
 moins nombreux que les mâles, sont
 de même dans un groupe de petites écailles
 roussâtres, et très serrées les uns contre
 les autres. Ils sont portés sur de courts
 pédoncules, et tendent toujours à se diri-
 ger en haut, quoique plusieurs d'entre
 eux sortent de la partie inférieure des
 rameaux, lors de la floraison.

Ils sont d'une couleur rougeâtre,
 et composés de deux sortes d'écailles. Les

extérieures faisant les fonctions de bractées, ayant une forme oblongue, se terminant par une pointe particulière, et surpassant en longueur les écailles intérieures qui sont les calices, ces dernières au contraire sont élargies, et elles ont la forme d'un ovale ou à peu près.

après la floraison, ces écailles prennent peu à peu plus d'accroissement que les extérieures, et finissent enfin par les surpasser entièrement lors de la maturité des fruits; ceux-ci sont des cônes recroissés, d'une forme ovale, longs d'un pouce ou un peu plus, composés d'écailles enlignées assez lâches, à la base interne

des quelles sont deux semences sur
montées chacune, d'une aile membraneuse,

le mélèze fleurit en avril ou en may,
selon qu'il habite des pays plus ou moins
élevés, il croît sur les alpes, sur les appennins,
on le trouve sur les montagnes en Allemagne
en Russie, et en Sibérie, et dans la plus
grande partie de toutes les régions septen-
trionales de l'ancien continent, excepté
en Angleterre.

de tous les arbres indigènes,
il n'en est pas qui s'élève plus haut, qui
soient plus droits, et dont le bois soit
aussi incorruptible, que celui du mélèze.

celui-ci est tellement estimé

en suisse qu'on assure, que dans certaines
cantons, une pièce de ce bois se vend le double
d'une pièce de chêne, de la même dimension.

le bois d'un mélèze est rougeâtre
avec des veines plus foncées, et plus les an-
nées sont âgées, plus le bois est coloré.

il n'y a que celui des jeunes
pièces qui est blanchâtre.

ce bois est plus serré que celui
du sapin, et moins rempli de nœuds, sa
proximité spécifique lorsqu'il est sec, est
de cinquante deux livres huit onces par pied
cube, et elle est à celle du sapin à peu près comme
cinq à trois.

le mélèze est propre aux constructions,

lions civils et navals, nul bois ne résiste
aussi bien à l'action de l'air, et de l'eau.

les charpentes qui en sont faites
durent des siècles sans s'altérer, elles ont l'avant-
tage de moins échauffer les murs, que celles faites
avec le chêne; et les pierres ne sont pas sujettes
à piler; quand on s'en sert en planches, il
faut seulement avoir la précaution de ne
faire usage, que quand il est très sec, car autre-
ment il est sujet à se délayer.

en suisse on s'en sert, et dans le haut
dauphiné, on batit des maisons entières avec
le mélèze, on place les poutres de ce bois
d'un pied environ d'équarrissage, les uns
sur les autres, les toits sont couverts de

33 ardeaux du même bois.

les maisons sont blanches quand
elles sont nouvellement bâties, mais au bout
de deux ou trois ans, elles se rembrunissent.

La chaleur du soleil faisant suinter la résine
à travers les pores du bois, les jointures
entre les différentes pièces se remplissent,
et en se durcissant à l'air, elle forme une
sorte de vernis qui enduit et lie si parfaitement
toutes les pièces de l'édifice, que ces
maisons sont impénétrables à l'air et à l'eau,
et d'une durée vraiment étonnante.

mallesherbes à vu dans la
vallée, en mil sept cent soixante dix huit,
une maison ainsi bâtie qui existait depuis

deux cent quarante ans, le bois en étoit
parfaitement sain et entier, et si dur qu'il étoit
difficile de l'entamer avec un instrument
tranchant.

aucun autre bois ne résiste aussi long-
temps dans l'eau que le mélèze, il y acquiert avec
le temps la dureté de la pierre. Wilson hollandais
fait mention d'un vaisseau trouvé à long
brasses de profondeur dans les mers du nord,
qui étoit construit de mélèze ou de cyprès,
ces bois étoient parfaitement sains, quoi
qu'ils fussent submergés depuis plus de
mille ans, et ils étoient devenus si durs, qu'ils
résistèrent aux instruments de fer les plus
tranchants.

cette propriété de

rester intact dans les lieux humides, même
 lorsqu'il en est entouré, rend le mélèze propre
 à faire des tuyaux pour la conduite des
 eaux, à Aix à marseille, et dans la majeure
 partie de la provence, on en est dans l'usage dans
 tous les jardins potagers à grande eau ou
 par submersion, et non avec des arrosoirs à
 la main, on emploie pour la conduite des eaux,
 des tuyaux faits de bois de mélèze.

dans les pays où il est commun,
 on l'emploie pour toutes sortes de menui-
 series, et il est sous ce rapport d'un grand
 usage en provence.

il est susceptible de prendre
 un beau poli, on s'en sert dans ce pays à

faire des tonneaux pour contenir les
liqneurs spiritueuses, et la finesse et la densité
de son grain, pour qu'il y a très peu d'évaporation.

dans le pays des grisons, et dans
le valais ou en la brique aussi des putailles
qui durent un temps infini, et dans les quelles
on enferme le vin, il ne convient pas pour
les ouvrages du tour, parce qu'il grossit l'outil
avec lequel on le travaille.

dans le valais, des charlats faits
avec du bois de mûle ou de hêtre, sont d'une
très longue durée, on ne les retire pas de
la terre ou on les laisse sécher, il y restera
sans s'altérer pendant un grand nombre
d'années, et pendant qu'on voit les bois de

de végner mourir, et se reconvoient plusieurs
fois à leur pied.

On ne compte pas les bonnes de
la durée de ces charlats, des propriétaires
ignorent souvent à quelle époque ils ont été
plantés par leurs yeux.

Si on se sent du sapin pour le mû,
me usage, il ne dure qu'environ dix ans,

du bois de mélèze ou du bois de
chêne employés ensemble, pour faire des
treillages, le premier au bout de quarante
quatre ans est parfaitement sain, tandis que
le second en est traité depuis longtemps.

La grande durée du bois de
mélèze, la finesse de son grain, et l'avantage

qu'il a de n'être pas sujet à se fendre, faisoit
 que les anciens peintres et même ceux du
 moyen âge, avant qu'on se servit généralement
 même de toile pour les tableaux, l'employoient
 pour leurs tableaux; on assure que plusieurs
 de ceux de Raphaël sont peints sur du bois
 de mélèze.

Jusqu'à présent on ne se sert
 pas du mélèze dans les grandes constructions
 navales, mais il y a lieu de croire qu'on pourroit
 l'y employer avec avantage.

On trouve dans les Alpes des mélèzes
 qui ont douze à quinze pieds de circonférence.
 par le bas, et quoique de tels arbres soient
 assez rares, ce n'est cependant pas encore

la largeur de la grosseur à laquelle ils
peuvent parvenir.

il existe sur la montagne
d'Éclaz dans les alpes du valais, un mélèze
célèbre dans le pays à cause de sa taille énorme.

sa tige est d'une telle grosseur
par le bas, que sept hommes suffiraient à
peine pour l'embrasser, et elle s'élève à la
hauteur de cinquante pieds sans avoir de
branches.

l'écorce des jeunes mélèzes est
astringente, on l'emploie dans les alpes
pour le tannage des cuirs.

en Sibérie les chasseurs
qui sont adonnés à la recherche des martes

2 chèvres, sont obligés de se conner dans
des lieux très deserts pour trouver une
plus grande quantité de ces animaux.

Il leur arrive souvent, étant forcés
de passer l'hiver dans les endroits les plus
froids et les plus vides, de voir le levain de
leur pain geler par le froid extrême qu'il
fait dans ces pays, ce qui enlève à ce levain
toutes ses propriétés, ils se servent alors du
libon du méléze, qu'ils disent être très doux,
et rempli de suc.

Après qu'ils l'ont fait élever,
pendant une heure sur le feu, ils en mêlent
une certaine quantité avec de la farine
de seigle, ils entourent ensuite le tout dans

la vergo pendant douze heures après les
quelles la fermentation, commençant à se fa-
ire dans leur pâte, ils en font du pain, comme
on en fait avec le levain ordinaire.

Le mélèze est précieux, non seu-
lement par son bois dont les usages sont si
variés, mais il fournit encore pendant qu'il
est sur pied, plusieurs produits qui sont em-
ployés dans les arts, ou dans la médecine.

Le principal de ces produits
est la résine ou Thévébentine qui suinte
à travers les fentes de l'écorce, et que l'on
retire en plus grande quantité par des
procédés particuliers, qui consistent à pra-
tiquer des entailles sur le corps des arbres,

ou a faire des trous dans leur substance
même.

ce dernier moyen est le plus
usité, je vais entrer dans quelques détails pour
le faire connaître (on peut voir aussi à ce
sujet l'ouvrage de Michaux sur les parasites
forestiers de l'Amérique septentrionale,
à l'article pin à gonflon, tome troisième, page
vingt-neuf.)

dans le pays de vaud en suisse,
les paysans percent en différents endroits,
avec des tarières qui ont jusqu'à une
pouce de diamètre, le tronc des mélèzes
les plus vigoureux, en commençant à
trois ou quatre pieds de terre, et en remontant

jusqu'à dix à douze.

ils choisissent de préférence
l'exposition du midi, les places d'avant
bravies coupées, et où ils voyent s'écarter
la terre bontine, et ils ont soin de faire leurs
trous en pente.

ils adoptent à leurs ornières
des gouttières faites en bois de mélèze par
le moyen des quelles la terre bontine coule
dans des auges disposées à recueillir au pied
des arbres.

une fois par jour, ou au plus
tard tous les deux ou trois jours, la terre
bontine qui a coulé dans les auges est
recueillie, et la met dans des sacs de

bois, on le trausporte à la maison, ou on le
 passe à travers un tamis de ferin, les trous
 qui n'ont pas donné de résine, ou qui cessent
 d'en donner, sont bouchés avec des chevilles,
 et on les couvre douze ou quinze jours après,
 ils donnent alors plus de thérébentine que
 ceux qu'on a percés pour la première fois.

La récolte de la thérébentine
 commence à la fin de may, et elle se continue
 jusqu'au milieu, ou à la fin de septembre.

La quantité qui coule est toujours
 proportionnée à la chaleur du jour, et à
 l'exposition plus ou moins au midi.

On est dans l'opinion dans la vallée
 de Chamonix, que plus les trous sont

profonds, plus la résine a de qualité, en
conséquence on les fait pénétrer jusqu'au
centre de l'arbre.

les mélèzes vigoureux peuvent
communément pousser quarante à cinquante ans,
seul à huit livres de théobentine chaque
année, mais l'opinion commune est que c'est
les écorce, et que le bois n'est plus aussi
propre aux constructions, et il ne peut alors
servir qu'à brûler, et à faire du charbon.

les mélèzes trop jeunes ou
trop vieux ne donnent que peu de théob-
entine, aussi faut-il choisir ceux qui sont
dans toute leur vigueur.

la résine de mélèze reste

Toujours liquide, et de la consistance d'un
 syrop épais, elle est d'une transparence, de
 couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer,
 et d'une odeur aromatique assez agréable,
 elle est connue dans le commerce sous le
 nom de Thérébentine de Venise. On l'emploie
 en médecine, elle a les mêmes propriétés
 que celles du sapin.

en Russie beaucoup de pères
 sours de l'un ou l'autre sexe, tiennent
 presque sans cesse de cette résine dans
 leur bouche, et la font continuellement
 tourner d'un côté et de l'autre, de sorte
 qu'on les prendroit, dit-on, pour
 une espèce d'hommes rancuneux. Si on

distille cette résine avec de l'eau, on en obtient une huile essentielle, mais qui n'est pas si estimée, que celle qu'on retire en distillant la Thérobentine du sapin.

Le second produit d'un même arbre est une sue particulière d'un gros laide et sucrée qui, vers la fin de may et dans les mois de juin et de juillet, suinte pendant la nuit de l'écorce des jeunes branches; selon les uns, ou selon d'autres, qui transsude des bourgeons des feuilles, sur lesquels il se coagule en petits grains blancs et gluans, faciles à écraquer. le matin avant d'être frappés du soleil les jeunes mélèzes en sont souvent tout couverts, mais ces grains disparaissent

sont brutes, si on les a ramassés de
bonne heure, les vents froids s'opposent
à la formation de ce suc, qui est connu sous
le nom de manne de Briançon.

cette manne est un peu purgative,
mais moins que celle de la calabre, que l'on
recueille sur le *Praxinus ornus*.

elle n'est pas en usage, s'écoule
parmi les gens de la campagne, dans les
pays où il y a beaucoup de mûlières.

une autre production du mûlière
est une gomme susceptible de se dis-
soudre dans l'eau et qui selon Pallas, a une
partie des propriétés de la gomme arabeque,
et qui selon le même naturaliste n'est

autre chose qu'un suc visqueux qui pousse
du noyau intérieur des arbres, et qui coule
de leur cime le long de leur tronc, lorsque
le ver attaque les mélèze jusqu'à la moëlle.

La dernière production que l'on
retire du mélèze, et dont on fasse usage,
est une espèce de champignon connu dans
les pharmacies sous le nom d'Agaric, et des
botanistes sous le nom de *Boletus lacteus*.
ce champignon est blanc, friable.

il vient sur les troncs des
vieux mélèzes, ou plutôt sur ceux qu'on a
coupés à une certaine hauteur.

c'est un purgatif que les anciens
employoient fréquemment, et on s'en sert encore

beaucoup moins usité, cependant il l'est
encore en Sibérie.

dans cette contrée les habitants
de la campagne s'en servent comme vomitif,
ou purgatif.

les anciens lui attribuaient des
propriétés particulières pour purger les
humeurs de la tête.

le mélèze est indigène des Alpes
de l'Europe et en Sibérie, toutes les mon-
tagnes couvertes de forêts en sont remplies.
l'exès de chaleur y croît lui-même bien
plus abondamment que l'exès du froid, puis
qu'il ne croît nulle part spontanément
dans les plaines de l'Europe tempérée, et

et qu'au contraire, on le rencontre sur les
alpes à des hauteurs où la rigueur du froid
empêche les sapins de croître et où la neige
reste sans se fondre pendant six à sept mois
de l'année.

Il n'est pas de lieu sur la nature du
sol, les plus mauvais terrains lui conviennent,
à l'exception de ceux qui sont marécageux
ou argilleux.

l'exposition qui lui est la plus
favorable est celle du nord.

le mélèze, ainsi que le pin et
le cèdre, prend son accroissement en hauteur
par le développement du bourgeon qui
termine sa tige.

si cette fleche ou bourgeon viennent
à être endommagés ou rompus par quel-
qu'accident, l'arbre cesse de s'élever.

ce bourgeon ne survit que très
longtemps après que l'arbre est garni de
feuilles.

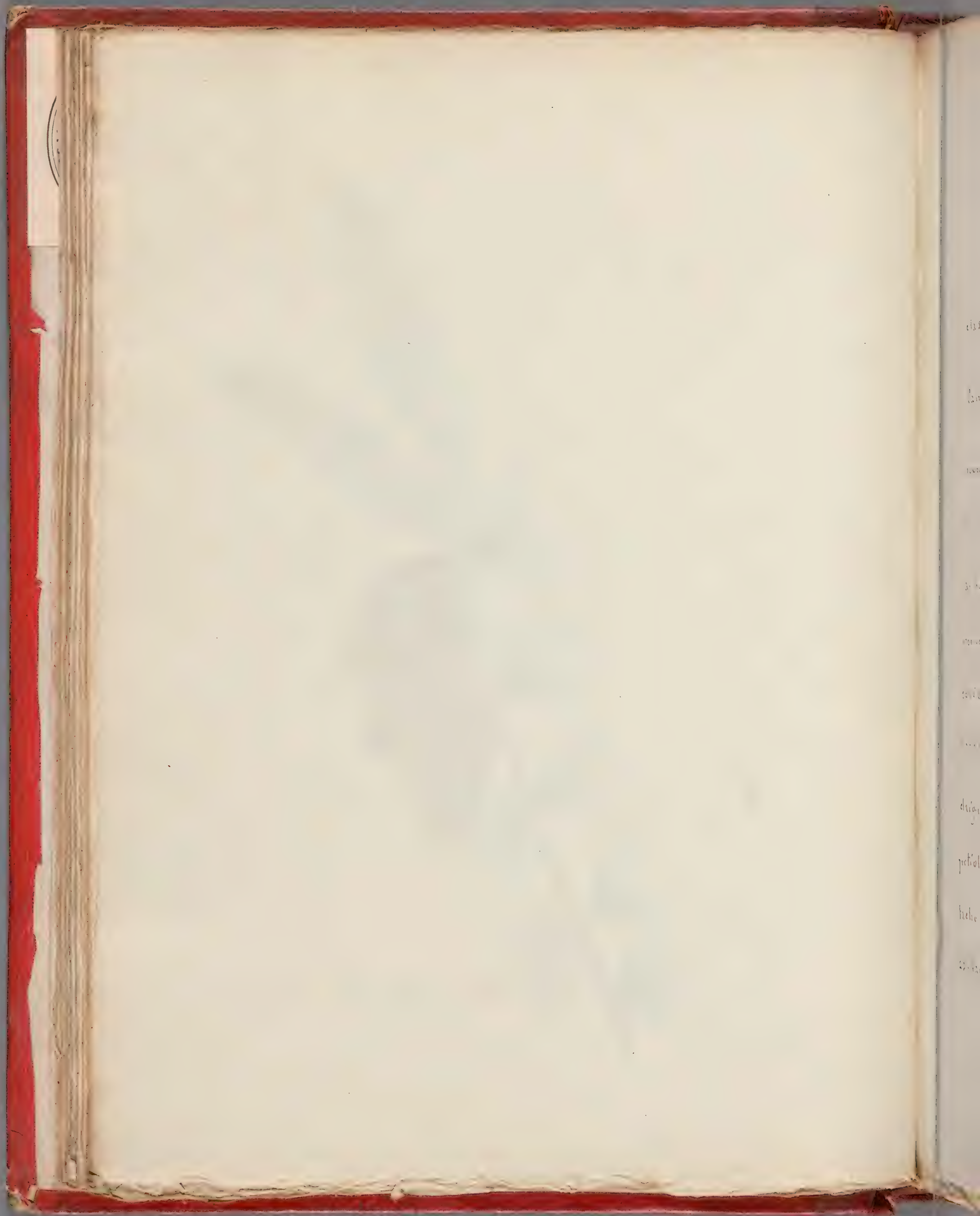
le mélèze en se sent écorché en des
sapins d'Europe, qui perdent ses feuilles en
hiver.

lorsque les habitans des alpes
suisses voyent tomber les premières neiges
de l'automne, ils regardent si les mélèzes
ont conservé leurs feuilles, car si ces arbres
sont encore verts, ils croyent pouvoir
assurer que le dégel ne tardera pas à

arriver, tandis que si les météores ou procelles
 leurs bouillies, est du signe certain que le
 froid étoit clavier.



Sapin melezec abies larix.



Smilax aspera.

Salse pareille.

classe Diocée, ordre hexandrie (lin)

lam. nat. les asperges (Juss)

nom vulg.

arbruste grimpant, tige anguleuse, striée,
mûne, feuilles en coeur plus ou moins larges
coriaces, persistantes, entières ordinaire-
ment maculées de blanc sale, tige garnie

d'épines, deux grilles à la base de chaque
petiole, au moyen des quelles cet arbruste s'at-
tache aux arbres voisins, fleurs en corymbe
axillaires très nombreuses, portées sur des

pédoncules filiformes, calice à six divisions
 ouvertes, et recourbées à leur sommet,
 corolle nulle, six étamines, baie globuleuse
 de couleur rouge ou noire à trois loges, et
 trois graines.

il fleurit vers la fin de l'été les
 baies mûrissent au commencement de
 l'hiver.

on le trouve dans la France méridionale,
 l'Espagne et le Levant.

cet arbuste a été connu des anciens,
 on ne l'employoit pas dans la composition des
 couronnes, parce qu'on le regardoit comme
 étant de mauvais augure. son aspect est
 assez triste, ce qui lui fit donner le nom

d'une jeune personne éprise d'amour
pour eroeus, et métamorphosée en cet
arbre, suivant ovide.

cet arbuste n'est pas d'un grand
usage pour la décoration des jardins. on
peut cependant en mettre quelques pieds
dans les bosquets d'automne. il convient
dans les remises, ou il faut des buissons
très touffus, qui servent d'azile aux gibiers.
d'ailleurs les semences y attirent les
oiseaux.

aux environs de montpellier on
en fait des haies, qui ne sont cependant
guère propres à protéger beaucoup les
héritages.

la racine de cette

plante passe pour être sudorifique, c'est
pour cela qu'on l'appelle fausse salsepara-
ille. ses vertus sont beaucoup plus
foibles, que celles de la véritable salsepara-
ille. *Smilax salsaparilla*.

les *Smilax* s'accommodent de
toute sorte de terrains, ils se multi-
plient aisément par des dragons enracinés,
qui se trouvent auprès des gros pieds.

on multiplie aussi en ar-
buste par les semences, tirées de son pays
natal, et semées dans des pots aussitôt
qu'elles sont arrivées, elles ne levent cepen-
dant qu'au bout de deux, et même de trois
ans. il est à propos au second printemps

de mettre ces pots dans une couche, pour
 hâter la germination, et fortifier les
 jeunes plantes. au nord de la France cette
 espèce est exposée à périr par les grands
 froïds, et Dumou de courcet conseille
 d'en garder toujours quelques pieds en oran-
 gerie. lorsqu'on le met en pleine terre dans
 le midi ou le sud de la France, il brave
 toutes les saisons. un sol léger et frais, est
 celui qui lui convient le mieux.

explication de la planche.

- 1 fleur vue en dessus.
- 2 fleur vue en dessous.
- 3 division du calice.
- 4 pistil.
- 5 Baies.
- 6 graines.



salse pareille commune *Smilax aspera* .



Salsepareille élevée.

Smilax excelsa.

classe Dioécie; ord. hexandrie (Linn.)

fam. nat. les asperges (Juss)

nom vulg.

arbruste grimpant, et s'élevant jusqu'au
sommet des plus grands arbres, tige légè-
rement anguleuse, cannelée, munie d'ai-
guillons droits, quelque fois légèrement
recourbés, feuilles en cœur incisées, lisses
des deux côtés, à sept nervures beaucoup
moins dures et coriaces que dans l'espèce
précédente, fleurs en corymbes, quelou-

eules fasciculées. fleur mâle, calice à six
 divisions ouvertes, recourbées à leur sommet,
 corolle nulle, fleur femelle, calice comme
 dans les fleurs mâles, ovaire arrondi, bacc.
 globuleuse renfermant deux graines convexes
 d'un côté, et applaties de l'autre.

on le trouve dans le levau;
 cet arbuste demande à peu près les mêmes
 soins que l'espèce précédente.

(Nota) la salsepareille squine, similax
 china, est celle que l'on employoit en médecine,
 avant qu'on se servit du mercure
 pour les maladies vénériennes; sa racine
 étoit usitée. elle est originaire de l'isle de
 madagascar, elle a été connue en europe
 en quinze cent vingt cinq, des marchands

chinoïs la vendoient sous le nom de
 Souling, et la vantotent comme un speci-
 fique contre les maladies vénériennes.
 les espagnols en parlerent à charles quin-
 avec tant d'éloges, que ce prince pour se
 guerir de la goutte, en fit usage. Vasa-
 son medecin attribua le peu de succès que
 le prince en retira, à l'exactitude que
 charles quin mit dans le traitement.
 cette vaccine abandonnée pour les mala-
 dies vénériennes, depuis l'usage du
 mercure, est encore estimée propre à
 purifier le sang, et utile contre les tu-
 meurs squilleuses, la jaunisse et la goutte.

la salse pareille élevée de man-

de les mêmes soins que les autres salse:
 pareilles ; mais il est à propos, suivant
 Dumont courcer, de la mettre dans
 l'orangerie pendant les grands frois.

explication de la planche.

canon en fruits.

1. Baie coupée transversalement.

2. Semences.



Salsepareille élevée, *Smilax excelsa*.



Broussonia à papier.

Broussonetia papyrifera.

classe dioécie, ord. tétrandrie (lin)

laminat. les orties. (Juss)

nom vulg., papier de la chine.

arbre de moyenne grandeur qui a le port
et l'apparence de nos muriers, racine traçante
produisant facilement de rejettons, tronc
élevé droit, surmonté d'une cime conique
par des branches nombreuses assez étendues,
écorce grisâtre, rameaux alternes allongés,
les jets nouveaux tout couverts d'un duvet
blanchâtre, les jets plus anciens devenant

rudes au toucher, par les petites aspérités
qui s'y développent, bourgeons écailleux, velus,
laineux, comme toutes les jeunes productions
de cet arbre.

feuilles alternes à l'exception
de celles des rameaux, qui sont quelque fois
opposées, l'une des deux étant plus petite que
l'autre, elles sont pectinées, garnies de stipules
et presque en coeur, tantôt entières, tantôt
à trois lobes, tantôt à cinq, et quelque fois
lobées d'un seul côté, l'autre côté étant indévis,
leurs sinus sont plus ou moins arrondis,
souvent munis dans le fond d'une découpure
aigue, ces feuilles sont longues de six à sept
pouces, ouvertes, veinées, dentelées à leur

contour, la face supérieure est d'un vert
 foncé, parsemée de petits poils rares, un peu
 rudes, l'inférieure est blanchâtre et coton-
 neuse, les pétioles sont cylindriques coton-
 neux, de la longueur de la moitié de la feuille,
 les stipules sont ovales allongées, aiguës,
 membranées, veines, légèrement velues
 et rugées laissant sur les rameaux, en se
 détachant, de légères cicatrices transver-
 sales.

les chatons des individus mâles
 naissent au dessus des cicatrices, qu'on laissees
 par leur chute les feuilles de l'année précédente,
 tantôt solitaires, tantôt partant deux à deux
 du même point, pedoncules longs de deux

70
pauces, cylindriques, pendants, paroissant avant
le développement des feuilles, pédoncule coton-
neux, long d'un demi ponce à un ponce, les fleurs
sont sessiles, serrées, accompagnées de très
petites bractées, calice petit campanulé, à quatre
divisions légèrement velu, d'un vert brun,
quatre étamines opposées aux divisions calic-
inales, et aussi longues qu'elles, filets grêles,
anthères gemmées, d'un jaune clair avant
l'émission du Pollen, les filets sont cour-
bés vers le fond de la fleur de telle manière,
que chaque anthère embrasse entre ses
lobes la base du filet qui le porte, mais
au moment de la fécondation, les étamines
se rejettent en arrière, par un mouvement

élastique très prompt, et la secousse lui
 éclate l'anthere et jette le pollen, cette élas-
 ticité est due à l'organisation des filets, dans
 leur première jeunesse, ils n'ont rien de
 remarquable à leur superficie, dans un
 âge plus avancé ils sont marqués à leur
 partie antérieure de stries transversales, que
 l'on peut voir à l'aide d'une loupe, chaque
 partie des filets comprise entre deux stries
 se renfle insensiblement, ces renflements se
 pressent les uns contre les autres, et forcent
 enfin les filets à se rejeter dans un sens
 opposé à la première courbure.

Les chatons des individus fo-
 melles naissent dans l'aisselle des feuilles,

paraissent avec elles, solitaires, pédonculés
redressés globuleux, cotonneux, d'un ven-
brun, stigmaté aigu, fruit, une capsule crustacée,
ne souvrant pas contenant une seule graine,
et recouverte en partie par le disque, allongé
en forme de massue, et devenu pulpeux, succulent,
et d'un rouge plus ou moins foncé.

cet arbre commence à fleurir
aux environs de Paris au commencement de
printemps, avant le développement des
feuilles, et il continue à donner des fleurs
longue avant dans la belle saison; il n'est pas
rare de trouver en juillet et août, le même
pied chargé de fleurs, et de fruits.

on le trouve au Japon à la

chêne, et dans les îles de la mer du sud, ni l'un
 dit qu'on le trouve dans la caroline, dans la
 mérique septentrionale, et que c'est de cette
 contrée qu'on lui en a envoyé des graines. il
 est à remarquer que pendant longtemps on
 n'a connu que l'individu mâle en europe, et
 que ce fut l'illustre sir georges Banks qui
 découvrit par hazard la plante femelle dans
 le jardin d'oxford, où elle végétoit ignorée
 de tous les botanistes; cette découverte dut
 être agréable et piquante pour Banks,
 qui avoit parcouru la majeure partie des
 pays où croît le Broussonetia, sans ren-
 contrer une seule fleur femelle de cet
 arbre.

le Broussonetia Lourné

la matière que les Japonois employent
pour fabriquer leur papier, ce fait est digne
de fixer l'attention des cultivateurs, et des
amis des arts.

aux approches de l'hiver les
japonois coupent les jeunes branches de cet
arbre, ils prennent de préférence les jeunes
pousses de l'année, et les réunissent en petits
paquets, et les font bouillir avec de l'eau et
de la cendre, dans une chaudière. la cuisson
se pousse jusqu'à ce que l'écorce venant à se
craquer, mette à decouvrir le bois de l'extré-
mité des branches, alors on les retire, et
quand elles sont refroidies, on fend l'écorce
dans sa longueur, elle se détache, et on jette

le bois, mais l'écorce étant la partie qui
 contient la matière de papier, devient l'objet
 d'un nouveau travail, on la tient plongée
 dans l'eau pendant trois à quatre heures,
 ce qui la ramollit, et permet de détacher la
 peau brune, et le liber qu'elle recouvre, dans
 le même temps, l'écorce la plus épaisse est
 séparée de la plus mince, qui enveloppoit
 l'extrémité des rameaux; celle dernière sert
 à faire un papier très beau, et très blanc;
 tandis que la première ne fait qu'un
 papier gris et grossier. S'il se trouve des
 portions d'écorce de plusieurs années,
 on les sépare également, et elles servent
 à faire un papier de moindre qualité,

on y joint les parties noueuses ou tachées,
qui pourroient altérer la matière.

après ce triage on cuit cette
substance dans une lessive claire, dès que
la liqueur commence à bouillir, on l'agite
avec un baton, et on y jette autant d'eau et
de cendre, que la lessive perd par l'évaporas-
tion. quand la matière n'offre plus entre
les doigts, qu'une espèce de ouatte libreuse,
il faut cesser l'ébullition.

le lavage succede à la cuisson.
voici comment il se fait, on met la matière
dans un panier, que l'on plonge dans
une eau courante, et que l'on agite avec
les bras et les mains, jusqu'à ce que le

résidu se présente sous la forme d'une
 substance floconneuse; pour faire le
 papier très fin, on a soin de renouveler
 le lavage dans un linge, ou se sert d'un
 linge, à fin que les particules extrêmement
 divisées, ne puissent s'échapper, et se perdre;
 cela fait, on examine encore s'il ne reste pas
 quelques parties hétérogènes, ou quelques
 flocons durs, qui doivent être rejetés dans le
 tas des qualités inférieures,

la matière est ensuite dis-
 posée sur une table parfaitement unie,
 et quelques hommes armés de batons
 la battent, jusqu'à ce qu'elle soit comme
 du papier que l'on fait macérer dans l'eau

et qui se seroit changé en bouillie.

on met alors cette pâte dans des
caves étroites, et on verse dessus une infusion
de ris, et de racine d'hibiscus manchot. on
agite le tout, jusqu'à ce que la liqueur ait
pris quelque consistance, après quoi on la
transvase dans une cave plus grande, c'est
alors que l'on procède à la fabrication du
papier, le moule dont les japonais font
usage n'est pas comme sont les nôtres, de
fil de laiton, mais ils sont de brins de Joncs.
on place les feuilles sur une table, elles
sont disposées en plusieurs tas les unes sur
les autres, et séparées cependant par de petits
fabriqués avec les fils d'une espèce de roseau.

les filets débordent, en sorte que lorsque le travail est terminé, on peut enlever chaque feuille séparément : on couvre le tas d'une petite planche, que l'on ne charge d'abord que d'un poids très léger, dans la crainte que les feuilles très humides ne se collent ensemble, et ne forment qu'une masse : on augmente insensiblement le poids, on sépare les feuilles, on les place sur des planches bien lisses, et on les expose au soleil, pour les sécher par la même raison, on lin ou rogne le papier, c'est le dernier travail que sa préparation exige.

le papier du Japon est très fort, et si solide qu'on en peut faire des

liens, il est d'ailleurs très lisse, et très doux.
 on le peint quelque fois avec beaucoup de soin.
 on en fait des rouleaux que des étrangers,
 prendroient pour des pièces d'étoffes, de soye
 ou de coton.

le Brossetia offre une ressource
 qu'il seroit peut être bon de mettre à profit en europe.
 telle étoit l'opinion de l'heritier; ce savant avoit
 rassemblé en mil sept cent quatrevingt neuf une
 grande quantité de branches de cet arbre, et il
 avoit chargé des expériences, et de la fabrication
 du papier, le S^r Réveillon qui comme on sait,
 a singulièrement contribué à perfectionner
 nos manufactures de papier peint.

l'heritier se proposoit de faire
 imprimer l'histoire naturelle du Brossetia,

sur du papier provenu de la substance de
cet arbre, et il touchoit au moment de réaliser
son projet, lorsque le pillage de la manufac-
ture de veillon, qui fut comme le présage
de la révolution, renversa ses espérances.

Le papier fut livré aux flammes
avec les autres objets de cette belle manufac-
ture, et la révolution qui ne tarda pas à
éclater, ne permit pas à l'héritier de
recommencer des expériences, qui exigeoient
des grands frais, et surtout une tran-
quillité d'esprit, dont aucun bon Français
ne put jouir dans ces tristes circonstances.

Le Broussonetia offre encore
une grande ressource à plusieurs peuples

des Isles de la mer du sud, on y emploie
son écorce à la fabrication d'étoiles de
différentes qualités. la plus belle dont se
servent les Taïtiens, est faite avec ce Brous-
sonetia qu'ils appellent aouta.

Les insulaires cultivent cet
arbre avec un grand soin, ils ne l'emploient
que lorsqu'il a six ou huit pieds de haut, et qu'il
est un peu plus gros que le pouce : ils estiment
que les meilleurs pieds, sont ceux qui sont
minces élevés, et sans branches ; aussi lors-
que la tige porte des feuilles basses, dans
l'aisselle desquelles il pourroit naître un
bouton, ils les retranchent soigneusement.

quand ces arbres ont les

ont les qualités requises les Taïtiens les dé-
pouillent de leurs branches, et retranchent les
racines et les sommets.

L'écorce étant pendue longitudina-
lement se détache avec facilité, ils la por-
tent à quelque ruisseau, et la laissent tremper
jusqu'à ce qu'ils jugent quelle est suffisam-
ment macérée, alors les femmes vont au
ruisseau, se mettent nues, s'assoient dans l'eau
pour séparer l'écorce intérieure, de la partie
grosse qui sert de première enveloppe à
l'arbre, elles placent pour cela le morceau
de bois sur une planche, elles le ratissent
très soigneusement avec la coquille, que
nos marchands appellent langue de tigre,

telina gargadia, et elles le plongent conti-
 nuellement dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ne reste
 plus rien, que les plus belles fibres inter-
 rieures, l'écorce ainsi préparée dans la prés-
 médi, est étendue le soir sur des feuilles
 de Plume, ou en place plusieurs pièces les
 unes à côté des autres, et les unes sur les
 autres, ayant soin que la couche soit
 d'égal épaisseur. l'écorce reste dans cet état
 jusqu'au lendemain, alors la plus grande
 partie de l'eau qu'elle contenoit étant eva-
 porée, les différentes lames adhèrent si
 bien ensemble, qu'on les enlève de terre
 d'une seule pièce.

après qu'on a ainsi levé la

pièce, on la pose sur une grande planche
 unie, et on la bat avec des maillets d'environ
 un pied de long, et de trois pouces d'épaisseur,
 faits d'un bois dur, que les insulaires appelle
 lou-etoa, la forme de cet instrument ressem-
 ble assez à celle d'un cuir carré de rasoir,
 avec la différence que le manche est un peu
 plus long, et que chacune des quatre faces
 est sillonnée, plus ou moins profondément.
 les parties élevées des sillons sont sur un
 des côtés, de la grosseur d'une petite bécotte,
 sur un autre côté un peu plus petites, sur une
 troisième plus petites encore, et sur la qua-
 trième aussi fines qu'un fil de soie.

on bat d'abord la corce avec

de côté ou sont les grosses rainures, elle
s'étend facilement sur les corps, des rainures
y laissent l'empreinte d'un tissu, on la bat
successivement avec les autres côtés du
marteau, et on l'uni par le plus uni.

cette étoffe se blanchit très
bien à l'air, mais elle acquiert encore plus
de blancheur et de moelleux, lorsqu'on la
lave, et qu'on la bat de nouveau quand elle a
été portée, dans ce cas les Taïtiens la laient
tremper pendant quelques fois dans une
eau courante, ils la tordent ensuite légèrement
pour en exprimer l'eau; quelque fois aussi ils
lui font subir une nouvelle préparation, ils
en mettent plusieurs pièces les unes sur les

autres, et les battent ensemble avec le côté
des grosses rainures du maillet; elles devien-
nent d'une épaisseur égale à celle des draps
d'Angleterre, mais plus douces et plus unies que
ces draps; quand elles ont un peu servi, quoi-
qu'on sortant de dessous le maillet, elles paroissent
seul avoir été empêchées.

cette ételle se déchire quelque-
fois lorsqu'on la bat, mais on la raccomode
aisément, en y joignant un morceau que
l'on colle avec une substance extraite d'une
plante nommée gœa, et ces insulaires font
cette opération avec tant d'adresse, qu'on
n'apprenoit pas la pièce.

la fraîcheur et la douceur

sont les principales qualités de cette étoffe,
mais ses défauts sont d'être spongieuse comme
du papier, et de se déchirer presque aussi aisément.

les Taïtiens teignent le plus souvent
cette étoffe en rouge ou en jaune. leur rouge
est très beau, et surpasse en éclat, tous ceux
que nous avons en Europe. le carlatte est celui
qui en approche davantage; leur jaune est
très brillant, mais nous en avons d'aussi
beau.

dans l'Isle Mareland, l'une des îles
marquises, on fabrique aussi des étoffes
avec le *Broussonetia*, à la manière de Taïti,
mais elles n'y ont pas la même finesse.

enfin Thunberg nous apprend

Que les japonnois font une toile précieuse
avec les fibres de l'écorce de cet arbre ; que cette
toile est tissée, quelle est d'une blancheur cela
tante, et qu'on peut la laver en employant
des précautions.

le Broussonetia papyrifera
vient parfaitement bien en pleine terre, mais
il craint le froid, surtout dans sa jeunesse,
et il demande à être exposé au midi. quoi
qu'il vienne dans toute sorte de terrain, ce-
pendant il préfère une terre légère et
chaude, à une terre épaisse et grasse qui, en
lui procurant des fluides trop abondans,
l'expose à des portes partielles, lorsque
ses rameaux pleins de sève sont saisis

par le froid, on conçoit que ce choix d'un
sol léger n'est vraiment nécessaire que dans
nos climats septentrionaux, car dans le
midi, l'hiver étant beaucoup plus doux, la
transpiration de la sève ne s'arrête pas, et la
gelée n'est pas assez forte pour faire geler
les rameaux.

on le multiplie par les marcottes,
les rejets, et les dragées enracinées, il
en a remarqué que lors qu'on le place dans
une terre qui lui convient, il pousse de sa
racine une multitude de rejets, en automne
ou en février quand on approche de les geler
d'hiver, alors on les plante en pépinières avant
de les mettre dans des expositions ouvertes,

on peut encore propager cet arbre par
 boutures. on choisit pour cela une bonne
 terre, une exposition au levant, et quelque fois
 on se sert de pots. cette méthode est même
 préférable dans les pays du nord parce qu'on
 peut placer ces pots dans une couche tiède
 et ombragée, ce qui favorise leur enracine-
 ment. le meilleur temps pour cette opération
 est le mois d'avril, parce qu'on n'a plus à
 craindre les fortes gelées. au printemps
 de l'année suivante, ces jeunes plants pour-
 vent être mis en pépinière, mais il est
 prudent de les couvrir de litière pendant
 deux ans. cet arbre vient aussi très
 bien de graines. ce moyen de le multiplier

est préférable aux autres.

explication de la planche.

1. portion de réceptacle charnu, tronqué à son sommet.
2. le même réceptacle entier détaché de la fleur, et portant à son sommet l'ovaire, surmonté de son style flétri.
3. graine débarassée de son enveloppe cristacée.
4. calice de la fleur. Lemelle.
5. fleur. Lemelle très avancée.
6. portion du réceptacle tronqué à sa base.
7. pistil grossi.
8. pistil de grosseur naturelle.
9. chaton Lemelle peu avancé A. le même plus avancé B. chaton Lemelle chargé de ses

fruits entièrement développés, et offrent les
caractères représentés 12^{es} 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. et 8.

10 chaton mâle.

11 fleurs mâles un peu grossières.

12. calice de la fleur mâle, un peu grossier.

13 étamine très grossière.

14 écaille très grossière.

94.



Broussonet à papier *Broussonetia papyrifera*.



Peuplier d'Athènes.

Populus greeca.

classe dioecie, ord. octandrie (Linn.)

fam. nat. les amentacées - - - (Juss.)

nom vulg.

on connoît douze espèces de peupliers, quatre
sont d'Europe, un croît en Asie, et les autres
nous sont venus de l'Amérique septentrionale.
ces beaux arbres, dont le feuillage mobile agit
en les lieux qu'ils ombragent, servent pres-
que tous à l'ornement des jardins.

celui d'Italie surtout, et le
peuplier blanc, forment des avenues superbes

et produisent, s'ils sont distribués avec goût,
dans les grands jardins un effet pittoresque,
au milieu des autres arbres, le premier par
sa forme élancée, et le second par son feuillage
d'argenté.

Le bois des peupliers est en général
de peu de valeur, mais ils croissent si vite,
et deviennent si grands, qu'ils sont d'un
rapport plus lucratif, que les arbres dont
le bois est plus estimé.

Les jeunes rameaux coupés vers
la fin de l'été, et mis en fascots avec les feuilles,
servent pendant l'hiver de nourriture pour les
bestiaux.

Les rameaux de quelques espèces

sont flexibles comme ceux des osiers,
et sont employés comme eux pour faire
des liens.

le suc balsamique des bourgeons
est estimé en médecine, la résine connue
sous le nom de Tacamaque du commerce
(Tacamahaca dans les pharmacies) est pro-
duite par le peuplier baumier.

les capsules sont remplies
de graines extrêmement fines, et d'un coton
blanc plus fin plus soyeux que le coton
aussi propre que ce dernier pour faire de
la ouate, et dont on tireroit sans doute partie
si les frais qu'occasionneroit sa récolte, ne le
faisoient négliger.

on peut en employer

utilement le bois pour la teinture .

celui du peuplier d'Italie mis
dans l'eau bouillante avec de la laine, communi-
que à celle-ci une couleur d'un jaune doré très
solide .

Suivant Mambournay, le peuplier
d'Italie fournit une teinture d'un beau jaune
doré, qui réunit l'éclat à la solidité . Son
extraction est très facile, et a une grande
aptitude pour entrer dans toutes les couleurs
composées .

La plupart des autres peupliers
nous offrent les mêmes avantages, et peuvent
suppléer au bois jaune, à la grande, et même
les remplacer . Ce saxon ayant soumis

également à ses expériences, le peuplier
 noir, celui de Virginie, le peuplier liard, le
 peuplier blanc, et le tremble, a reconnu que
 tous ces bois donnent à la laine en la faisant
 bouillir, une couleur noisette végogne,
 blancin, rose, demi-mordorée et autres
 nuances, selon la qualité du bois qu'on a
 mis avec la laine, et le tems de la durée de
 l'ébullition. Voyez son ouvrage intitulé
 recueil de procédés et d'expériences, sur
 les teintures solides.

Les peupliers ne veulent
 pas être plantés profondément.

On les multiplie par les
 marcottes et par les boutures, qui réussissent

avec la plus grande facilité, lorsqu'on les plante
un peu avant le printemps, dans un lieu frais
et à l'ombre.

quelques espèces se multiplient
elles mêmes par les rejettons que produisent
leurs racines, mais il vaut mieux les avoir de
boutures, parce que les individus obtenus
par cette voie, sont moins disposés à donner des
rejets, et c'est un grand avantage lorsqu'on destine
ces arbres à former des avenues, ou à être
plantés dans des lieux, où des rejettons trop
nombreux, seroient désagréables à la vue,
ou préjudiciables.

le peuplier blanc, et quelques
autres, se maintiennent assez bien dans des

terreins secs ; mais en général leur végétation est beaucoup plus vigoureuse, dans des terrains bas et humides, et leur vraie place est sur le bord des eaux.

Le peuplier d'athènes, originaire de la grèce suivant la plupart des auteurs qui en ont parlé, et selon d'autres d'une bourgade de l'Amérique septentrionale, qui porte le nom d'athènes, s'élève à une hauteur moyenne, et se distingue de tous ceux qui ont comme lui les rameaux sans angles, par ses feuilles dépourvues de poils, lisses en cœur larges et pointues, et munies de deux glandes au sommet du pétiole.

il a le feuillage presque aussi

grand que celui du peuplier argenté; donc
 il s'élève par ses pétioles très aplatis, et
 par ses feuilles dépourvues de poils dans tous
 les sens. ses feuilles ont environ un demi pied
 de long, sur à peu près autant de large.
 cette espèce encore peu commune en France,
 est cultivée en Europe depuis mil sept cent soixante
 dix neuf.

explication de la planche.

rameau de grand. naturelle.



peuplier d'athenes, Populus greeca.



myrica cirier de la Pensylvanie.

myrica cerisera.

classe diœcie, ordre Pentandrie (Linn)

fam. nat. les amentacées. (Juss).

nom vulg.

on connoît huit espèces en Europe, deux
de l'Amérique septentrionale, un du Japon,
un des Isles des Açores, et trois du cap de Bonne
espérance.

celui du Japon est un arbre
de petite taille, les autres ne sont que des ar-
brisseaux qui s'élèvent depuis quatre, jusqu'à
huit à neuf pieds. Tous peuvent être naturels.

visés en France, et méritent de l'être à cause
de leur joli feuillage, de l'odeur aroma-
tique qu'ils exhalent, et de la propriété qu'ils ont
de purifier l'air des lieux marécageux, ou
il végètent mieux que dans tout autre.

deux seulement, le myrica gale,
et celui de la Pensylvanie, peuvent supporter
les froûds rigoureux du nord de la France.

les autres ne peuvent être plantés
en pleine terre, que dans les départements mar-
itimes du midi.

dans le nord de la France, il faut
mettre ceux qu'on y cultive dans l'orangerie
pendant l'hiver.

le myrica cirtier de la

pensylvanie ne craint pas les froûds rigou-
reux.

il croît abondamment en Amérique
que dans le voisinage de la mer, dans les terrains
bas et humides, dans les marais, les prairies
tourbeuses.

il est introduit en Europe depuis
une centaine d'années, il commence à devenir
commun en France, on le cultive dans les
bosquets.

il en existe dans les jardins
de la malmaison de superbes individus
qui ont huit pieds de haut; élévation pres-
qu'aussi considérable, que celle que l'espèce
acquiert dans son pays natal.

diamètre de la tige du cîr de Pensylvanie
est d'environ deux pouces, lorsqu'il a acquis
toute sa croissance.

Son écorce est lisse et grisâtre,
ses branches étalées et ramenses, forment
une tête arrondie, dont les feuilles toujours
vertes et très aromatiques, ressemblent assez
pour la grandeur et pour la forme, à celles
du laurier commun; elles ont une ou deux
dents de chaque côté vers le sommet, et sont
parsemées en dessous de points jaunes,
résineux, très appareus.

les chatons mâles qui se déve-
loppent vers le milieu du printemps, sont
longs d'un pouce, peu serrés, droits et sessiles

à laisselle des feuilles.

les chatons penelles sont

très courts, produisent des petits fruits ronds
comme des grains de poivre, et couverts d'une
substance grenue qui devient blanchâtre
pendant l'hiver, et leur donne l'apparence
de petites dragées.

le crier de Pensylvanie
qu'on plante en pleine terre, se plaît de
préférence dans le terreau de bruyère, et
reussit aussi très bien dans une bonne terre
à bled.

il se reproduit de lui même
par des rejetons que poussent ses racines.

il vient aussi de graines

qu'on sème en plein air, en terre de bruyère,

les individus de cette espèce n'ont
pas besoin d'être abrités pendant l'hiver sous
chassis. Il suffit de les couvrir d'un peu de
paille.

les fruits ont à peu près la moitié
de la grosseur d'un grain de poivre; leur surface
est couverte d'une couche d'une substance gras-
sue, qui fait à peu près le quart de leur épaisseur;
elle se réduit en poudre fine sous les doigts,
et laisse dans les mains, une odeur aromatique
très-agréable.

lors qu'on met ces fruits dans de
l'eau bouillante, cette substance grasse-poudreuse
se lève, surnage, et se lège par le refroidissement.

ment en une matière dure, qui tient de
la nature de la cire et de celle du suif, et
avec laquelle on fait des bougies, qui rés-
pendent en brûlant, une odeur parfumée.

elle se casse aisément au lieu
de céder comme la cire ordinaire, sous le
corps qui la presse, et lorsqu'on la tient dans
la main ou dans la bouche, pour la ramollir,
sa surface fond graduellement si la chaleur
est assez forte, tandis que la partie qui n'est
pas fondue, conserve toujours sa dureté.

la saveur de cette substance
n'a rien de désagréable.

les hottentots, selon Thunberg,
mangent celle que leur fournissent les mères

de leur pays .

un cierge vigoureux fournit sept livres de fruits, et quatre livres de fruits donnent une livre de cire .

on lit dans l'ouvrage de Raynal que cette cire végétale tient lieu de la cire et du suif aux premiers européens qui abordèrent en Amérique .

plusieurs autres voyageurs en ont parlé avec éloges, ainsi que des avantages qui résulteraient pour le commerce de la naturalisation en Europe, d'un arbre aussi précieux, d'un autre par un naturaliste célèbre, et sur la véracité duquel on peut compter, à qui pendant tout le temps qu'il a été consul dans

la caroline, les habitants de cette partie
de l'Amérique septentrionale négligent com-
me peu lucrative, la récolte des fruits des
cérriers, quoi qu'ils soient très communs dans
ce pays.

quoiqu'il en soit, le cérrier de
pensylvanie n'en est pas moins un arbre
précieux à naturaliser en France. son
odeur aromatique, son joli feuillage toujours
vert, ses propriétés de résister aux hivers
les plus rigoureux, et de végéter dans des
terreins marécageux et infertiles, sont des
motifs suffisants, pour engager à le culti-
ver.

il en est autre regardé

comme très propre à purifier l'air mal,
l'air des marais.

il a une propriété astringente
qui le fait employer avec succès par quelques
médecins, contre la dysenterie.

il peut remplacer la noix de
galle pour la composition de l'encre, et
on estime le savon aromatique qu'on
prépare avec la cire de ses fruits.

explication de la planche.

1. Fruit dont on a enlevé à la partie supé-
rieure, la couche de la cire qui le couvre.
2. Fruit dont on a enlevé toute la cire.

3. noyau un peu grossi, dépouillé de la
membrane charnue, et relevé d'aspirites,

sur laquelle est attachée la cire.

4. graine contenue dans ce noyau.



myrica cirtica de Pensylvanie Myrica Pensylvanica.



myrica des acores .

myrica laya.

classe dioëcie, ord. Pentandrie (Linn)

fam. nat. les amentacées (Juss)

nom vulg.

est arbrisseau à qui, dans le nord de la France,
il faut faire passer l'hiver dans l'orangère
pour le conserver, est originaire des îles
Acores, d'où il fut introduit en mil sept cent
soixante dix sept dans les jardins de Kew,
et en dix huit cent un dans ceux de la mal-
maison, au village de Ruël près Paris,

il est assez élevé, ses feuilles pour

la forme et pour la grandeur, ressemblent
à celles du laurier commun.

leur longueur, lorsqu'elles sont
parfaitement développées, est de trois à quatre
pouces, et leur largeur de douze à quinze lignes
vers le milieu.

elles se rétrécissent insensiblement
en pointe vers les deux bouts.

leur bord est à dentelures obtuses
et irrégulières, peu prononcées, et leur nervure
moyenne la seule qui soit saillante, en produisant
des latérales peu visibles dans les jeunes feuilles,
et indiquées plutôt par de larges sillons, que
par des saillies, en outre les petits points
qu'on aperçoit sur leur surface, lorsqu'on

les examine à la loupe, sont brillants sur
la face supérieure, et d'une couleur rousse
ou blanche sur la face inférieure, ainsi que
sur les jeunes rameaux, tandis que dans les
autres myrica leur couleur est jaune.

ces caractères suffisent pour
faire reconnoître cet arbuste, lorsqu'il n'est
pas encore en fleur.

ceux de la fructification sont
si différents de ceux qu'on observe dans les
autres espèces, qu'il n'est guère possible de
les réunir dans le même genre.

les chatons mâles au lieu d'être
simples, c'est à dire, formés de panicu-
les ou d'éailles attachées à un axe commun,

sont composés de petits chatons globuleux,
attachés de distance en distance à l'axe com-
mun, et chaque globe coiffe d'une bractée,
et formée d'une douzaine d'anthers, entée-
mêlées avec deux ou trois petites écailles.

les fruits ont leur noyau divisé en quatre
loges, tandis qu'il n'y a qu'une seule loge dans les
autres myrtes.

on possède à la maison l'individu
mâle de ce bel arbrisseau. il fleurit vers le
milieu de l'été, il n'a presque pas d'odeur.



myrica des acoves

myrica faya.

ADIC



peuplier blanc.

Populus alba.

classe dicœtre, ordi. octandrie . . . (Linn)

fam. nat. les amentacées (Juss)

noms vulg. blanc de Hollande, Abele, ypreau,
grisard, grisaille, aubénier.

Le mot *populus* vient d'un terme grec, qui
signifie je tremble, et on a donné ce nom aux
arbres de ce genre, à cause de l'extrême molles-
sité de leur feuillage, qui agite le moindre
mouvement de l'air.

Le peuplier blanc est un grand
et bel arbre d'Europe, facile à reconnaître

parmi tous les autres peupliers, à ses feuilles
anguleuses à leur contour, et couvertes de
coton en dessous.

l'écorce de son tronc est grise,
celle de ses branches est lisse, et blancheâtre,
et celle des jeunes rameaux est couverte de coton
comme le dessous des feuilles, dans la variété
connue sous le nom de blanc de Hollande,
et nommé par Miller *populus major*.

les feuilles sont d'un blanc de
neige en dessous, d'un vert sombre en dessus,
triangulaires, lobées et longues de trois
à cinq pouces.

les autres variétés les ont
d'un vert plus clair en dessus, moins blanches

en dessous, plus arrondies et plus
petites.

les peupliers blancs croissent
avec une extrême vivacité dans les endroits
aquatiques, ils viennent cependant bien dans
des terrains secs, ainsi on peut s'en servir
pour garnir les parties basses des parcs,
et pour les bosquets d'été.

Nous avons planté entre
de gros ormes, des peupliers pour venir
plier les places vuides, et ils ont bien réussi,
ce qui n'est pas un médiocre avantage
pour le produit.

ils traient beaucoup et se
multiplient facilement par les rejetts qui

poussent sur les racines, ils reprennent
aussi assez bien de boutures.

cet arbre devient en peu de
temps aussi élevé, et aussi gros que le chêne.

on le choisit de préférence
pour les grands bosquets.

on en fait dans plusieurs endroits
des plantations considérables, parce que
il est de tous les peupliers, celui qu'on estime
le plus pour la menuiserie.

c'est en grande partie avec
son bois, remarquable par sa blancheur,
qu'on fait dans le nord de la France toutes
les boiseries de l'intérieur des maisons,
et qu'en Angleterre les tourneurs l'emploient

de préférence pour une suite de petits
meubles, et des tentes de ménage.

Le produit de cet arbre est si
certain que, dans plusieurs endroits de la
Flandre, il est d'usage lorsqu'une fille vient au
monde, que son père pour peu qu'il soit aisé,
lui assure sa dot. Le jour de sa naissance, on
plantant un millier de petits peupliers blancs
qui, par leur croissance rapide, valent vingt
à trente mille francs, lorsque la fille est en âge
d'être mariée.

explication de la planche.

1. pistil accompagné du calice et des étam.
2. pistil mis à nud.

126.



peuplier blanc, populus alba.

AD 17



ephedra très élevée.

ephedra altissima.

classe diœcée, ordre monadelphie -- (Linn)

fam. nat. les éônifères - - - - - (Juss)

nom vulg.

on connoît quatre espèces d'*ephedra*, dont
deux sont indigènes d'Europe, et se plaisent
sur les bords de la mer, dans les terres où se trou-
vent des mines de sel, ou des fontaines salées.

Des fontaines nous a fait connoître
ceux qui habitent le mont Atlas.

les graines qu'il en a rapportées
au retour de son voyage d'Afrique, en mil sept
cent quatre vingt quatre, et mil sept cent quatre

vingt cinq, ont produit des arbres que l'on
voit au jardin des plantes, et qu'on est obligé
de conserver dans l'orangère pendant l'hiver.

on pourroit les cultiver en pleine
terre dans le midi de la France.

Ephedra altissima est un arbrisseau
ligneux, à tige noueuse, de la grosseur du doigt,
et s'élevant à quinze à vingt pieds, recouverte de
couleur grisâtre dans les vieux rameaux, les
jeunes sont sarmenteux, grêles, articulés,

chaque de leurs noeuds en
produit d'autres réunis deux à deux, ou
trois à trois.

fleurs dioïques très nombreuses
en panicules.

fleurs mâles en chatons

ovoïdes, de couleur jaunâtre, solitaires ou
réunis, portant six à huit fleurs, dont chacune
est munie d'une bractée verte,

calice petit, bilobe, divisions
membraneuses obtuses droites.

Pilets des étamines réunis en
colonne cylindrique.

Fleurs femelles en chatons
ovales pediculés, bilobes, quatre ou cinq bractées
imbricées engainées les unes dans les autres

corolle nulle, deux ovaires
supérieurs, de la longueur des écailles inter-
médiaires qui les entourent, autant de styles
filiformes, baie ovale rouge, se formée par
les écailles devenues charnues, et succulentes

deux graines planes d'un côté, et convexes de l'autre.

il fleurit en hiver, ses fruits mûrissent dans le printems.

la fleur n'a aucun agrement, mais le fruit en mûrissant devient succulent comme une petite mûre, il a un goût suave et agreable.

on le trouve sur les côtes maritimes et meridionales de la France, dans la Perque, et sur le mont allas.

explication de la planche.

- 1 fleur mâle.
- 2 fleur femelle.
- 3 ovaire.
- 4 calice.
- 5 écailles separees du calice.



Ephedra très élevé ;

ephedra altissima,



Saule à feuilles d'orme.

Salix ulmi folia.

classe dioécie, ord. andrôdio (lin)

fam. nat. les amentacées (Juss).

nom vulg.

les saules forment un genre tellement naturel,
qu'il ne peut être ni divisé ni réuni à un
autre.

l'étymologie du mot saule paroit dériver
du mot latin salire, sauter sélancer,
à cause de l'accroissement rapide de ces arbres,
qui semblent sélancer du sein de la terre
avec une célérité peu commune, surtout aux

végétaux ligneux.

les saules ne sont pas du nombre
de ces arbres majestueux qui occupent le
premier rang dans nos forêts.

les plus grandes espèces de saule
s'élèvent à la hauteur de nos arbres fruitiers
de haute tige. les autres passent par une
dégradation insensible à l'état d'arbustes
à peine de quelques pouces de hauteur.

avant de présenter en détail
les principales espèces contenues dans ce
genre, il ne sera pas sans intérêt de nous
arrêter sur cette singulière famille de
végétaux, étonnante par la variété des
individus qu'elle renferme, par la facilité

avec la quelle ils vegetent et se perpetuent, par les
 differens lieux ou ils paroissent, pour fixer
 pour ainsi dire leur domicile, et par la place
 importante qu'ils occupent dans la nature;
 s'ils n'ont pas leclat imposant des grands ar-
 bres, ils ne sont pas moins interessans
 sous une foule d'autres rapports.

les uns embellissent et ombragent
 les ruisseaux et les petites rivières, d'autres
 placés près des grands fleuves dans des
 sables mouvans, en fixent la mobilité, leurs
 racines entrelacées, s'opposent aux éboule-
 mens, et servent de digue aux ravages des
 eaux.

il n'y a pas d'arbres qui

exigent moins de soins pour leur propagation.
une simple baguette plantée en terre, devient
en peu de tems un arbre touffu.

cette facilité de multiplication
a donné lieu à une expérience très curieuse,
qui fait connoître le mouvement de la sève
dans les arbres, et qui réussit mieux étant
faite avec les saules, qu'avec tous les autres
arbres. elle consiste à convertir les branches
en racines, et celles-ci en branches, en retournant
un jeune arbre, et plaçant sa cime en terre.

jà vu il y a environ vingt ans cette
opération exécutée par un particulier de marseille
dans une de ses habitations. elle avoit eu lieu
sur un grand nombre de saules, et avoit lors

bien réussie, les racines tortueuses et défilées
 en étoient devenues les principales branches,
 et avoient conservé leurs formes, mais les
 jeunes rameaux avoient pris celle particulière
 à cet arbre, étoit le *Salix alba*.

les semences légères et grêlées
 sont pour les saules un autre moyen de
 multiplication, à l'aide duquel ils peuvent
 être transportés dans toutes les contrées, et
 à toutes les hauteurs.

les saules sont des arbres très
 utiles, une belle saussaye bien entretenue
 de fossés, dont les arbres sont bien vigoureux
 et bien nettoyés du menu bois inutile et qui
 dévore la sève, est d'un très bon produit.

l'osier de différentes espèces,
 et particulièrement celui à écorce jaune
 sert aux vauviers pour différents ouvrages.

Les osiers menus ou des pièces
 sujettes à se rompre, s'employent avec leur
 écorce à des ouvrages plus communs.

L'osier jaune qui est d'une
 belle venue ne s'emploie qu'écorcé, et pour
 cela les vauviers conservent ces osiers
 en bottes dans leurs caves, jusqu'à ce qu'ils
 poussent et soient en pleine sève, alors
 ils en retirent facilement l'écorce, en les
 passant dans une machine de bois, et de
 ces osiers écorcés, ils forment des bottes
 qu'ils assujettissent avec des liens, pour les

empêcher de se tourmenter, et de se contor-
ner en différens sens.

lorsqu'ils veulent les employer,
ils les mettent tremper dans l'eau pour les
rendre plus souples.

les saules fragiles, c'est à dire
qui rompent au lieu de plier, de même que
les saules marceaux, fournissent de grandes
et de petites perches.

les petites perches sont vendues
aux vanniers, qui les relient en lattes pour
en faire la charpente ou carcasse de leurs
ouvrages.

les plus grosses perches sont
reliées en deux ou en trois, et on en fait

des cerceaux, qui à la vérité ne sont pas
de longue durée, mais qui sont bons pour
cercler des tonneaux qui servent à contenir
des matières sèches.

enfin les plus grosses perches
sont relendues en trois ou en quatre, pour
servir dechalats dans les vignes, ou bien
on les relend pour en faire des eclisses,
pour les moules à fromages, ou des cercles
qui servent de bordure aux cribles.

pour tirer partie de ces echalats,
il faut les conserver pendant un an en bottes
bien liées, afin d'empêcher qu'ils ne se tour-
mentent, et ne se recourbent, autrement
ils font un mauvais effet, et cassent quand

ou les enlèvent en terre, au bout de ce
 temps ils sont d'un presque aussi bon usage
 que ceux de chêne, que l'on emploie aujour-
 d'hui, et qui ne sont souvent que d'obier.

les grands saules qu'on a laissés venir en lutoye,
 sans les étêter, servent à faire des planches que
 l'on emploie comme celles du Tilleul, et du
 peuplier, l'écorce que les vanneres enlèvent de
 dessus l'osier, sert au jardiniers dans le temps
 de la grêle pour lier leurs écussons.

on attribue à l'écorce du saule
 une vertu astringente.

quand il se trouve de la terre
 remuée sous les grands saules, dans le temps
 qu'ils reprennent leurs graines, il en lève quel-

que soit naturellement, mais on élève rarement
 les saules de graines, parce qu'ils reprennent
 très facilement de boutures, et que ce moyen
 est beaucoup plus prompt.

Les saules aiment la terre très
 humide et celle des marais, cependant ils
 ne prolifèrent pas si bien quand ils sont
 submergés, ou plantés dans un fond de
 boue.

On peut être assuré que tous les
 saules qu'on mettra dans un pué y périront,
 si on n'y apporte pas les précautions sui-
 vantes.

quand on a mis en terre les
 planturels, c'est à dire des boutures de dix

à douze pieds de haut, sur au moins
six pouces de circonférence vers le milieu,
il faut faire à deux ou trois pieds de dis-
tance de ces plantards, un fosse, dont on
rejette la terre du côté des plantards; si
ces fossés retiennent en partie l'eau, on
peut être assuré que les saules viendront
bien.

pour faire une plantation de
saules, on coupe des perches pendant l'hiver,
on met le pied de ces perches dans l'eau.

au printemps avant que
les saules aient poussé, on réduit ces per-
ches à dix ou onze pieds de longueur,
on en amenuise le gros bout avec une

serpe, et pour les planter on fait des
trous en terre avec une grosse cheville
de fer ou de bois dur, qu'on enfonce à coups
de masse.

on place ensuite dans ces trous
le gros bout des plantards, jusqu'à un
pied et demi ou deux de profondeur, afin
que le vent ne les renverse pas, ensuite il
faut bien prendre garde à ne point mou-
voir le corps des plantards, car il se forme
roit des chanures aux endroits blessés.

quoique les saules soient
des arbres aquatiques, quelques espèces
qu'on nomme orléans viennent assez bien
dans les vignes, mais alors on les étête

à un demi pied de terre, et on les plante
de houssines, grosses comme le doigt.

ou plante les orions de la même
manière que l'on plante la vigne, il faut
que le terrain soit élevé de deux à trois
pieds au dessus de l'eau, et entouré de bons
fossés.

on leur donne un labour aus-
sitôt qu'on a cueilli l'ozier, et dans le courant
de l'année, on a soin de détruire l'herbe qui
croît dessous, et qui leur est nuisible, parce
qu'elle épuise les sucs de la terre, et empêche
l'air d'y pénétrer. les orions n'ont pas
de tige, on les étête comme ceux des vignes.

les caules qu'on plante dans

les vallées, sur les berges des lasses, peuvent
être élevés à haute tige ou étêtés à huit ou
dix pieds de haut, alors on les appelle têtards,

les saules à larges feuilles qu'on
nomme marceaux, se plantent ainsi que
les saules ordinaires, dans les marais, cepen-
dant on en voit plusieurs espèces qui végètent
dans des terrains assez secs.

Le saule à feuille d'orme est un
arbre d'une hauteur médiocre, qui ne s'élève
guère qu'à dix à douze pieds.

Son tronc est droit, revêtu d'une
écorce glabre, grise, jaunâtre, et cendrée,

les rameaux sont nombreux
étalés, cassant, presque glabres, d'un jaune

perclaire.

les feuilles sont alternes, pectinées,
oléées, larges, un peu molles, ovales, aiguës assez
semblables à celles de l'orme, point recourbées
à leur surface supérieure, les nervures
point saillantes en dessus ne rétrécies, mais
presque perdus dans le duvet lanugineux
qui les recouvre, quelques entes, ou presque gla-
bres en dessus, la plus part entières à leurs
bords.

les fleurs ne paroissent
qu'après le développement des pre-
mières feuilles.

elles sont réunies en chatons
alternes distans. les chatons mâles courts

ovales, épais, à peine pédoncellés, tomenteux,
 garnis à leur base de bractées en forme
 d'épaille, velues, fortement ciliées
 à leurs bords.

les ovaires extrêmes oblon-
 gues, plus larges vers leur sommet, char-
 gées de poils soyeux, abondants et touffus.

deux étamines, dont les li-
 lamens sont séparés, presque capillaires,
 les anthères petites.

les chatons femelles pres-
 qu'une fois plus longs que les mâles, cylin-
 driques, moins serrés, tomenteux pédon-
 culés.

les pédoncules presque longs

et d'un demi pouce dans leur entier et vers
 le pignon, beaucoup plus courts avant
 la fécondation, munis de quelques petites
 folioles soyeuses.

les écailles calcéinales sont
 ovales, un peu réguées, très velues, les
 capsules pélicellées, presque subulées
 renflées à leur base, couvertes d'un duvet
 court, cendré, les semences linéaires
 solitaires, environnées d'une aigrette
 fouffue, soyeuse, à peine aussi longues
 que les valves.

on le trouve en Europe sur les
 collines seches arides, et dans les bois.

Son bois est tendre léger et

flexible,

on l'emploie pour faire des
bâts, des arcs, des manches de hache,
de couteaux.

on fait des paniers avec les
jeunes canaux, l'écorce est astringente.

les sapins en font un
grand usage pour tanner les cuirs.

ils l'emploient aussi en
décoction pour guérir la cardialgie,
accompagnée de salivation.

l'écume agréable que rés-
sultent ses chatons mâles, aux appro-
ches de la pluie, attire les menches à
miel.

les

feuilles sont recherchées par les chevres,
les moutons ou les chevaux.

explication de la planche.

1. chatou de fleurs mâles.

2. fleur mâle. les étam. les ovaires calcinés.



Saule à feuilles d'orme, *Salix ulmi folia.*



Saule blanc.

Salix alba.

classe dioïque, ord. diandrie ... (Linn)

fam. nat. les amygdacées - - - - (Juss)

nom vulg.

ce saule se fait distinguer au loin par son
beau feuillage, d'un blanc verdâtre argente
et soyeux.

son tronc s'élève à la hauteur
de huit pieds, et se divise en rameaux sous-
piles, blanches et nombreux, mais s'il est destiné
aux usages domestiques, le ciseau lui fait
prendre la forme qu'on desire lui donner.

son tronc esquivé d'une partie de
 ses branches, il reste court épais, sa tête est
 grosse d'illonne, et se couronne d'un
 certain nombre de rameaux droits, élancés,
 très longs presque réunis en faisceaux.

l'écorce est rude, grisee, grisâtre,
 celle des rameaux lisse, verdâtre ou purpurine.

les feuilles sont pétiolées,
 lanceolées, acuminées à leur sommet, line-
 ment dentées en scie à leur contour, pubes-
 centes et luisantes à leur face supérieure,
 d'un blanc soyeux en dessous les inférieures
 quelque fois glabres en dessus, glauques en
 dessous, les dentelures brunes et glandu-
 leuses, la nervure du milieu blanchâtre

les laterales paralleles, presque simples,
 le pétiole court & imprimé, canaliculé, un
 peu pubescent. ces feuilles sont roulées
 dans leur jeunesse. celles des individus
 mâles plus étroites, plus soyeuses, longues de
 deux à trois lignes, sur un demi ligne de
 largeur.

les fleurs paroissent un peu
 après les feuilles.

les chatons mâles sont plus
 cylindriques, légèrement velus, pédonculés,
 munis sur leur pédoncule de trois ou quatre
 folioles ovales lancéolées.

les écailles externes ovales
 lancéolées, concaves, aiguës, un peu velues.

elles contiennent deux étamines dont
les filaments sont étroits, filiformes,
connivents et velus à leur base, une fois
plus longs que les écailles.

les chatons femelles sont
grêles, alternes, cylindriques, longs de
deux lignes, leur pédoncule tomenteux
presque long d'une ligne.

les écailles calicinales oblongues,
un peu aiguës à leur sommet, à peine velues,
l'ovaire est sessile ovale oblong, glabre,
verdâtre, surmonté d'un style court, bilobé
à son sommet, terminé par quatre stigmates
obtus.

les capsules sont ovales, oblongues

ventrues à leur base, à peine prolongées
jaunâtres.

quand elles sont mûres les
valves fortement réfléchies en dehors, les
semences environnées à leur base d'une
aigrette luisante.

les fleurs sont quelque fois
moniques sur le même élaton, et les fleurs
femelles occupent la base, et les fleurs
mâles la partie supérieure.

cet arbre est commun dans les
bois, le long des chemins, et dans les en-
vironnes des villages.

l'écorce de cet arbre est résineuse,
goutte, et point balsamique, la décoction est

antéputrile, celle des jeunes rameaux
prise en infusion, est employée dans les
fièvres intermittentes, et contre les vers
tombries.

on obtient de la même écorce
une couleur rouge sanguine.

dans les pays chauds, les branches
coupées distillent une liqueur mielleuse qui
devient une espèce de manne, par la dessicca-
tion.

Souvent les feuilles sont toutes
couvertes de l'écumé blanchâtre du
cécida spinaria (petit insecte)

le bois de cet arbre est
blanc, lisse, fibreux, fort tenace, il donne

une chaleur médiocre, brûle également
rend peu de fumée.

Ses rameaux flexibles sont em-
ployés à faire des liens, c'est d'ailleurs un
arbre dont la culture facile est agréable, et
fournit un bel ombrage.

Il plaît aux yeux par la beauté
de son feuillage argenté.

Les chevres, les vaches et les
moutons, en mangent les feuilles.

On amasse dans plusieurs
pays le choyer ven fermé dans les capsules
des chatons, qui approche beaucoup de
l'edrodon.

On en fait des mèches, et on

soupe, ou qu'on pourroit l'employer
pour la fabrication de certaines d'olles.

on fait des corbeles et des corbeils
les avec les grosses branches, et des liens avec
les petits rameaux. Le charbon qu'on en fait
est bon pour faire des crayons, et pour la poudre
à canon.

explication de la planche.

1. charbon de fleur. Penettes.

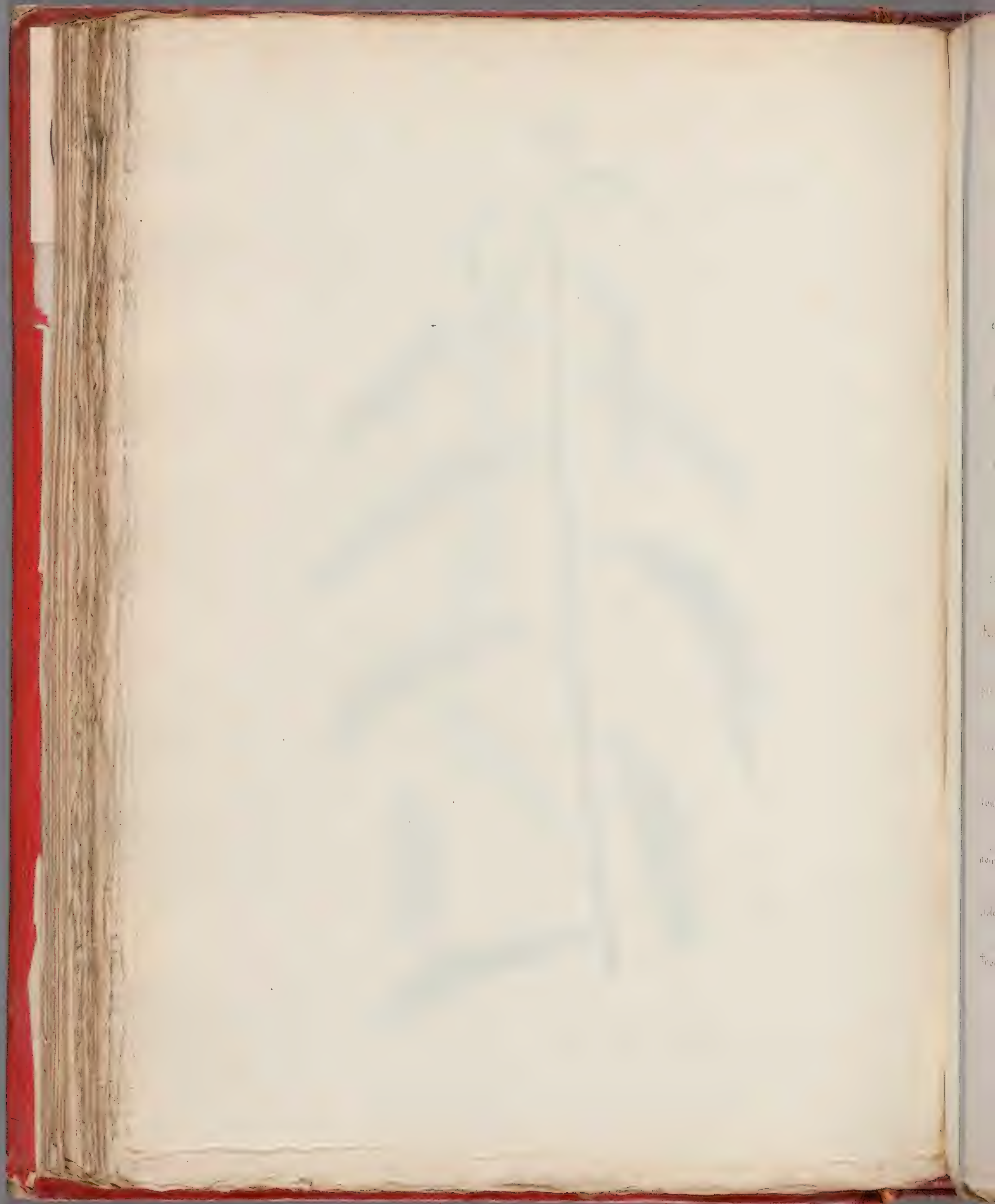
2. clem.

3. levain.

4. la capsule.



Saule blanc, salix alba.



Saule pleureur.

Salix babylonica.

classe diœcère, ord. diandrie - - - (Linn)

lanc. nat. les amentacées - - - (Willd).

nom vulg.

ce arbre est employé aujourd'hui dans
tous les bosquets, il se leve à peu près à vingt
pieds, ses rameaux sont très longs, très grêles
presque simples, pendans de tous côtés, très
souples, revêtus d'une écorce glabre d'un brun
noirâtre, garnis de feuilles longues, alternes, pe-
tiolées, étroites, lanceolées, longues de deux à
trois pouces et même quatre et cinq, sur un

demi pouce de largeur, aiguës à leurs deux
 extrémités, glabres à leur deux faces, d'un vert
 tendre en dessus, presque glauques en dessous,
 finement dentées à leur contour, acuminées à
 leur sommet, traversées par une nervure d'un
 blanc jaunâtre, les nervures latérales très
 fines simples, obliques, les pétioles courts
 munis ordinairement à leur base de deux
 petites stipules un peu lanceolées, aiguës, rem-
 placées quelque fois par deux points glanduleux.

les fleurs sont dioïques, disposées sur
 des chatons grêles, cylindriques, longs d'environ
 deux pouces, un peu lâches, pubescens, d'un
 vert jaunâtre, pedoncules, les pedoncules chargés
 de quelques feuilles alternes, semblables à

celles des rameaux, mais plus petites.

les écailles calicinales, glabres,
verdâtres, un peu lanceolées, aiguës, au moins
de la longueur des ovaires.

les capsules petites, ovales
aiguës, presque forme de poire, glabres à deux
valves, roulées en dehors après l'émission des
semences; celles-ci sont petites, solitaires, ovées,
rouvées d'une aigrette blanche sessile.

ce arbre est originaire d'Algérie,
on le trouve aussi en Égypte, et dans les jardins
des environs d'Alger.

explication de la planche.

1. chaton de fleurs femelles.



Saule pleureux Salix Babylonica.



Saule ozier jaune.

Salix vitellina.

classe dioécie, ord. diandrie (Linn)

fam. nat. les amentacées (Juss)

nom vulg. ,

cet arbre a de grands rapports avec le saule
blanc, mais ses feuilles sont bien moins dentées,
et a peine pubescentes, il est d'ailleurs remarqua-
ble par la couleur jaune qui domine sur les
jeunes rameaux, sur les nervures, et les pétioles.

son tronc est droit, cylindrique,
et s'élève à la hauteur d'un arbre de médio-
cre grandeur, pourvu vers le sommet de

rameaux droits, nombreux, courts, dressés, plus
 allongés dans les individus femelles, un peu
 pendans, d'un vert jaunâtre ou orange, légèrement
 pubescens à leur partie supérieure, garnis de
 feuilles droites, alternes, pétiolées ovales, ou
 lanceolées, presque elliptiques, à cunées, apiculées
 dentées, les dentelures courtes et glanduleuses,
 les feuilles supérieures un peu pubescentes
 en dessus dans leur jeunesse, blanchâtres, pres-
 que soyeuses en dessous, et à leurs bords.

les inférieures très entières,
 glabres et luisantes en dessus, un peu glauques
 à leur face inférieure,

les pétiols sont courts, comprimés,
 canaliculés, rarement glanduleux, dépourvus de

stipules, persistantes.

les fleurs mâles sont réunies sur
des chatons grêles, alternes, au nombre de six
ou sept, cylindriques, légèrement velus, un peu
aigus, longs de deux pouces et plus, supportés
par des pédoncules longs d'un demi pouce, to-
menteux, munis de quelques folioles ovales
oblongues, réfléchies, les unes lanceolées, d'au-
tres plus courtes élargies vers leur sommet.

les écailles calicinales seules,
ovales lanceolées, un peu concaves, contenant
chacune deux étamines. les filaments un peu
plus longs que les calices, réunis et légères-
ment pileux à leur base.

les anthères petites arrondies

à deux lobes.

les états les semelles son droite,
ou un peu inclinés, cylindriques, longs environ
trois ponce, pédoncules.

les pédoncules longs d'un ponce,
un peu tomenteux, garnis de trois ou quatre
calicoles.

les deux supérieures opposées
ovales, plus longues que dans les mâles, entières
un peu velues à leurs bords.

l'ovaire est ovale oblong, sive que
sessile, ventru à sa base, glabre, plus long
que le calice. le style court, les deux stigmates
épais, obtus, la capsule ovale oblongue, légè-
rement pédonculée, acuminée à son sommet.

renfermant des semences sont petites, verdâtres,
linéaires, lancéolées.

Cet arbre croît dans les contrées
tempérées de l'Europe, le long des chemins, des
rivières, et des fossés humides.

Son bois est blanc, tendre, flexible,
l'écorce cendrée et de couleur canelle, le
libre jaunâtre. on fait avec ses rameaux des cor-
bèlles, des liens, et beaucoup d'autres ouvrages.

Schoeller a fabriqué avec les
aigrettes des semences, un papier grossier, on
présime qu'elles peuvent être employées comme
celles du coton, dans la fabrique des étoffes
communes. Son écorce peut également servir
dans la teinture, son extrait est amer, astringent,
et febrifuge.



saule osier jaune, *Salix vitellina*.



Saule pliant.

Salix viminalis.

classe diœcie, ord. diandrie (Linn)

fam. nat. les amentacées (Juss)

nom vulg.

cet arbre se distingue à ses rameaux très longs,
ciliés, droits, flexibles, dont la couleur est d'un
brun noir, verte et blanchâtre, selon les variétés,
quelque fois ponctués, et un peu tomenteux à
leur sommet, fragiles à leurs articulations.

le tronc s'élève de quinze
à vingt pieds; il est assez long revêtu d'une
écorce cendrée.

les

feuilles sont alternes, rapprochées, droites,
 pétiolées, linéaires, lanceolées très longues, un peu
 ondulées à leurs bords, roulées dans leur jeu-
 nesse, très pointues, glabres, d'un vert luisant
 et un peu pubescentes à leur surface supérieure,
 couvertes en dessous d'un duvet soyeux, munies
 souvent sur les rameaux de l'année de stipules
 à demi lanceolées, très caduques.

les fleurs naissent avant les
 feuilles.

elles sont renfermées dans des
 bourgeons à six valves, un peu recourbés, d'un
 jaune un peu tendré, souvent légèrement
 tomenteux.

les chatons mâles alternes,

droits inclinés, un peu velus, à peine pédonculés,
 garnis de deux ou trois folioles lancéolées, sessiles,
 voyantes en dessous, réfléchies, quelque fois
 remplacées par des écailles brunes, lancéolées,
 celles des fleurs planes, un peu arrondies,
 un peu velues.

deux filaments une fois
 plus longs que l'écaille calcéolaire.

les anthères arrondies, composées
 de quatre loges, jaunes, souvent de
 couleur écarlate à leur sommet.

les chatons femelles ovales
 oblongs, cylindriques, velus, longs d'environ
 un pouce et demi.

leurs pedoncules courts, velus,

feuilles.

les écailles calicinales plus longues
que celles des fleurs mâles, garnies à leurs bords
de fils noirâtres. un appendice verdâtre, sessile,
comprimé, allongé.

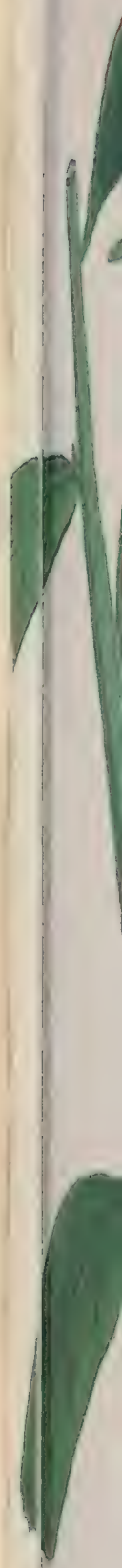
l'ovaire lancéolé, sessile, soyeux,
le style très long, filiforme, jaunâtre, le
stigmate bifide,

les capsules ovales subulées, têtues,
gourdes.

ses branches qu'on peut couper impuné-
ment, et qui repoussent très vite, fournissent
des pîeux qu'on emploie pour enclore les terrains
cultivés, avec les rameaux on fait plusieurs ouvrages
en osier, des corbeilles, des liens pour les cercles,

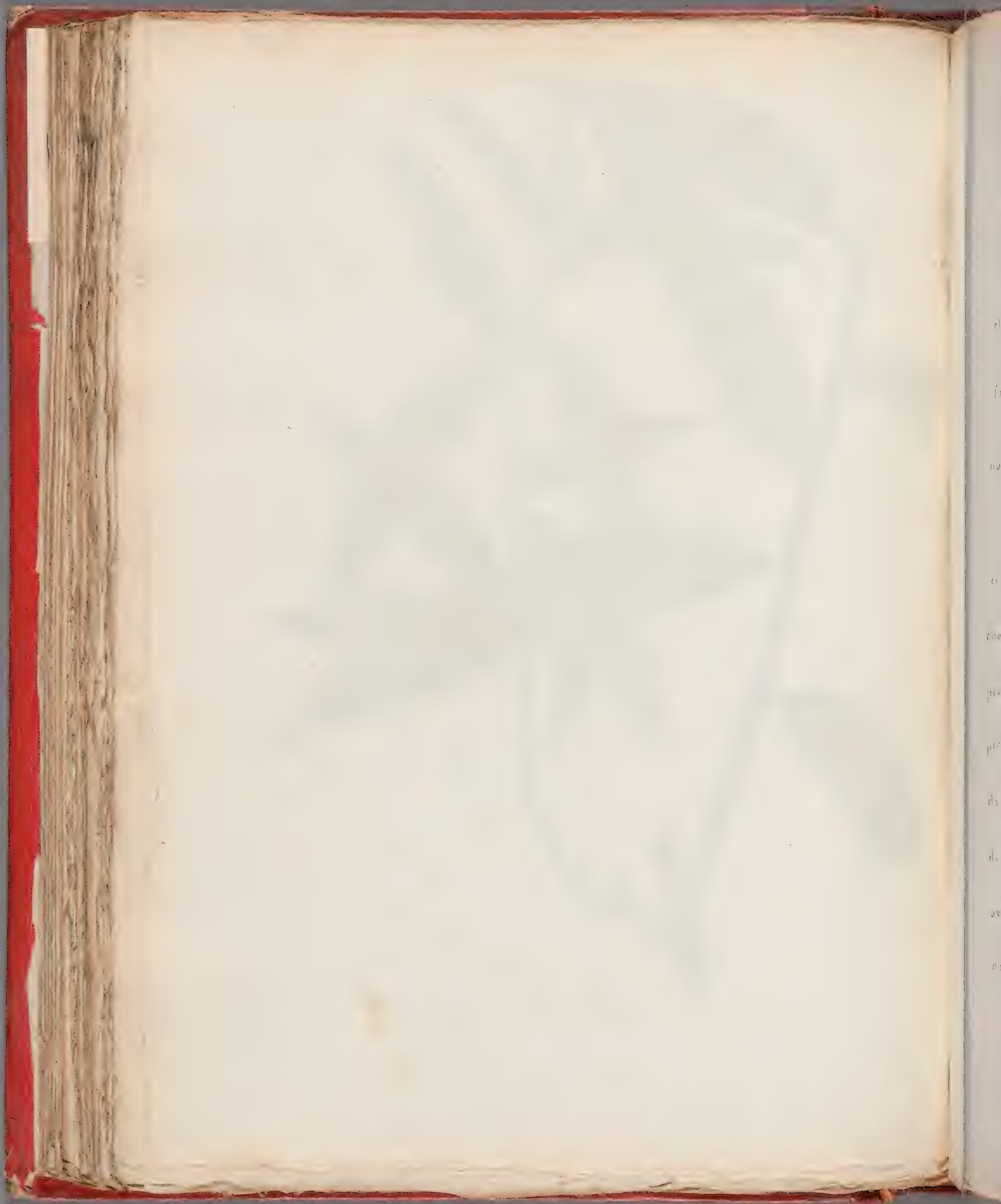
des tonneaux.

ses jeunes feuilles sont bonnes pour
la nourriture des bestiaux, et son bois, quoique
d'une médiocre qualité, peut être employé
pour chauffer les fourneaux.





Salix viminalis . *Salix viminalis*.



Saule cendré.

Salix cinerea.

class. diœcie - ord. diandrie - . . . (Linn.)

fam. nat. les amentacées. (Juss)

non vulg.

c'est un arbre peu élevé, dont les tiges sont
droites, glabres, hautes de trois à quatre
pieds, divisées en rameaux diffus, souples,
plans, d'une couleur glauque, cendrés, revêtus
dans leur jeunesse d'un duvet caillé, garnis
de feuilles assez grandes alternes, pétiolées,
ovales oblongues, ou un peu lancéolées, vers
cylindriques, luisantes à leur face supérieure, plus

pâles, presque glauques ou un peu velues, en
dessous, légèrement dentées en Serré à leurs
bords, garnies sur leur pétiole d stipules
à demi en cœur, un peu dentées, et souvent
de trois glandes de chaque côté.

les fleurs paroissent avant les
feuilles,

elles sont disposées en chatons
alternés, sessiles, épais, serrés, courts, cylindriques,
obliques, ovales, obtrus, garnis à leur insertion
de quelques bractées presque écailles.

les écailles calicinales sont d'un
brun maron, couvertes de longs poils, renfermant
chaque deux étamines.

les ovaires ovales oblongs, très

glabres, le style allongé, divisé en deux stig-
mates courts, épais, les capsules glabres, un peu
ventrues ou péry formes à leur base, allongées, à
deux valves recourbées en dehors, les semences
petites, près que linéaires, munies à leur base
d'une aigrette blanche et soyeuse.

Cet arbre croît dans les lieux hu-
mides, et dans les pâturages des forêts.





Saule cendré

Salix cinerea .



Saule à feuilles étroites.

Salix angustifolia.

classe diœcéc, ord. diandrie - - - (Linn)

fam. nat. les amentacées - - - (Juss)

nom vulg.

nous sommes redevables de la découverte de
ce bel arbre, à un de nos plus savans minéralo-
giste, le s^r Gide Laumont qui l'a recueilli dans
Pyrennées, et qui l'a propagé dans plusieurs
jardins, où il est aujourd'hui cultivé.

ses feuilles sont longues, très
étroites, petioles. ses rameaux alongés, ses
chatons garnis à leur base de feuilles florales,

son tronc est revêtu d'une écorce
brune presque noire, glabre, même sur les
rameaux.

il parvient par la culture à six
ou huit pieds de haut, et il est garni de ra-
meaux nombreux, souples, élancés.

les feuilles succubres, linéaires,
lanceolées, nombreuses, sont longues, très
étroites, médiocrement pétiolées, aiguës,
glabres, et d'un vert obscur à leur surface
supérieure, blanches et tomenteuses en
dessous, munies vers leurs bords de longs
poils fins et blanchâtres, qui disparaissent
par la culture, entières à leur contour, et très
souvent garnies de petites dents glandu-

leuses.

les fleurs paroissent avant les
feuilles, elles sont nombreuses, les chatons mâles
sont grêles, cylindriques, très serrés, pédoncu-
lés, munis à leur base de trois ou quatre
petites feuilles.

les écailles calicinales un peu
jaunâtres, ou cendrées, ciliées, deux étamines
dont les filaments réunis, jusques vers leur
milieu, se bifurquent à leur sommet.

les chatons femelles plus
épais, presque sessiles, quelque fois opposés
nombreux.

les capsules courtes, ovales,
sessiles, d'un vert cendré, pubescentes.

ce saule devient presque
méconnaissable par la culture.

Ses feuilles sont beaucoup plus
allongées, plus larges, quelques unes se
bifurquent à leur sommet, elles ont
plus de souplesse, et leurs bords paroissent
souvent dentés, par la grosseur et la forme
des glandes, il croît avec beaucoup de facilité.

explication de la planche.

1. Fleurs mâles.
2. Fleurs femelles.



Saule à feuilles étroites, *Salix angustifolia*,



saule des sables.

Salix arenaria.

classe dioécie, ord. diandrie - - - (Linn)

fam. nat. les amentacées - - - (Juss)

nom vulg.

ce petit arbrisseau, dont les tiges sont droites,
tes, glabres, hautes de trois à quatre pieds,
quelque fois de huit au plus, pourvus de rameaux
débiles, rugueux, pubescents, garnies de feuilles
médicreusement pétiolées, ovales, un peu oblon-
gues, très entières à leurs bords, glabres ou
un peu velues à leur surface supérieure,
blanchâtres et tomenteuses en dessous, velues

à leur deux faces dans leur jeunesse, aiguës
à leur sommet ou un peu obtuses, glabres
en dessus, et pubescentes en dessous, lors-
qu'elles vieillissent.

les fleurs qui paroissent avant
les feuilles, sont disposées en chatons alternes,
presque sessiles, tomenteux, ovales, un peu
cylindriques, courts, serrés, munis à leur
base de deux ou trois petites, bractées très
courtes, en forme de bractées. les écailles
externales ovales, obtuses, brunes, velues,
contenant chacune, dans le fleur mâle,
deux étamines, dont les filaments sont plus
longs que les calices.

les ovaires ovales, pyriformes,

remplacé par une capsule un peu pédicellée,
entièrement recouverte par un duvet épais,
blanc, tomenteux et soyeux.

on trouve cet arbuste dans les
marais de l'Europe, en Hollande, dans les dunes
de la Belgique, on le trouve aussi à St. Léger
près de Paris.

explication de la planche.

A. Fleurs femelles.





sauce des sables , *salix arenaria* .



Saule laineux.

Salix lanata.

classe dicotyle ord. dicotylée (Linn)

fam. nat. les amentacées (Juss)

nom vulg.

c'est un petit arbuste, dont les tiges sont
droites, glabres, les rameaux courts, dressés,
revêtus dans leur jeunesse d'un duvet
lanugineux et blanchâtre, garnis de
feuilles alternes, presque sessiles, nombreuses
sess, et très rapprochées ovales ou un peu
arrondies, très entières à leurs bords

laugéennes à leurs deux extrémités sur
 supérieure, et inférieure. presque soyeuses
 en dessous.

elles sont aiguës à leur som-
 met, quelque fois un peu rétrécies à leur
 base.

elles sont dépourvues de sté-
 pules.

les chatons sont courts, alter-
 nes, un peu pédonculés, ovales, velus ou
 plutôt chargés d'une laine blanchâtre entor-
 tillée.

les pédoncules sont souvent
 munis de deux ou trois petites feuilles.

les écailles calicinales sont ovales,

àigues, brunes vers leur sommet.

ce arbuste se trouve dans les
endroits humides et marécageux de l'Europe,
et en lapone.





saule laineux, *Salix lanata*.



Saule réticulé.

Salix reticulata.

classe diœcie, ord. diandrie . . . (Linn)

fam. nat. les amentacées (Juss).

nom. vulg.

ce petit arbuste a ses feuilles constamment
entières à leurs bords, réticulées en dessous,
et non munies de nervures parallèles, longuement
pétiolées. si on considère isolément,
abstraction faite de son port, ses feuilles,
leur forme, leur consistance, la direction de
leurs nervures, leur duvet, la disposition
des chatons, on aura de la peine à ne pas

se reconnoître un arbuste presque dégénéré,
du saule marceau.

Ses tiges sont épaisses, tortueuses,
couchées, longues à peine de huit à dix pouces;
elles se subdivisent en rameaux glabres, courts,
déliés, épars, revêtus d'une écorce brune,
garnis de feuilles alternes pétiolées, ovales,
obtus, un peu arrondies, très entières, cori-
aces, glabres, ridées, et d'un vert foncé en
dessus, blanchâtres, pubescentes en dessous,
garnies dans leur jeunesse d'un long
duvet soyeux, à nervures saillantes, parallèles,
disposées en réseau, soutenues
par des pétioles assez longs, dépourvus de
stipules, un peu rougeâtres.

les chatons partent du même bour-
 geon, un peu après les feuilles. ces chatons sont
 allongés, grêles, pubescents, terminaux, garnis
 d'échelles calicinales concaves, obtuses, piléuses,
 un peu rougeâtres, renfermant chacune deux
 étamines, plus longues que les calices, écar-
 tées et pendantes après la floraison. le pédon-
 cule grêle, cylindrique, pubescent, rougeâtre
 dans les chatons. les ovaires, l'ovaire est ovale
 garni de poils soyeux, caducs, les capsules un
 peu roussâtres, légèrement pubescentes. on trouve
 cet arbrisseau dans le midi de la France, dans
 les alpes, en suisse, et dans la japonie.

192



Salix reticulata, Salix reticulata.



Pistachier commun cultivé.

Pistacia vera.

classe diocée, ord Pentandrie . . . (Linn)

laminat. les Thérébintacées . . . (Juss)

nom vulg.

cet arbre à un tronc assez gros revêtu d'une
écorce grisâtre.

il s'élève à vingt ou trente pieds.

ses branches sont son étalées, garnies de
feuilles ailées alternes, composées de trois ou
quatre paires de folioles, avec une impaire, ovai-
les ou lanceolées glabres, lisses, assez grandes,
portées sur un long pétiole.

fleurs mâles sont disposées en un chatou
lâche, en forme de grappe.

chaque fleur est pédicellée, garnie
à sa base d'une petite écaille sèche, brune, même
bruneuse.

le calice est à cinq divisions
plus courtes que les étamines.

celles-ci ont leurs anthères
jaunâtres, rapprochées en paquets.

les chatous des fleurs femelles
sont beaucoup plus lâches que ceux des fleurs
mâles.

leur calice n'a que trois divisions.
les fruits sont ovales à peu près de la
grosseur d'une olive, d'une couleur rousseâtre

réduits extérieurement, renfermant une
amande huileuse et douce, qui porte le nom
de pistache.

ce arbre s'en tellement accli-
maté en europe, qu'aujourd'hui il croit natu-
rellement dans les environs de Montpellier,
et ailleurs.

le pistachier est originaire
de l'asie.

on le trouve aussi dans la
barbarie, dans la perse, la syrie, l'arabie, et
les Indes.

il fleurit en avril et en may;
on le cultive dans le midi de la France.

les fruits du pistachier

renferment une amande connue sous le
nom de Pistache.

elles sont huileuses nourrissantes,
très agréables au goût.

on les mange plus ordinairement
crues, ou en lait des dragées couvertes de
sucre ou de chocolat.

on en compose des crèmes et
des glaces, aux quelles on ajoute du jus
d'épinards, pour leur donner une couleur
d'un plus beau vert.

on en prépare une émulsion
employée aux mêmes usages qu'on emploie
les amandes douces.

ces fruits adoucissent la

toux, fortifie le stomach à ce qu'on prétend,
 et conviennent aux phthésiques, et au conva-
 lescent.

explication de la planche.

1. Fleurs mâles.
2. Fleurs femelles.
3. Fruit.



Pistac



Pistachier cultive Pistaccia vera.



Pistachier lentisque.

Pistacia lentiscus.

classe diœcie, ordre Pentandrie L. (Linn.)

com. nat. les thérébinthacées, - - - - (Juss).

nom vulg.

Le lentisque s'élève de quinze pieds au plus.

Son bois est dur, son écorce

brune, rugueuse, tuberculeuse.

Son tronc de modique gros-

seur, se divise en rameaux nombreux, tortueux

et touffus, garnis de feuilles persistantes, ailées

sans impaires, alternes, composées de folioles

lisses, glabres, opposées, quelque fois alternes

roides, coriaces, pâles en dessous, d'un gros
vert en dessus, un peu rétrécies à leur base,
lanceolées, obtuses ou aiguës, quelque fois
très étroites, portées sur un pétiole comprimé
et canaliculé en dessus, médiocrement ailés
entre les folioles, les fleurs sont dioïques,

les fleurs mâles sont petites,
disposées en grappes axillaires, sessiles,
très serrées.

leur calice est très petit, à cinq
divisions.

les étamines ou des anthères
purpurines, et bilobées,

les fleurs femelles sont également
en grappes axillaires, plus lâches, munies

d'un calice à cinq divisions, de trois styles
courts, et d'autant de stygmates épais.

Le fruit est une baie arrondie
rouge, qui devient noirâtre ou brune en
mûrissant.

Cet arbrisseau croît dans le
levant, en grèce, en barbarie, et dans l'europe
méridionale.

Il fleurit au printemps, et ses
baies mûrissent en automne.

On le cultive dans les jardins
de botanique.

Lorsqu'on brûle le bois du
lentisque, il répand une odeur aromatique
très agréable.

le

le lentisque forme un joli arbre
qui ne quitte pas ses feuilles en hiver, mais
il est trop délicat pour être mis dans les
bosquets de cette saison.

on apporte des pays chauds
les bois du lentisque, il doit être nouveau
sec, difficile à rompre, pesant, point caré,
gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût
astringent.

comme on lui attribue la pro-
priété de fortifier les gencives, on en fait
des cure dents, et on l'emploie en decoction
pour les gargarismes.

il entre comme astringent dans
plusieurs compositions pharmaceutiques.

le plus grand mérite de cet
arbrisseau, est de fournir cette résine connue
sous le nom de mastice.

pour qu'il produise cette
substance, il faut qu'il croisse dans un climat
très chaud, et que l'exposition lui soit favora-
ble.

La culture aide beaucoup à cette
opération de la nature; c'est dans cette vue que
l'on cultive le lentisque dans l'Isle de Scio.

cette culture ne consiste qu'à
le provigner, c'est à dire coucher ses jeunes
branches qui partent du pied, en terre. et en
par ce moyen beaucoup de jeunes pieds
vigoureux, qui fournissent plus de résine

que les vieux.

c'est pour cela que les lentisques
de l'Isle de Scio, dit tourad fort, ne sont
pas rassemblés en bosquets, ni plantés en haies,
ou en quinconces, mais qu'ils sont répandus
par buissons dans les campagnes.

on ne les laboure qu'en hiver,
pendant l'été on se contente de tenir le
dessous des arbres net d'herbes et de feuilles,
afin que le mastice qui tombe à terre en
soit plus propre.

on plante en Turquie les jeunes
lentisques dans le mois de novembre, ils
florissent en hiver.

on leur fait des incisions

au mois de Juin ,

la résine coule ordinairement
jusqu'à terre , mais il s'en condense en larmes
sur les branches .

cette dernière en plus estimée
que l'autre .

on commence à ramasser cette
résine vers la fin de juillet , cette récolte
dure huit jours .

on fait ensuite d'autres incisions
aux mêmes arbres , vers les derniers jours
du mois d'août .

le mastic continue à couler jus-
qu'à la fin de l'automne . on le ramasse tous
les huit jours , et après ce temps la récolte n'en

est plus promise.

pour que la récolte soit bonne,
il faut que le temps soit sec et seréin, car
si la terre vient à être trop mouillée par
la pluie, elle gâte les laines, et souvent
les perd.

on passe le mastic dans un
tamis clair, pour en séparer les ordures.

la plus grande partie de
cette récolte, sert à payer le tribut
au grand seigneur.

le mastic doit être par petits
grains clairs, transparents, luisans,
d'un blanc jaunâtre, d'une odeur agréa-
ble.

les

les lentisques qui croissent
 en France, même ceux que j'ai observés
 en barbarie, ne donnent point de résine,
 ni naturellement, ni même par incision,

on employe intérieurement le
 mastice pour fortifier l'estomac, pour arrêter
 les diarrhées et les vomissements, il entre dans
 plusieurs baumes et emplâtres, on l'étend sur
 un morceau de taffetas, et on l'applique sur les
 tempes pour calmer les douleurs de dents, et
 comme il se dissout aisément il peut entrer dans
 la composition de plusieurs vernis.

les Turcs, et les dames de
 serail en mâchent presque continuellement,
 pour rendre leur haleine agréable, fortifier

leurs gencives, et blanchir leurs dents.

explication de la planche.

Rameau de fruits.



Pistachier lentisque, Pistacia lentiscus.



molle à folioles dentées,

Schinus molle.

classe Dioécie, ord. decandrie --- (Linn)

fam. nat. des Térébinthacées --- (Juss)

nom vulg.

le molle devient un grand arbre dans son
pays natal, & se lève dans nos Jardins, ou on
le tient en exisse, seulement à la hauteur
de dix à douze pieds.

la tige droite cylindrique se
divise dans la partie supérieure, en rameaux
nombreux flexibles, & inclinés vers la terre,
comme ceux du saule pleureur, ses feuilles

sont alternes petiolées, grandes, ailées avec
 une impaire, composées de dix neuf à trente
 et une folioles linéaires, lanceolées, persistantes,
 ter, pointues, un peu dentées, par la terminaison
 lisses et luisantes, d'un vert sombre pres-
 qu'aussi foncé en dessus qu'en dessous, ces
 folioles sont presqu'opposées les unes aux
 autres, sessiles sur leur pétiole commun,
 elles sont en diminuant de grandeur,
 depuis la base jusqu'à sommet de la feuille,
 de manière que les inférieures ont souvent
 trente lignes de long, et les dernières n'en
 ont que quinze, leur largeur est de
 six à trois lignes, mais la foliole terminale
 est souvent plus grande que ses voisines

et elle est quelque fois réunie avec les
deux dernières, de manière à former une
feuille à trois lobes.

les fleurs sont petites, et unilatérales
sont ou corollaires, portées sur de courts pédicels
celles, et disposées en panicules lâches, flexueuses
ou en solitaires à l'extrémité des rameaux,
ou dans les aisselles des feuilles supérieures.

ce arbre est originaire du Japon
et du Mexique, on le voit le long des vallées
et dans les plaines, il fleurit dans les mois
de Juin, et de Juillet.

il peut vivre en pleine terre
dans le midi de la France, il y porte même
des fruits. mais dans le climat de Paris,

il faut le garantir du froid pendant
l'hiver.

on le multiplie de manières
et de graines qu'il faut semer sur couches,
on le multiplie aussi de boutures qui prennent
assez facilement racines, on les prend au
mois d'avril sur couche chaude, sans cloche
ou à l'ombre.

le feuillage élégant et léger
du mollé, le rend propre à servir à la
décoration des jardins dans le midi de
la France, et sous les rapports économi-
ques cet arbre mérite encore quelque
considération.

La pulpe de ses fruits est

et d'une odeur agréable au goût.

Les Indiens en la faisant cuire
surtout bouillir dans l'eau, ou en l'exprimant
ensuite dans la même eau, en composent
une boisson agréable et rafraîchissante,
et une couleur et d'une saveur vineuse.
Une autre préparation, les fruits fournissent
une espèce de vinaigre.

On retire des feuilles une
substance blanche, odorante, qui a de la
ressemblance avec la gomme élémi ou
la résine dissoute dans l'eau.

On l'emploie souvent contre
les maladies des yeux.

Il sert à travers les croûtes

de l'écorce, un suc résineux ou gommeux
résineux très odorant, qui devient concrets
à l'air.

on dit que l'écorce séchée, ou
réduite en poudre, est bonne pour val.
lancer les gencives, ou les dents.

on dit aussi que l'eau dans
laquelle on la fait bouillir, est bonne
en se employant en lotion, pour guérir
les ulcères.

les petits rameaux servent
à faire des cure-dents, les feuilles
ou les jeunes rameaux tendent, quand
on les casse ou qu'on les froisse entre
les doigts, un suc lacteux résineux

visqueux, qui a une odeur élevée et de
poivre.

si on en étend une feuille
en deux ou trois morceaux, et qu'on en
jette les fragments sur une eau limpide
et tranquille, on les voit se mouvoir par
secousses, et glisser à sa surface avec
beaucoup de rapidité.

ces mouvements qui ont
une assez longue durée, et qui paroissent
d'abord fort singuliers, quand on n'en
connoît pas la cause, sont produits par
ce suc résineux, dont il s'en est déposé
quelques classes, et dont les gouttelettes

ou se déhanchant par un mouvement
 vil et instantané de l'ouverture des
 valvules pompes, communiquent cha-
 que fois une impulsion dans le sens oppo-
 sé, par la résistance que se sent résister
 l'éprouve de la paille de l'eau, avec la quelle
 il ne peut se mêler que très difficile-
 ment.

Il en est ainsi de beaucoup
 de choses aux quelles on attribue
 des causes ex traordinaires, et dont des
 fripons abusent pour tromper le public
 qui généralement aime le merveilleux,
 parce qu'on ne se donne pas la peine
 d'en rechercher l'origine des causes et des effets.

explication de la planche.

un vase avec des fleurs, etc.

grand nat.

1. une fleur mâle.

2. le calice ou les étam.

3. l'ovaire surmonté de trois stigmates.



molle à folioles dentées, Schinus molle.



génévrier oxicevle.

Juniperus oxicevle.

classe diœcie, ord monadelphée ... (Linn)

caract. les conifères ... (Juss)

non vulg.

le *génévrier oxicevle*, appelé *virgatis*
croît dans le midi de la France,
à la plus grande altitude pour le pin
ou les formes principales, avec le *géné-*
vrier commun.

il se cultive constamment
par ses fruits, deux ou trois fois plus gros,
de couleur rougeâtre, contenant des

graines collées à leur base, comprimés
 mais à leur partie supérieure, tronqués
 et un peu rétrécies à leur sommet.

ce arbuste se trouve croître dans les
 lieux secs et arides des départements
 méridionaux de la France, en Espagne,
 et en Barbarie.

explication de la planche.

G. un rameau avec des fruits et des
 et des fleurs.

H. un fruit entier.

J. coupe horizontale d'un fruit, sans
 sans voir la disposition des graines.

K. une graine sans séparation.



géné
 juin



L

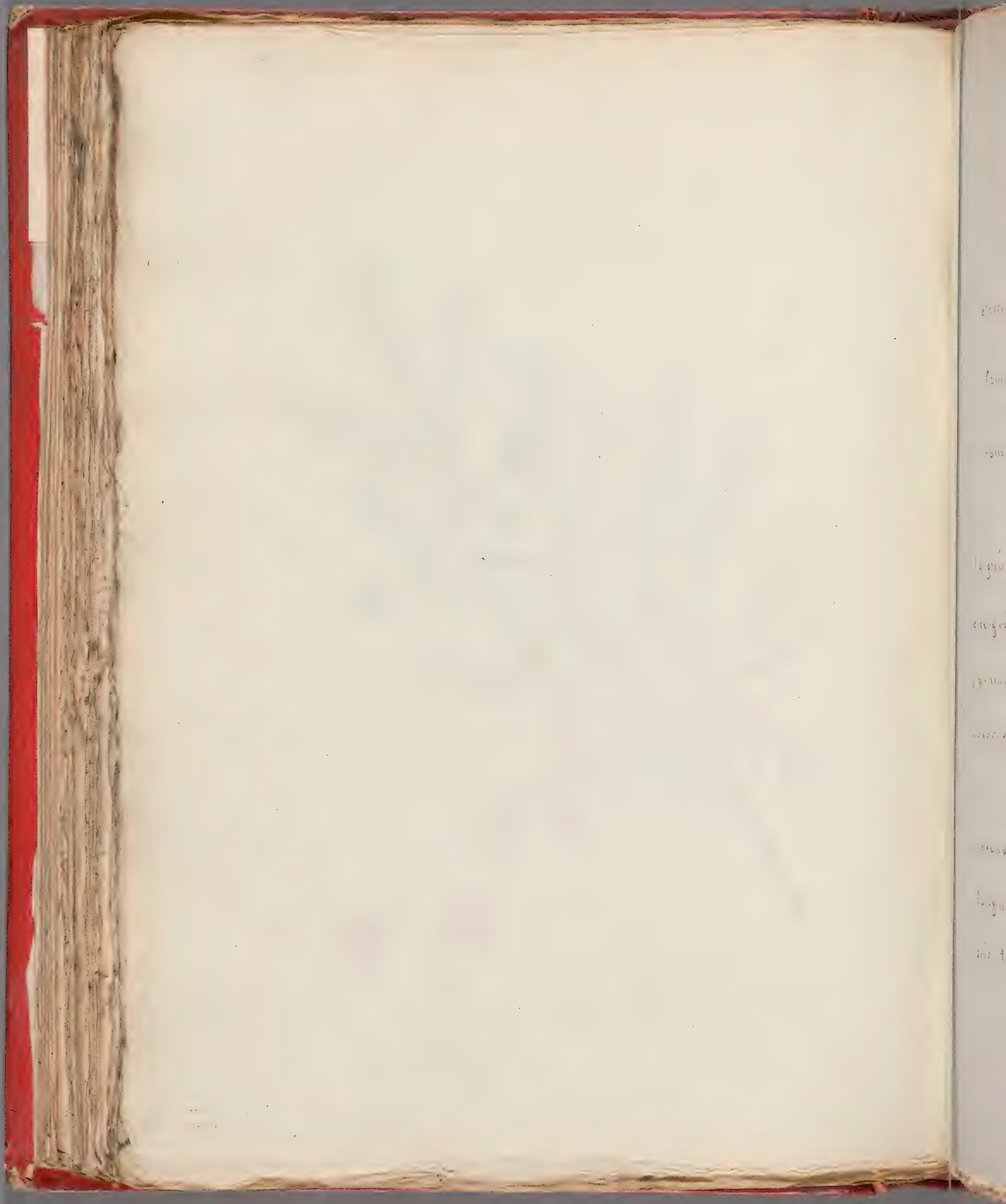


I



R

génévrier oxicedre.
juniperus oxycedrus.



O' enévrier de Phénicie.

Juniperus phoenicea.

classe diodée, ord. monadelphie ... (Linn)

l'ann. nat. les conifères ... (Juss)

nom vulg.

le genévrier de Phénicie, dont la tige est
chargée de rameaux nombreux, disposés en
pyramide, et dont le tronc et les branches sont
revêtus d'une écorce d'un brun rougeâtre,

ses jeunes rameaux sont garnis
recouverts en entier de feuilles très petites,
longues tout au plus d'une demi ligne, oppri-
sées trois à trois, exactement appliquées sur

la surface des rameaux, et imbriqués les uns
sur les autres, comme des écailles.

ces petites feuilles sont ovales obtuses,
un peu charnues, convexes sur le dos, parfaites-
ment lisses, on en trouve quelque fois d'autres
sur quelques rameaux isolés qui sont
linéaires, aiguës, longues de deux ou trois lignes,
ou ouvertes.

les fleurs mâles et les fleurs
femelles sont souvent réunies sur les mêmes
pieds, plus rarement les sexes se trouvent
séparés sur des individus différents, les
premières forment de petits chatons ovales
très nombreux, longs d'une ligne à une
ligne et demie, portés sur de courts pédoncules

chargées de feuilles imbriquées, et disposées latéralement le long des rameaux, mais paroissant d'une exacte de leur nombre, et de la forme de leurs pédoncules qui ne diffèrent pas de celle des plus jeunes rameaux, paroissant, d'âge même, garnis au sommet d'autant de petits rameaux ou les terminent.

Les fleurs cornues, soit qu'elles naissent sur le même pied, soit qu'elles viennent sur un autre individu, sont aussi portées sur des pédoncules garnis de petites feuilles imbriquées, et elles sont situées latéralement le long des rameaux.

dans le premier cas, leurs pédoncules sont ordinairement placés sur des rameaux différents de ceux qui portent

des chatons mâles, ou moins nombreux.

Les fruits qui leur succèdent, ont

la forme d'une baie globuleuse, et la grosseur
d'un pois ordinaire.

ils sont d'une couleur rougeâtre
à l'époque de la maturité, qui n'a lieu qu'un
bon de deux ans entiers.

ils contiennent ordinairement
neuf graines assés d'une forme ovale arrée
gutrère, légèrement comprimées et un peu
anguleuses; lorsqu'on les retire de la pulpe
un peu sèche et comme fibreuse au milieu
de laquelle elles sont, on remarque à leur
surface trois ou quatre vessicules oblongues
qui y sont adhérentes, et qui paraissent contenir

mer des pices de résine liquide.

explication de la planche.

un rameau portant des fleurs femelles des

fruits d'un an, et des fruits de deux ans.

1. un petit rameau portant des fleurs mâles.

2. un fruit coupé horizontalement.

3. une graine vue séparément.

226





génévrier de Phénicie. *Juniperus Phoenicea*



Observations

Sur les gônérreux.

Tous les gônérreux se multiplient de graines,
plusieurs espèces réussissent bien et même
celles de même de boutures, mais les pieds
qui viennent de semis sont toujours plus droits
et plus vigoureux.

Les graines doivent être semées
en automne, le plus tôt possible après leur
maturité. Lorsqu'elles sont gardées jusqu'en
printemps, elles germent beaucoup plus difficile-
ment.

Il faut que le semis soit fait
dans une terre légère sans fumure, à l'exposi-
tion du levant. La plus grande partie des

quatre ne lève que la seconde année, souvent
même il en lève encore la troisième, pendant
le printemps et l'été.

si l'air sec il faut arroser le semis,
les jeunes géraniens sont bons à transplanter
à l'automne de la première année, ou à
mettre en pépinière.

ils croissent en général dans les
plus mauvais terrains, de sorte qu'ils ne sont
pas difficiles sur la nature du sol, pourvu
qu'il soit léger.

quand on veut les forcer à croître
en hauteur, il faut retrancher leurs branches
inférieures, mais il faut le faire avec
ménagement, et toujours dans l'hiver,

grâce que ces arbres, comme tous les ébéniers, contiennent une résineux qui est nécessaire à leur végétation, et qui s'échappe par le trop grand nombre de plaies qu'on leur fait.

les fruits ont une saveur amère, et un peu aigre.

ils exhalent quand on les brise, une odeur aromatique forte et pénétrante.

les baies des grandiers sont employées en médecine.

leur infusion Théiforme au nombre de douze baies dans une pint d'eau qu'il faut faire bouillir, donne du

ten à l'estomac ou au système intestinal ,
 augmente la transpiration cutanée , et
 paroit principalement agir, et d'une manière
 très sensible, sur les organes sécrétoires
 de l'urine.

Si on y ajoute le suc de la
 réglisse pour l'édulcorer, cette boisson devient
 très agréable, et parvient au décaltère quand
 il fait très chaud, et bien des personnes
 en font usage habituellement, et de préfé-
 rence à la bière.

J'ay assuré avoir guéri plus
 de cent personnes atteintes de douleurs néphré-
 tiques, occasionnées par des graviers, et leur
 faisant prendre tous les jours une décoction de

baux de gencève dans du vin.

de tous les diurétiques que nous offre
la nature médicale, il en est peu de plus effi-
caces dans les affections des voies urinaires,
qui ont pour cause soit la faiblesse ou la tou-
che des reins ou de la vessie, soit la présence de
petits graviers dans les mêmes organes.

caroubier à Siliques.

Ceratonia siliqua.

classe Polygamie, ord. Polyœcie (lin)

fam. nat. les légumineuses (Juss)

nom vulg.

arbre élevé de vingt à trente pieds, ra-
meaux souvent horizontaux, et longs d'en-
viron quinze pieds, bois rougeâtre très dur
écorce de couleur grisâtre, ensuite brune,
feuilles alternes ailées sans impaires, huit
à dix folioles très entières, ovales arrondies
à leur sommet, obtuses coriaces, lisses
persistantes. Fleurs d'un pourpre foncé

situées ordinairement sur les vieux rameaux,
en grappes portant des fleurs mâles, ou
femelles, ou hermaphrodites.

il fleurit vers le milieu de l'été,
ses fruits sont entièrement murs l'année
suivante.

on le trouve dans le Levant, la Grèce
l'Italie, l'Espagne, et la France méridionale.

dans les provinces méridionales
de la France, on peut planter les caroubiers dans
les bosquets d'hiver.

les feuilles du caroubier sont astringentes,
les fruits ont un goût désagréable quand
ils sont verts, mais lorsqu'ils sont secs, la moëlle
en est astringente et assez agréable à manger;

ou les regarde comme un bon beehique ;
 dans les pays ou cet arbre est commun
 on en donne les siliques aux bestiaux

le bois de cet arbre est dur, et
 propre aux mêmes usage que celui du
 chêne vert.

dans la partie septentrionale
 de la France, le caroubier n'a d'autre mé-
 rite que la verdure de son feuillage, qui
 donne de la variété parmi les arbres des
 Orangeries et des serres, mais dans
 quelques parties du midi de la France,
 on retire un grand avantage de sa culture.
 j'ai vu vendre le caroubé dans les mar-
 chés publics dans sa parfaite maturité,

et il a un goût assez agréable, les enfans
l'aiment beaucoup, mais il leur cause des
tranchées.

les égyptiens en tirent un miel

très doux qui sert de sucre aux arabes, on l'emploie
pour confire les tamarins, le myrobolans et
plusieurs autres fruits, il a aussi une vertu laxative.

dans le levant on retireoit aussi de
ce fruit par la fermentation, une espèce de vin:
cét arbre étoit autrefois très commun dans la
palestine, dans la judée, et en égypte, on en
voit beaucoup en Italie et en Espagne, on des
pauvres gens se nourrissent de son fruit.
néanmoins son principal avantage est de
tenir lieu d'avoine et d'orge aux chevaux, et

aux autres animaux domestiques.

dans le royaume de Valence, &
 suivant cavandès, on retire un très grand
 avantage de sa culture, mais ce fruit si utile
 et si sain pour les bestiaux, dans sa parfaite
 maturité, leur devient nuisible, lors qu'ils
 le mangent vert, il est même rare qu'ils n'en
 périssent pas. les morceaux de ces fruits
 machés s'attachent à leur oesophage, et il
 est fort difficile de les faire descendre dans
 l'estomac. on se sert de ses feuilles pour
 tanner les cuirs, le bois sert à faire du
 charbon, et à chauffer les fours.

le caroubier croît en pro-
 vence dans le royaume de Naples, mais

dans les climats tels que celui des environs de Paris, il sera difficile d'élever cet arbre en pleine terre, à moins qu'on ne le mette à un bon abri, et qu'on ait le soin de le bien couvrir pendant l'hiver.

dans les environs de Paris, il supporte assez bien les premiers froids, mais il periroit si on ne l'enfermoit pas dans l'orangerie. on le multiplie de graines tirées du midi de la France, et de l'Espagne; on les sème en pots sur couche. au printemps elles lèvent en peu de tems, et lorsque les jeunes plantes ont deux ou trois poncees, on peut les séparer, et les mettre dans un pot rempli de terre substantielle.

en espagne les graines se sement naturel-
 lement, et on observe que, lors qu'elles ont
 été avalées entières par les bœufs ou par
 les mules, qui les rendent avec leurs ex-
 cremens, elles levent beaucoup plus prompte-
 ment que lorsqu'on les sème dans leur
 état naturel. comme presque tous les ar-
 bres dont le bois est dur, le caroubier croît
 très lentement, on en fait des semis et
 les jeunes plants atteignent à une coudée
 de hauteur pendant la première année,
 et avec le tems leur tronc parvient à la
 grosseur de la cuisse, suivant cavailles,
 cet arbre étant, après l'olivier, un des plus
 intéressants pour les habitans du royaume

de Valence. on le transplante avec soin pendant le mois de fevrier, et on place les jeunes pieds dans des trous creusés à soixante pieds les uns des autres.

les grands vents brisent quelque fois cet arbre, on partage sa tige en deux, mais ils ne l'arrachent jamais. Cayanilles a observé que les caroubiers sont toujours mâles ou femelles, ou hermaphrodites, et conseille aux cultivateurs de laisser les pieds mâles avec les pieds femelles; quelques uns, ajoute t'il, mettent l'oreille sur l'importance à cette observation, et comme les mâles ne donnent pas de fruit, ils les arrachent, mais ils ignorent que la nature providente, seconde les femelles par le moyen

des mâles qui se trouvent aux environs.
 cette négligence ou ignorance n'est pas
 heureusement générale, et aux environs
 de Sagonte plusieurs cultivateurs ont le
 soin de le couder artificiellement les
 caroubiers. il y a encore un abus dans la
 culture de cet arbre, parce qu'on a observé
 que les fleurs viennent sur les anciens
 rameaux, plusieurs cultivateurs ne les
 taillent pas, et l'arbre se trouve garni de
 branches oblitescées, et malades.

un caroubier donne environ
 huit litres de fruit, et la récolte en est fort
 aisée, car aussitôt que le caroube se
 couvre d'une couleur de châtaigne, il

tombe de l'arbre, ou cède à la plus
légère secousse.

on choisit pour les abâtre
une espèce de roseau (*arundo donax* (lin))
long de seize à vingt pieds, on lui laisse
en partie ses racines, avec les quelles on secoue
les rameaux, le poids des caroubes augmente
lorsqu'il pleut au tems de la récolte, l'humidité
leur est très favorable. on en distingue trois
variétés sous les noms de melars, elindarts et
costelluts.

explication de la planche.

1. 2. fleurs mâles.

3 pistil.

4 étam. détachée.

5 graine.

6 gousse ou légume.



caroubier à siliques

ceratonia siliqua.



Handwritten text, possibly a signature or date, located in the bottom right corner of the page.



6



5



4



3

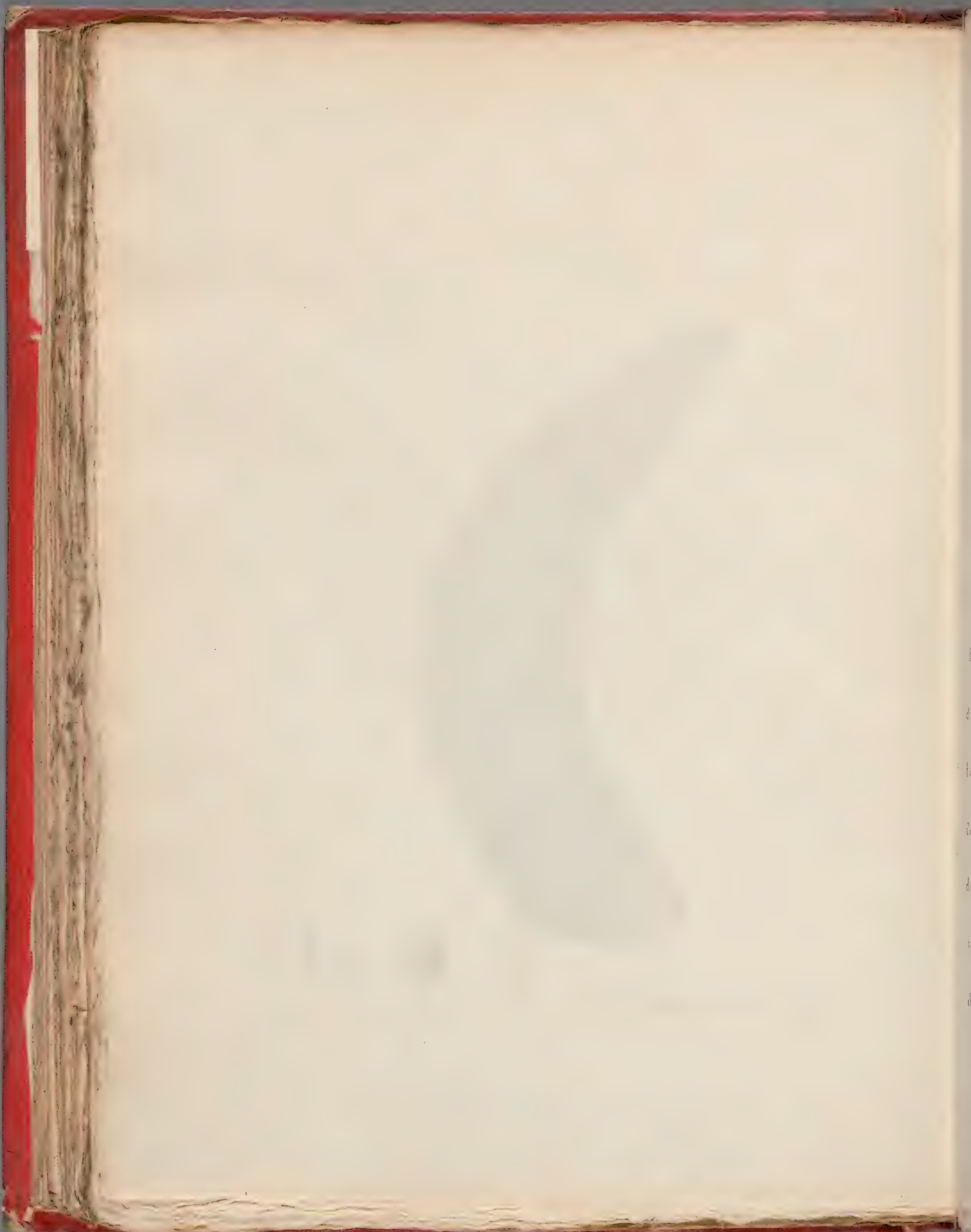


2



1

fleurs, Pistil, etam. graine, gousse ou legume du caroubier.



classe
l'ann.
non
arbre
lecorce
dans sa j
teuse, d
line lora
dus, cou
en pite
dun ven

mitocoulier d'occident,

Celtis occidentalis.

classe polygamie, ord. monœcie (Linn.)

fam. nat. les Amentacées (Juss).

nom vulg.

arbre dont le tronc est élevé droit, dont
l'écorce est lisse unie, et d'une couleur sombre
dans sa jeunesse, et au contraire inégale, rabo-
teuse, d'un vert clair dans un âge plus avancé,
cime formée de branches nombreuses éten-
dues, couvertes d'un léger duvet, feuilles alter-
nes pétioles d'un vert rembruni en dessus,
d'un vert jaunâtre en dessous ovales, ter-

minces en pointe allongée, longues de un à
 quatre poncees, larges de dix huit lignes à deux
 poncees et demi, entières à leur base et à leur
 sommet, denticulées à dents de scie aigues dans
 la partie moyenne de leur contour, petites, molles,
 minces à leur première époque de leur dévelo-
 pement, mais acquérant peu après la grandeur
 et la consistance des feuilles de l'orme, dans
 l'état adulte parsemées d'abord d'un duvet
 rare et court, s'en dépouillant à mesure qu'elles
 vieillissent, sensiblement plus larges dans la
 moitié supérieure, que dans l'inférieure, la
 première moitié s'arrondissant, et se
 prolongeant sur le pétiole, et l'autre offrant
 un léger sinus à la base, ce qui donne à

les feuilles une forme un peu oblique,
 pétioles légèrement cotonneux, longs de
 quatre à six lignes, s'épanouissant dans les
 feuilles en trois nervures principales, stipules
 linéaires rugées.

Fleurs mâles et hermaphrodites,
 disposées comme dans le *Celtis australis*, et
 n'ayant pas plus de développement des herma-
 phrodites axillaires, solitaires, unilores ou
 bilores, souvent plus longs que les pétio-
 les, divisions calicinales oblongues, obtuses
 concaves, ovaires, ciliées, étamines à peu
 près de même longueur que le calice, ovaire
 conique garni à sa base d'un anneau de
 poils cotonneux courts, blanchâtres, accompa-

gnaient également la base des fruits, drupes
ovales arrondies, succulents, d'un jaune paille
ou d'un volume égal à de gros pois, noyaux
blancs durs un peu ridés.

cet arbre fleurit vers le milieu
du printemps; ses graines mûrissent vers le
milieu de l'automne.

il croît naturellement dans l'Amérique
septentrionale, il sert à l'embellissement
des jardins; à la vérité ses feuilles ne se dé-
veloppent que vers la fin du printemps, mais
elles ne tombent que très tard, et presque
jusqu'à l'instant où elles se détachent, elles
conservent leur éclat et leur fraîcheur.

elles tombent pour ainsi dire

toutes à la fois, ce qui fait, dit miller, qu'on
peut les ramasser pour faire de la litière.

le suc des fruits passe pour
astringent, et propre pour arrêter les
diarrhées.

le bois est dur flexible, et
estimé pour le charbonnage.

ce celtis résiste encore mieux
à la gelée que le celtis australis, quand il a
passé ses deux ou trois premières années.
il prospère comme lui dans tous les ter-
rains, mais il se plaît surtout dans un sol
gras et humide; il y devient un grand arbre,
lorsque la température est assez douce,
pour que les froids de l'arrière saison

épargnent ses pousse de l'année ; on le
multiplie par ses grâches, que l'on tire de
son pays originaire, et même de graines
mûres dans nos climats.

explication de la planche.

1. fruit .
- 2 noyau séparé du fruit .



microcoulter occidentalis

celtis occidentalis.



chasse l

(am. us

nom quel

son treu

il se ch

l'invac

veatre

les g. l

presque

tiros

ou trois

érable de Tartarie.

Acer Tartaricum.

classe Polygamie, ord. monœcie . . . (Linn)

fam. nat. les Erables (Juss).

nom vulg.

son tronc ne s'élève qu'à une hauteur médiocre,
il se charge de branches nombreuses, et de
rameaux glabres très lisses, d'un brun rouge
glatre ou plutôt rougeâtre, garnis de feuilles
les glabres, d'un vert gai, opposées, pétiolées,
presqu'ovales en cœur à leur base presque
lisses ou divisées irrégulièrement en deux
ou trois lobes peu marqués, quelque fois

plus obtus ou anguleux, à dentelures
lignes aiguës, inégales.

les pétioles un peu rougeâtres.

les fleurs sont disposées en petites grappes
blanches, droites, lâches, composées, longues
environ trois pouces.

les ramifications inférieures
opposées, des fleurs mâles mêlées avec des
hermaphrodites.

le calice un peu rougeâtre en
dehors, les pétales blancs concaves.

les capsules glabres, ovales,
strobilées, comprimées, munies d'une ou de deux
bosses à une de leurs faces, surmontées
d'ailes fort minces, rapprochées, d'une

couleur rougeâtre à leurs bords intérieurs.

Cet arbre croît dans la Tartarie,

on le cultive dans les bosquets, il ne fleurit
que vers le milieu du printemps,

explication de la planche.

1. Samaras en maturité.



érable de tartarie , acer tartaricum .



criss
lam
non
à l'oc
sélève
time l
l'ap
de g
rime
à dist

Fresne élevée.

Fraxinus excelsior.

classe Polygamie, ord. dioécie ---- (Linn.)

fam. nat. les Tasmineés. (Juss).

non vulg.

arbre de haute stature d'un bel aspect, qui
s'élève sur un tronc droit qui termine une
cime lache, médiocre, composée de rameaux
lèsses, cendrés, verdâtres dans leur jeunesse.
de gros bourgeons courts ovales, obtus, couverts
d'un vernis noirâtre, rendent cette espèce facile
à distinguer.

les feuilles sont opposées, ailées,

avec une impaire composée de onze à
treize folioles, légèrement pectinées.
glabres, ovales, dentées en scie à leurs bords,
acuminées à leur sommet.

le pétiole commun à demi cylin-
drique, canaliculé en dessous.

les fleurs sont disposées en
grappes latérales lâches, un peu paniculées,
les pédoncules partiels opposés, liliformes,
presque capillaires, ces fleurs sont mâles
ou toutes stériles sur certains individus,
elles sont, les uns hermaphrodites, d'autres
stériles, sur d'autres individus, toutes cons-
tamment dépourvues de calice, et de
corolle.

les hermaphrodites ont

un pistil pyramidal, accompagné à
sa base de deux petites étamines opposées
l'une à l'autre, presque sessiles.

les capsules sous-ovales ob-
longues, un peu comprimées, terminées
par une aile membraneuse étroite, linéari-
se, lanceolée, obtuse, échancrée à son sou-
met, quelques fois aiguë ou entière.

cet arbre croît dans les forêts
des climats tempérés de l'Europe.

on en distingue plusieurs
variétés, occasionnées la plupart par la
culture, conservées ou multipliées par
le moyen de la graine.

les uns se font remarquer

par leur écorce jaspée, d'autres par leurs
branches couvertes d'épines. dans les unes
les rameaux sont étalés horizontalement,
dans d'autres, ils sont pendans, et en parasol.

les fleurs paroissent dans le
courant du mois d'avril.

les frênes croissent avec facilité.
la principale attention que l'on doit avoir
dans leur culture, consiste à bien choisir
le terrain, et l'exposition qui leur convie-
nient.

l'espèce la plus intéressante
que nous connoissons, tant pour la beauté
et l'élévation de ses tiges, que par les diffé-
rens usages auxquels on peut les employer.

est le frêne élevé.

il se multiplie aisément de lui-même, par l'abondance des graines qu'il répand en automne.

si on veut avoir une grande quantité de ces arbres, il suffit d'en soigner de jeunes sujets, d'en écarter les bestiaux qui les détruiroient. Avenus ne réussissent mieux que ceux qui croissent dans les haies à l'abri du soleil, et de l'intempérie de l'air.

les plantes font alors de grands progrès, et détruisent ou étouffent les arbrisseaux voisins, aucun arbre n'est plus nuisible aux autres que le frêne, il les prive

de leur nourriture dans toute la longueur de ses racines, et on il suit qu'il ne faut laisser aucun bréne auprès des haies, dans le voisinage des bleds, ou des prairies,

si on recueille les graines, il faut les semer aussitôt, à fin qu'elles soyent levées au printemps suivant, autrement elles seroient en retard d'un an.

si elles sont de grands progrès, elles peuvent être transplantées vers l'automne.

il faut éviter en les enlevant de casser ou de déchirer leurs racines, c'est pourquoi il vaut mieux se servir de la bêche, que de la main.

les jeunes plants doivent rester

deux ou trois ans en perpendiculaire après
 quoi ils peuvent être placés à demeure.

le brène croît assez bien
 dans toutes sortes d'expositions, mais il
 paroît se plaire de préférence dans les gros
 grès des collines exposés au midi.

il demande pour bien réussir
 une terre légère limoneuse, mêlée de
 cailloux et de sable, arrosée par des eaux
 courantes.

il n'a pas besoin de beaucoup
 de profondeur.

ses racines s'étendant pres-
 qu'à fleur de terre.

dans les terres fortes, dans

les glaises dures et seches, il poussé mal
 ainsi que dans les terrains secs, légers, sablonneux,
 arides, et sur les coteaux exposés au midi.

lorsque le frêne est dans sa
 force on peut le taquer ou le bêtir, sans que
 cela lui fasse grand tort, au moins qu'il ne
 soit trop gros; par ce moyen on dit, du ben fou,
 on en retirera tous les trois ou quatre ans
 des perches, des échelats, des cerceaux, ou du
 laquage.

le dégouttement du frêne endom-
 mage tous les végétaux qui en sont atteints,
 ce qui a fait croire aux anciens que son ombre
 étoit dangereuse.

il ne se pas domme à son

d'abord, il ne craint pas d'être surmonté par
aucune autre espèce d'arbre, aussi réussit
il à l'ombre, et dans les lieux secs ou on
peut le mettre à la place des autres arbres
qui refusent d'y venir.

Le bois de frêne est dur quoique
blanc, très liant tant qu'il conserve un peu d'humidité.

on l'emploie de préférence pour
les pièces de charbonnage qui exigent de la
cohésion.

il est excellent pour les cercles
des cuves, pour les tonneaux, pour différents
outils.

il sert également aux tours
noirs, aux armatures.

lorsqu'on le coupe depuis le mois de novembre
 jusqu'en février, il est bien moins sujet à être
 attaqué par les vers, que lorsqu'on s'y prend
 trop tôt en automne, ou trop tard au printemps.

on remarque assez souvent,
 sur les troncs des terrains montagneux, ainsi
 que sur ceux que l'on foud fréquemment,
 de gros noeuds occasionnés par un déranger-
 ment dans le fibres, d'une grande dureté,
 et variés de couleur.

quoique ces noeuds ou loupes
 soient difficiles à travailler, les tourneurs
 en font usage, et les recherchent.

quand les troncs sont d'un
 gros volume, ou en fait des planches, quelque fois

des pièces de charpente, mais on ne s'en sert
que rarement, par ce qu'il est sujet à être
piqué des vers.

Son feuillage est, pendant l'hiver,
une grande ressource pour les bestiaux,
pour les boeufs, les chèvres, les moutons,
ils en sont très friands.

On le leur met en réserve, en
coupant vers la fin de l'été, les rameaux de
cet arbre que l'on fait sécher à l'ombre.

on prétend que lorsque
les vaches broutent ses feuilles ou ses re-
jetons, le beurre que l'on fait avec leur lait,
a une bonne odeur, et non d'aucune valeur.

Le corce et le bois passent pour

des épuratifs légers ainsi que les fruits,
 et sont employées comme tels dans les ob-
 structions du foie, de la rate, les maladies ecta-
 nées &c.

La sève du frêne que l'on obtient
 en en mettant une bûche au feu et de bois
 vert, ce qui exsude des deux bouts de cette
 bûche, est très estimée pour la sucrété.

il faut se l'injecter dans les
 oreilles.

Le frêne à feuilles rondes, *Fraxinus
 rotundi folia*, est celui du quel on retire ce
 suc mielleux, connu sous le nom de manne,
 dont la médecine fait un si grand usage.

La manne découle d'elle même

ou par incision, tant des brachies que des
feuilles du frêne qui la produit.

ou la recueille principalement
dans la Calabre, et dans la Sicile. c'est pendant
les chaleurs de l'été que se fait cet écroulement,
à moins qu'il ne tombe de la pluie elle se durcit
à la chaleur du soleil en grains, ou grumeaux,
(voyez pour plus de détails l'ouvrage intitulé,
Flore pittoresque des environs de Paris par
Vigneux page 177.

explication de la Plaque.

grappe de fleurs sur une jeune pousse.



Frêne d'Europe élevé, *Fraxinus excelsior*.





feuille du frêne d'Europe.



figu

classe

la m

nom

figu

nom

nom

nom

nom

nom

nom

figuier d'argentuil (figuier commun)

Ficus carica.

classe Polygamie, ord. dioécie ... (Linn)

can. nat. les orties ... (Juss)

nom vulg.

le figuier commun est un arbre qui, en Provence, en Languedoc, dans les pays méridionaux de l'Europe, et dans le Levant, s'élève à quinze ou vingt pieds.

Son tronc recouvert d'une écorce jaunâtre grisâtre assez mince, acquiert dans ces climats chauds la grosseur de nos jiruniers, et de nos poiriers, il porte un grand nombre de rameaux

étalés qui forment une tête à peu près comme
 celle de ces arbres, dans le nord de la France
 il est rare de voir le ligustre s'élever en arbre,
 il forme plus souvent un buisson de huit
 à dix pieds de haut, dont les branches
 nombreuses, s'élèvent d'une souche commune
 avec le tronc principal. L'écorce des jeunes
 rameaux est verte, chargée de quelques poils
 très courts. les feuilles sont alternes, pétiolées,
 de la grandeur de la main, et souvent plus, réhaucées
 en cœur à leur base, découpées sur leurs bords
 en trois ou cinq lobes, plus ou moins profonds,
 obtus, ou un peu aigus, selon les variétés.

on en trouve quelque fois qui
 sont très entières, d'autres qui ont jusqu'à sept

lobes .

ces feuilles sont d'un vert foncé
en dessus, et un peu rudes au toucher, plus pâles
en dessous, couvertes de poils nombreux très
courts, chargées de nervures assez saillantes,
les réceptacles qui contiennent les fleurs sont
portés sur de courts pédoncules, placés dans
les aisselles des feuilles, ou épars le long des
jeunes rameaux .

Les fruits portent le nom
de ligues, leur forme est en général celle d'une
poire tantôt allongée, quelque fois presque
globuleuse . ils sont glabres en dehors, et
leur couleur, lors de leur maturité, est diffé-
rente selon les variétés . il y en a de rouges,

tres, ou de violettes, d'autres qui sont blanchâtres,
jaunâtres, ou d'un vert pâle.

le figuier sauvage ou caprifiguier,
ressemble presque entièrement au figuier
cultivé, dont il paroît être le type, il est seule-
ment plus petit, et souvent fortueux, parce
que dans les pays où on cultive les figuiers,
on ne laisse guère croître le caprifiguier
en liberté, que dans les terrains stériles
et abandonnés.

ses feuilles sont moins larges, et leurs
lobes plus allongés.

les figues de quelques arbres
tombent toujours avant d'être mûres, mais
le plus grand nombre des figuiers sauvages

portent des fruits qui ne tombent, que lors-
qu'ils sont parvenus à leur maturité,

ces ligues sont rouges très, en
forme de poire très allongée.

il croît spontanément dans le
midi de l'europe, en asie et en Afrique, on le
trouve aussi en Amérique, à la Louisiane.

la ligue connue à Paris, sous le
nom de ligue d'argentueil, n'est qu'une sous-
variété de la ligue blanche de Provence, les
légères différences qu'on observe, dans la
forme et la saveur de ses fruits, tiennent à
l'influence du climat du nord.

le nom qu'elle a reçu, lui est venu
de ce qu'elle est cultivée en grand à argentueil

près Paris, elle fait dans ce pays une portion
considérable du revenu des habitants qui, tous
les jours en été, l'apportent dans la capitale.

la Lique commune est la seule
que l'on mange en France, et dans le reste
de l'Europe ;

les Liques fraîches sont un
aliment très agréable, mais peu nourrissant,
c'est surtout dans le midi de l'Europe en
France dans la Provence, en Italie, dans le
pays de Gênes que ces fruits sont excellents.

les Liques seches sont plus
nourissantes que les fraîches, elles forment
un objet de commerce assez considérable
pour les contrées du midi, qui en fournissent

celles du nord.

On en trouve ordinairement
de trois sortes dans les boutiques, les
grosses jaunes, qu'on appelle ligues grasses,
les petites que sont les ligues de marseille,
et qui sont les meilleures de toutes celles qu'on
puisse manger les troisièmes sont les violet-
tes, et ne s'employent guères, ainsi que les
ligues grasses, que dans les pharmacies.

Les ligues sont regardées
en médecine comme emollientes, adouci-
santes et laxatives; on les emploie dans les
gargarismes adoucissants, et dans les tisanes
pectorales.

un cataplasme fait avec des

lignes grasses entées dans de l'eau, on l'est bon
pour résoudre les douleurs inflammatoires,

il convient aussi pour amener
un abcès plus promptement à suppuration ;
c'est cependant un moyen peu employé, si ce n'est
dans les pays méridionaux.

Le ligustier, comme tous les arbres
qui croissent rapidement, ne vit pas long-
temps.

Son bois d'un jaune clair ou gris
entendré, et cependant ses fibres ont plus
de ténacité que les autres bois de cette sorte.
Il n'est guères employé que par les serru-
riers, et par les armuriers, parce qu'il est
spongieux, et qu'il se charge de beaucoup

d'huile et de poudre d'émeri, dont ils se
servent pour polir leurs ouvrages.

dans les pays où cet arbre de-
vient gros, on l'emploie quelque fois pour
faire des vis de pressoir. il acquiert en se
desséchant une élasticité que le rouet propre
à cet employ, on peut se servir comme de
bois de charlage.

on dit que le bois du ligulier
de comore, qui est cultivé en égypte, est
incorruptible, parce que c'est assez souvent
dans des caisses faites avec le bois de ce li-
gulier, qu'on trouve les momies antiques, mais
cette incorruptibilité n'est elle pas aussi due
au climat de l'égypte, qui par sa pureté et

sa secheresse, a la propriété de tout conserver,
 et il faudroit voir par expérience, si l'humidité
 ne détruiroit pas ce bois incorruptible.

il est étonnant que ce légumier
 ne soit pas encore cultivé en France, il est très
 probable qu'on l'acclimateroit facilement
 dans nos départements méridionaux.

aucun arbre ne demande moins
 de soins que le légumier, et aucun arbre
 cependant ne produit des récoltes aussi con-
 tinues.

Toutes les expositions lui con-
 viennent, excepté celle du nord, il s'accommode
 de toutes les terres qu'on ne souille pas par l'engrais,
 argilleuses, et trop humides.

il s'en trouve bien auprès des mines, et dans les terrains pierreux, quelque soit même il paroit se plaire dans les endroits les plus stériles, et qui ne peuvent être d'aucune utilité. il n'est pas rare d'en trouver de très beaux entre les pentes des rochers, et des murailles.

cependant le choix du terrain n'est pas une chose indifférente, par ce qu'il est plus productif dans une terre substantielle.

dans les départements méridionaux de la France, la culture du légumier ne présente aucune difficulté, il exige les mêmes soins que dans les pays septentrionaux.

il peut se multiplier de cinq manières différentes.

- 1^o par graines.
- 2^o par rejettons.
- 3^o par marcottes.
- 4^o par boutures.
- 5^o par la greffe.

le moyen le plus facile, est celui qui
consiste à prendre les rejettons qui croissent au
pied des vieux arbres.

ces rejettons qui sont souvent nom-
breux, doivent être arrachés avant qu'ils soient
trop gros, à fin qu'ils ne puisent pas s'élever qui
les feroient.

il ne faut pas non plus les en séparer,
avant qu'ils soient assez forts, parce qu'ils seroient
trop long-temps sans donner des fruits, ils sont

bous à prendre à deux ans, on les plante dans
des trous préparés.

les marcottes demandent un peu
plus de soin, mais c'est une voie plus sûre
de propager, sans altération, les bonnes espèces
de ligues, sans avoir besoin de recourir
à la greffe, car dans la multiplication par
les rejets, on est obligé d'y avoir recours,
toutes les fois que l'arbre d'où on les a tirés,
n'est pas franc.

pour faire des marcottes, on doit
au mois de mars ou d'avril selon le climat,
choisir des branches à fruit, qui aient deux
ans, et les faire passer au travers du panier
ou d'un pot, qu'on remplira ensuite de terre.

le légumier produit des racines avec tant
de facilité, que c'est prendre une peine inutile,
que d'élever l'écorce coupée en forme d'anneau,
ou de serrer fortement et circulairement
la branche avec un fil de fer ou de corde,
pour qu'il se forme un bourgeon qui donne
naissance aux racines.

il suffit d'entretenir la terre
des paniers un peu humide, et les branches
marcottées auront à l'automne suffisamment
de racines, pour qu'on puisse les séparer
de l'arbre, en les coupant au dessous du panier.

ces nouveaux légumiers seront
alors bons à planter, quel que soit le temps
ou on plantera les marcottes, il faut préparer

pour les recevoir des trous de deux pieds
 et demi en carré, et d'une profondeur à peu
 près égale, s'il ne pleut pas après qu'on les
 aura plantés, il faudra les arroser.

la méthode par les boutures
 demande moins d'apprets, aussi est elle beau-
 coup plus employée, quoi qu'elle soit moins
 sûre que celle par les marcottes.

elle se pratique dans les mois
 de mars et d'avril.

on prend alors pour faire
 ces boutures, des branches vigoureuses
 sur du bois de deux ans.

on les choisit longues de six
 ou trois pieds, on réserve pour former la

tige le rameau le plus parfait, le plus long,
 et le plus droit, et on laisse les rameaux
 intérieurs, qu'on étend dans la terre en
 les couchant, ce qui s'appelle *provenir*.

les bourgeons de ces petits
 rameaux donnent promptement des racines
 qui facilitent la reprise.

on devoit autrefois et tous
 les rameaux, la branche dont on vouloit faire
 une bouture, ou en retranchoit même l'extré-
 mité supérieure, mais cette méthode
 ne vaut rien, et elle a été abandonnée. les
 racines qui partent le long de la branche
 sont beaucoup plus lentes à se former,
 que celles qui sortent de l'extrémité des

bourgeons des petits rameaux, qu'on
 laisse intacts, et qui par la suite for-
 ment eux mêmes autant de grosses racines, en
 laissant le bourgeon qui est à l'extrémité
 supérieure de la bouture, il faut que celle-ci
 soit enfoncée en terre des trois quarts de
 sa longueur, et qu'elle ne s'élève guères à
 plus d'un demi pied, au dessus de sa surface.
 autrement ce bourgeon ne se développe pas,
 parce que la sève ne peut monter jusqu'à
 lui, et les bourgeons intérieurs qui se
 développent à sa place, sont faibles et
 viennent dans des directions peu propres
 à former une belle tige.

il faut pour planter les bour

tures des trous préparés comme pour
les marcottes, et après qu'elles y auront été
plantées, il faut les arroser surtout si le
printemps est sec jusqu'à ce qu'elles aient
repris.

Le cinquième moyen de multiplier
le léguier ou la grelle.

il peut être grellé de toutes les
manières, les grelles en lente, en couronne
et en sillon sont le plus en usage, celles
en cousson et en approches sont plus rare-
ment employées, la grelle en lente, et en
couronne se pratique sur les gros sujets dans
les mois de février ou de mars, celle en sillon
ne peut se faire que sur de très jeunes arbres

lors qu'ils sont en pleine sève, dans les
mois de may et de juin.

il faut, lorsqu'on greffe en
fente ou en couronne, avoir soin d'essuyer
le suc lacteux qui s'échappe des couches
corticales, après qu'on a fait les incisions
ou coupes nécessaires, et appliquer ensuite sur
le bois et sur l'écorce tout autour de la tige,
un mélange de cire et de Thérébentine,
pour arrêter l'extravasation du suc propre,
et l'action de l'air, et de la pluie.

on enveloppe le tout avec
de la bouse de vache, et de la terre glaise
pétrées ensemble, avec un peu de toupes
ou de paille.

il ne faut

pas élever le légumier en pyramide, il est plus
 avantageux de le planter dans la place qu'on
 lui destine, car il n'aime pas à être trans-
 planté lorsqu'il est un peu gros, et souvent il
 périt lorsqu'on veut le transplanter.

le légumier n'aime pas à être taillé
 inutilement, il faut le laisser libre, et ne point
 retrancher les grosses branches, ce que lui
 feroit tort, et même nuire, ainsi on ne point
 le soumettre à la taille annuelle comme les
 autres arbres, mais même il faut être réservé
 pour retrancher les branches gourmandes,
 et aussitôt qu'on lui aura fait une plaie un
 peu considérable, il faudra avoir soin de la
 recouvrir aussitôt avec de la cire, à lui empêcher

la pourriture qui gagne souvent jus-
qu'au tronc.

dans le royaume de Naples, on
a l'usage de mettre une goutte d'huile à
l'oeil des ligues, afin de les faire mourir plus
promptement. ce moyen est certain, et avance
la maturité de quinze Jours, mais communique
quelque mauvais goût au fruit.

explication de la planche.

Fig. 1 et 2 argentées.



figuier , figs .





serille du figuier .





figue ouverte.

Pla

Pa

elle pol

am na

non vult

la plaque

qui s'élève

la brach

reouvert

feuilles a

chêne

hauts et

Plaque minier faux lotier.

Diospyros lotus.

classe polygamie, ord. dioëce (Linn)

lanc nat. les plaque miniers (Juss)

nom vulg.

le plaque minier faux lotier, est un arbre
qui s'élève à trente six et quarante pieds, dont
les branches étalées se divisent en rameaux
recouverts d'une couleur jaunâtre, et garnis de
feuilles alternes constamment pétioles, ova-
les oblongues, très entières, aiguës, glabres, luis-
santes, et d'un beau vert en dessus, plus pâles en

dessous, et chargées sur leurs nervures, ainsi
que sur leurs bords, de quelques poils courts
écartés, et seulement visibles à la loupe.

ses fleurs naissent sur les

jeunes poussees de l'année, et sont solitaires
presque sessiles dans les axillelles des feuilles,
leur calice est profondément partagé en quatre
divisions, un peu moins longues que la corolle,
qui en venant, divise jusqu'à la moitié en
quatre lobes égaux en de hors, et de couleur un
peu roussâtre. Il leur succede des baves glo-
bulaires, de la grosseur d'une petite cerise,
et partagées intérieurement en huit loges,
contenant chacune une graine, il arrive
souvent que deux trois ou quatre des loges et

des graines avortées.

cet arbre fleurit à Paris vers la mi-
juin, et les fruits sont mûrs à la fin de l'été,
il passe pour être indigène de la Grèce septen-
trionale, il est naturalisé en Italie, en Provence, en
Languedoc, il est même acclimaté en pleine terre
aux environs de Paris.

explication de la planche.

un rameau en fleurs.

1. la corolle séparée du calice, et ouverte pour
laisser voir les étamines.
2. le calice et le pistil.
3. une semence grossie.
4. un fruit de gross. nat.
5. coupe horizontale du fruit, montrant les loges
au nombre de huit, et dont quatre sont avortées.
6. une graine vue séparément.

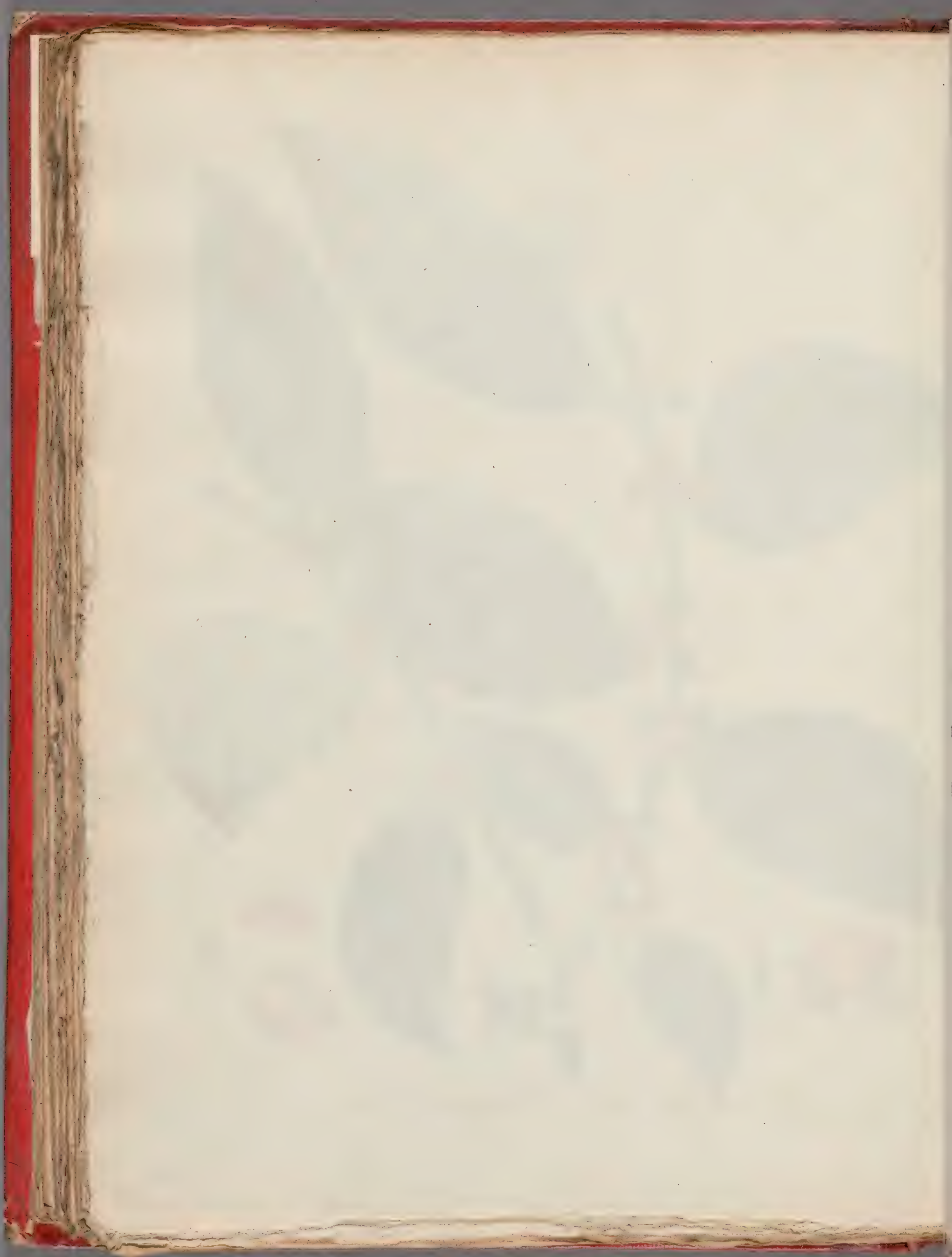


3

anini er



Plaqueminer faux lotier, *Diospyros lotus*.



72
72
appren
non vul
citabur
trouve' cl
leues au f
e plus
i. c. c. c.

Douma de la Thebaïde.

Douma Thebaïca.

appendix Palmae - - - - - (lin).

laminat. les palmiers - - - - - (Juss) :

non vulg.

cet arbre, mentionné dans Theophraste, que
les botanistes de l'expédition d'égypte ont
trouvé dans le Saïd, et dont les semences ont
levées au jardin des plantes.

cet arbre s'élève de trente pieds
ou plus.

son tronc d'environ trois pieds
de circonférence, est revêtu d'une écorce para-

telles que saillies, courbées par l'impression
de la base des pétioles.

il se partage en deux branches
à son sommet. chaque branche se bifurque
graduellement jusqu'à trois ou quatre fois,
et chacune des dernières ramifications est
couronnée d'une touffe de vingt quatre à
trente bractées palmées, divisées jusqu'aux
deux tiers, longues de six pieds, sur trois
de large.

elles présentent la forme d'un
éventail obliquement ouvert, les digita-
tions sont plessées longitudinalement.

on remarque entre chacune
d'elles un filamen, qui les tenoit unies avant

leur séparation.

le pétiole est demi cylindrique, de moitié plus court que les feuilles, formant une gaine autour du tronc.

les fleurs sont éoiques, disposées en grappes sur un spadice partagé en longs rameaux, de la grosseur du doigt.

la spathe qui l'accompagne dans sa jeunesse et qui l'enveloppe, se fend longitudinalement d'un côté, lorsque les fleurs sont prêtes à s'épanouir.

chaque grappe est garnie de caïlles alternes, serrées, imbriquées, formant des spirales redoublées.

les fleurs naissent solitaires

entre les écailles, dont l'intervalle est garni
de faisceaux soyeux.

Le fruit est une baie ovale, cou-
verte d'une pellicule lisse, très mince, qui
entoure une pulpe jaune d'une saveur miel-
leuse aromatique, parsemée de fibres dont les
intérieures sont très serrées, et forment une
enveloppe ligneuse, autour d'une grosse amande
blanchâtre, cornée, applatie à l'une de ses extré-
mités, pointue à l'autre, marquée à son sommet
d'un enfoncement qui contient l'embryon.

Cet arbre croît dans le Saïd ou la
haute égypte au delà de gingé; on le cultive au
jardin des plantes de Paris.

Le Manna est très précieux dans les

payé ou il s'est multiplié. habitant du dessein,
il a rendu propre à la culture, des terrains qui
seroient restés stériles, s'il ne les eût abrités.

le tronc du Mouma est composé
de fibres longitudinales ou parallèles, comme
celui du dattier.

ou le feu en planches, dont on
fait des portes, des cloisons &c.

les feuilles sont employées à faire
des tapis, des sacs, des paniers. leur commodité,
ou leur usage leur répandit.

la pulpe du fruit est bonne à
manger, et seroit un aliment assez agréable,
si elle n'étoit entremêlée de fibres.

neanmoins les habitants du

Said son nourrisseur quelque fois.

on apporte au caire une grande
quantité de ces fruits, qui s'y vendent à bas prix.

on les regarde plutôt comme
un médicament utile, que comme un aliment.

ils ont la saveur du pain détrempé,
et les enfans en mangent avec plaisir.

on en fait par infusion un sorbet
assez semblable à celui que l'on prépare avec
la racine de réglisse, ou avec les pulpes des
gourmes du caroubier.

ces fruits, avant leur maturité, sont
remplis d'une eau limpide et sans saveur.
l'écorce devient extrêmement dure, on la
tourne, et on en fait des grains de chapelots

susceptibles d'un beau pôle.

explication des planches.

Planche 2.^{ème} régime des fleurs femelles.

Planche troisième 1. régime des fleurs mâles.

2. fleurs mâles.

3. les ovaires.

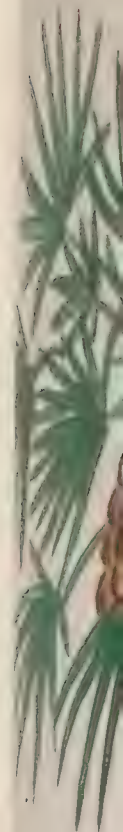
4. l'embryon grossi.

5. le fruit.

6. le même ouvert.

7. le même dépouillé de son enveloppe.

300



palmer
de l



Altitude palmier Dattier, *Phoenix dactylifera*.
liser. Doun de la Thebaïde, *Mortua thebaica*.











app

l'ann

pour

ce bel

vingt

cylind

l'ann

l'ann

quelque

son son

Phoenix dactylifera.

Dattier commun.

appendix palmoe (Linn)

Sam. nat. les Palmiers (Juss)

nom vulg.

ce bel arbre s'élève à soixante ou quatre-
vingt pieds; quelque fois plus.

Son tronc est droit, très simple,
cylindrique, lisse, surmonté à sa partie super-
rieure et dans sa jeunesse, d'écaillés épaisses
formées par la base persistante des pétioles,
quelque fois ce tronc se fend et se déchire à
son sommet, et se alors il n'en pas arrivé

à son entier accroissement, il continue
 à pousser par une bifurcation qui ressemble
 à deux grosses branches divergentes, au milieu
 d'un réseau de longues feuilles, les supérieures
 droites sur leurs pétioles, les inférieures
 pendantes, courbées en arc, et couronnant le
 tronc.

ces feuilles sont fort amples,
 ailées, longues de huit à dix pieds, pétiolées,
 composées de deux rangs de folioles alternes,
 quelque fois opposées étroites, très aiguës,
 placées longitudinalement, portées sur un
 pétiole commun, comprimé latéralement,
 élargi à sa base, et d'où partent des filaments
 entrelacés en réseau, en forme de toile grossière

qui lient et réunissent toutes les feuilles
en un faisceau.

de laisselle des feuilles sortent
des spathes allongées d'une seule pièce, un peu
comprimées latéralement, pubescentes en
dehors, très amples, souvrant dans la longueur
pour donner passage à une panicule que l'on
nomme aussi régime, composée d'un grand nom-
bre de rameaux presque simples, comprimés, très
serres les uns contre les autres, cloxueux, ainsi
que le pédoncule commun, chargés de petites
fleurs sessiles très nombreuses, dont les unes
sont mâles, et les autres femelles, sur des axes
vidus séparés.

les panicules femelles portent

des fruits nombreux en grappes pendantes,
toulues, très longues.

ces fruits sont autant de drupes
ovales, de la forme d'une olive, mais plus gros,
d'une couleur roussâtre, très lisses, pulpeux,
charnus, d'une saveur très agréable, contenant
un noyau osseux.

ces fruits varient beaucoup par
la culture dans leur forme, leur grosseur,
leur saveur.

on en compte de vingt à vingt-
cinq variétés, et même davantage.

on est parvenu à obtenir des dattes
très grosses, très succulentes, dont le noyau
avorte, et procure par ce moyen une chair plus

épaisse, et moins sèche aux dattes que l'on destine
pour le service des tables.

cet arbre croît dans les pays chauds,
en barbarie, dans le levant, la Syrie, les côtes
occidentales dans les terrains sablonneux.

on le cultive en Espagne, en
Italie, dans les départements méridionaux de
la France, et aux jardins des plantes de Paris, mais
il ne peut être cultivé dans les contrées septen-
trionales de la France, que comme un arbre
d'agrément, ou pour mieux dire de curiosité.

il pousse très lentement, et ne
parvient jamais qu'à une hauteur médiocre.
il produit des fleurs, mais jamais des
fruits.

il ne croît pas de même dans

les départements méridionaux de la France ,

lorsqu'il s'y trouve dans une
exposition favorable, il y vient très bien ,
se conserve en pleine terre , fleurit et fructifie
tous les ans , mais ses fruits sont loin d'avoir
la douceur, et la bonté de ceux qui nous
viennent de la Grèce, ou du Levant .

les semences du dattier, lèvent
avec facilité, pourvu qu'elles soient placées
dans des pots, remplis d'une terre grasse et
légère .

ces pots doivent être mis dans
une couche de Tan de chaleur modérée ,
et se trancher souvent par des arrosemens .

lors que ces plantes ont poussés ,

de mûre, on les met chacune séparément dans
des petits pots, remplis d'une terre grasse, et
légère.

on les replonge dans une couche
chaude, on les arrose et on leur donne de l'air res-
lativement à la température de la saison, et de
la couche dans laquelle elles croissent.

il faut les conserver dans cette
couche pendant tout l'été, mais au commence-
ment du mois d'août, et même plutôt, il est
essentiel de les aérer beaucoup, afin de les
endurcir et de les accustomed de bonne heure
à une température plus froide, car si on les
force trop, elles deviendront si délicates, qu'on
ne pourra les conserver pendant l'hiver sans

beaucoup de difficultés, surtout si on n'a pas
de serre chaude pour les renfermer.

au commencement du mois d'octobre,
il faut les retirer de la couche, et les placer
dans la serre, de façon qu'elles n'y éprouvent
qu'une chaleur modérée.

ces plantes sont bien délicates
dans leur jeunesse, et quoi qu'on puisse les
conserver dans une situation moins chaude,
cependant elles sont très retardées, et
ont peine à reprendre leurs forces, l'été
suivant.

il est assez inutile de les élever
de semences, quand on n'a point de serres
chaudes, pour avancer leur accroissement.

car sans ce secours elles ne parviendront
guères à une certaine hauteur, que pendant
l'espace de vingt ans.

quand on change ces plantes des
piets, ce qu'il faut faire une fois par année, on
doit avoir soin de ne pas couper ni blesser leurs
racines, ni le pivot, mais il faut enlever toutes
les petites fibres.

si on les laisse, elles pourriront
tôt ou tard, et empêcheront les nou-
velles de pousser, et retarderont beaucoup
l'accroissement des plantes.

la terre propre à ces arbres
doit être composée de la manière suivante
savoir, moitié de terre franche, et légère,

prise dans une quantité, et moitié de terre
sabloneuse et de l'urée poudrée, ou de corce de
tan, par parties égales.

on mêle le tout exactement, et
on le tient en tas pendant trois ou quatre mois
au moins, avant de s'en servir.

pendant ce temps on le retourne
souvent pour l'adoucir, et détruire les mau-
vaises herbes, qui peuvent y naître, et qui consom-
ment le suc de la terre.

les pots doivent être proportionnés
à la grandeur des plantes, sans être cependant
trop grands, car dans ce cas ils leur seroient
plus nuisibles que s'ils étoient plus petits, et même
trop.

il faut soigneusement les

arroser pendant l'été, mais toujours légèrement.

Pendant l'hiver il ne leur faut donner que très peu d'eau, surtout si elles ne sont pas placées dans une serre chaude.

elles croissent très lentement, même dans leur pays natal, cependant on parvient à hâter leur accroissement, en plongeant les pots qui les contiennent dans des couches de tan, dont il faut renouveler la chaleur autant de fois qu'il est nécessaire, pour qu'elles soient toujours au même degré de chaleur, et on les y tenant pendant toute l'année, hiver et été, ayant soin de les changer de pots à mesure qu'elles avancent dans leur

accroissement, ainsi que de les arroser à
propres.

Leurs racines sont sujettes à
pousser dans la couche de tan, si on y laisse
les pots pendant un long temps sans les changer,
et surtout lorsqu'il y éprouve une chaleur
étouffée.

Humidité qui s'élève de la fermentation
du tan, conserve leurs fibres pleines
et vigoureuses.

Les feuilles deviennent alors très
grandes ou sont peu épanchées, mais les tiges
sont encore longtemps à s'élever.

On a vu de ces arbres dont
les tiges, au bout de vingt ans, ne s'élevaient

après que ceux piéds de haut

les dattes brachies fournissent
aux habitants de l'Afrique et de l'Asie, un
aliment très sain, susceptible de différen-
tes préparations, mais lorsqu'elles sont
sèches et un peu anciennes, telles que celles
qu'on nous apporte en Europe, elles sont
plus difficiles à digérer, et on en fait peu
d'usage comme comestibles, elles sont
plus ordinairement employées comme
remède contre les catarrhes, et les
rhumes.

leur saveur douce et sucrée
les rend utiles dans la toux, elles adou-
cissent la poitrine, et les organes des

procurent .

elles donnent de la force
à l'estomac, et comme elles sont en
même temps légèrement astringentes,
elles produisent de bons effets dans
les diarrhées, en fortifiant et adoucissant
sans les intestins .

elles calment les douleurs
de la vessie, et des reins,

les noyaux des chatte sont
aussi leurs propriétés.

on prétend que dans
certaines contrées de l'égypte, on
les fait bouillir pour les amollir,
et qu'ils servent de nourriture aux
bœufs. les chinois les brûlent, et les font

entrent dans la composition de leur cendre,
connue sous le nom d'encens de la Chine.

en espagne on les réduit
en charbon, et on en fait une poudre propre
à nettoyer les dents. on en fait aussi le
laux y voire brulé.

316



Almire



Palmier dattier ,

Phoenix dactylifera



TABLE S.

des noms

français et latins.

1877

Table des noms latins.

Table premier

<u>noms</u>	<u>B.</u>	<u>Pages</u>
Buddleja globiflora		92
Billardiera sericea		208
<u>C.</u>		
coronilla alternifolia		101
cyrilla racemiflora		192
castrum parvum		248
campanula aurea		301
<u>E.</u>		
Elaeagnus angustifolia		96
Embothrium salicifolium		114
Embothrium sericeum		120
Eyonima verucosus		244
Eyonima americanus		26
<u>F.</u>		
Fontanella phyllitoides		1
<u>G.</u>		
globularia longiflora		132
globularia alypum		138
globularia nana		144
gardania florida		212
<u>I.</u>		
justicia adhatoda		23

table des noms latins

tomc premier

<u>noms</u>	<u>I.</u>	<u>pages</u>
<i>Ilex cassia</i>		84
<i>Ilex myrtifolia</i>		88
L.		
<i>Lilae persica</i>		11
<i>Lilae persica Rothomagensis</i>		15
<i>Lonicera pyrenaica</i>		152
<i>Lonicera alpigena</i>		156
<i>Lonicera coerulea</i>		160
<i>Lonicera Pierouli</i>		164
<i>Lycium alrum</i>		170
<i>Lycium turbinatum</i>		174
<i>Lycium lanceolatum</i>		184
M.		
<i>Murine alviana</i>		23
N.		
<i>Nerium stender</i>		334
O		
<i>Olea fragrans</i>		351
<i>Olea europea</i>		41
<i>Olea sylvestris</i>		47
<i>Olea piceox</i> &		53
<i>Olea fructu albido</i> &		56

Table des noms latins

Tome premier

<u>noms</u>	<u>O</u>	<u>pages</u>
olea minor lucensis &	-----	58
olea fructu nigerrimo &	-----	60
olea cranionomorpha	-----	62
olea fructu subalbido &	-----	66
olea fructu dilute rubro &	-----	68
olea bilera	-----	70
olea media &	-----	74
olea amygdalina	-----	76
olea fructu maximo &	-----	78
olea fructu acuto &	-----	82

P.

phylliroea media	-----	7
perrosuia linearis	-----	110
ptelea trifoliata	-----	124
paliurus aculeatus	-----	292
piltozporum	-----	326

R.

Rhus coriaria	-----	224
Rhus typhium	-----	228
Rhus toxicodendron	-----	231

table des noms latins

tomc premier

<u>noms</u>	<u>R.</u>	<u>pages</u>
Rhus cotinus	- - - - -	242
Rhamnus buxifolius	- - - - -	264
Rhamnus alpinus	- - - - -	268
Rhamnus alaternus	- - - - -	272
Rhamnus insectorius	- - - - -	320

S.

Sambucus racemosa	- - - - -	198
-------------------	-----------	-----

V.

Verberna thyphylla	- - - - -	21
Viburnum tinus	- - - - -	214
Viburnum neriifolium	- - - - -	218
Viburnum opulus	- - - - -	221

Z

Ziziphus saliva	- - - - -	282
Zanthoxyla apii folia	- - - - -	300

5

Table des noms latins

Tout

Noms

Pages

table des noms latinstone

noms

pages

Table des noms latins.

Tome

Noms

Pages

Table des noms latins
tomc

noms

pages

noms

alex

...

...

sacra

...

andron

andron

...

...

...

Boron

Bejar

tongal

...

...

...

...

...

...

...

tera

daph

daph

table des noms latins

tome second

noms	A	pages
azalea rosea		1
arbutus unedo		140
arbutus adrachne		147
axillaria caliculata		159
andromeda maritima		165
andromeda axillaris		171
andromeda marginata		177
andromeda acuminata		183
anagyris foetida		271
aristocelia magus		293
B.		
Boronia pinnata		257
Bejaria racemosa		305
C.		
convolvulus encorum		17
cecanotus americanus		29
celastrum scandens		31
correa alba		107
ceris siliquastrum		129
crowea saligna		251
clethra arborescens		263
cassia corymbosa		287
ceratus pedus		286
D.		
daphne encorum		61
daphne collina		63

Table des noms latins.

Tome Second

noms		pages
<i>Dirca palustris</i>	99	
<i>decumaria barbara</i>	319	
F.		
<i>Fuchsia magellanica</i>	69	
G.		
<i>Gaulltheria procumbens</i>	127	
H.		
<i>Hippocastanum vulgare</i>	47	
<i>hortensis opuloides</i>	223	
<i>halecia tetraptera</i>	311	
I.		
<i>Ilex virginica</i>	11	
K.		
<i>Kotoneuteria paniculata</i>	27	
<i>Kalmia glauca</i>	191	
L.		
<i>Loiseleuria procumbens</i>	3	
<i>laevis nobilis</i>	111	
<i>laevis horbonia</i>	121	
<i>laevis campilora</i>	123	
<i>ledum latifolium</i>	241	
M.		
<i>melaleuca reticulata</i>	203	
<i>melia azedarach</i>	281	
P.		
<i>Prinos glaber</i>	45	
R.		
<i>Rhododendron hirsutum</i>	195	

table des noms latins

tomc second.

noms	R.	pages
Rhododendron ponticum		199
Rhodora canadensis		235
Rubus coesius		331
	S.	
Staphylea pinnata		23
Sophora tetraptera		209
Sophora Japonica		215
Spiraea ulmi folia		323
Spiraea opuli folia		327
	V	
Vaccinium myrtillus		87
Vaccinium vitis Idcae		93
Vaccinium amoenum		95
	Y.	
Yucca gloriosa		39

table des noms latinstom

noms

pages

table des noms latins

tome

nomspages

table des noms latins
tomnomspages

table des noms latins

tome

nomspages

Table des noms latins.

tome troisieme

noms	pages
A	
armeniaca &	17
armeniaca & -----	87
armeniaca & -----	91
armeniaca atropurpurea -----	96
armeniaca & -----	101
armeniaca persica folia -----	105
C.	
cerasus malaleb -----	1
cerasus avium -----	29
cerasus major sylvestris & -----	33
cerasus major sylvestris & -----	35
cerasus nigro fructu & -----	37
cerasus chamaecerasus -----	39
cerasus sativa & -----	43
cerasus sativa & -----	47
cerasus uno pediculo plura -----	53
cerasus semper florens -----	57
cerasus sativa & -----	63
cerasus sativa & -----	65
cerasus sativa multiflora -----	67
cerasus major hortensis & -----	73
cerasus major & -----	75
cerasus & -----	77
M.	
malus persica & -----	233
malus persica & -----	247

Table des noms latins

Table des noms latins

<u>noms</u>	<u>M.</u>	<u>pages</u>
manus persica &		251
manu persica &		255
malus persica &		259
malus persica &		261
malus persica &		265
malus persica &		269
malus persica &		273
malus persica &		277
malus persica &		281
manus persica &		285
malus persica &		289
malus persica &		293
malus persica &		297
malus persica &		301
malus persica &		305
<u>P.</u>		
prunus domestica &		137
prunus domestica &		131
prunus domestica &		135
prunus domestica &		139
prunus domestica &		143
prunus domestica &		147
prunus domestica &		151
prunus domestica &		155
prunus brigantiaea		163

Table des noms latins

Tome Troisième

nom	Page	Page
<i>prunus nigrolobata</i>	---	157
<i>prunus domestica</i> &	---	167
<i>prunus domestica</i> &	---	173
<i>prunus chinensis</i>	---	177
<i>prunus prostrata</i>	---	183
<i>prunus domestica</i> &	---	187
<i>prunus spinosa</i>	---	191
<i>prunus domestica</i> &	---	195
<i>prunus domestica</i> &	---	201
<i>prunus domestica</i> &	---	205
<i>prunus domestica</i> &	---	207

20.

111

table des noms latinstombenomspages

table des noms latinstomcnomspages

table des noms latinstitrenomspages

Table des noms latins

tome

noms

pages

noms

amigo

amigo

amigo

Bauer

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

calyc

Table des noms latins
tome quatrième

noms	A	pages
amigdalus nana	-----	191
aylanthus glandulosus	-----	226
alargène alpina	-----	335
	B.	
Bauera rubicoides	-----	312
	C.	
calycanthus floridus	-----	159
calycanthus nana	-----	165
calycanthus præcox	-----	169
crataegus latifolia	-----	221
	D.	
dillenia scandens	-----	311
	F.	
Forthergilla alni folia	-----	305
	I.	
Illicium floridanum	-----	361
	L.	
liriodendron tulipifera	-----	299
	M.	
malus hybrida	-----	1
malus spectabilis	-----	7
malus &	-----	11
malus &	-----	13
malus &	-----	19
malus &	-----	21
malus &	-----	23
malus &	-----	25

Table des noms latins

Tome quatrième

noms	M	pages
malus &	-----	29
malus &	-----	33
malus &	-----	37
malus semper virens	-----	39
malus &	-----	41
malus &	-----	49
malus &	-----	51
malus &	-----	53
malus &	-----	55
malus &	-----	59
malus &	-----	61
malus &	-----	65
malus &	-----	67
malus &	-----	69
malus &	-----	73
malus &	-----	77
malus &	-----	81
malus &	-----	85
malus &	-----	87
malus &	-----	91
malus &	-----	93
malus &	-----	95
malus dioica	-----	97

27.
Table des noms latins
Tome quatrième

<u>noms</u>	<u>M</u>	<u>pages</u>
malus &		103
malus &		105
malus &		111
malus &		115
malus &		117
malus &		119
malus communis sylvestris		128
malus &		129
malus &		131
malus &		133
malus &		135
malus &		137
malus &		139
malus &		145
metrosideros lophanta		185
mespylus japonica		203
mespylus prunifolia		211
mespylus azarolus		215
magnolia discolor		293
P.		
potentilla frutescens		473
S.		
Sorbus domestica		177
Spraymannia albicans		325
T.		
tilia rotundi folia		235
tea Bohea		259

Table des noms latins

NOM	Tonic	PASS
-----	-------	------

table des noms latins

tome

noms

pages

Table des noms latins

Table

Table

table des noms latins

lance

page

page

table des noms latins

tome cinquième

noms	A	pages
amorphia	-----	65
artemisia argentea	-----	21
aristolochia sypho	-----	205
alnus communis	-----	253
auruba japonica	-----	341
	B	
Baccharis latifolia	-----	183
Buxus gigantea	-----	213
Betula alba	-----	313
	C	
Colutea orientalis	-----	59
coronilla olauca	-----	97
crotonaria arborescens	-----	107
cydonia laburnum	-----	121
cytiscus nigricans	-----	127
cytiscus trillorius	-----	131
cytiscus trillora	-----	135
cytiscus trilloratus	-----	135
cytiscus Wolgaricus	-----	141
cytiscus complicatus	-----	145
cytiscus Telouensis	-----	151
cineraria anelloides	-----	193
comptocia complens folia	-----	235

table des noms latins

tome cinquième

noms	C.	pages
<i>carpinus ostria</i>		257
<i>cupressus sempervirens</i>		285
<i>cupressus pendula</i>		293
	F.	
<i>lagus sylvatica</i>		243
	G.	
<i>genista multiflora</i>		47
<i>glycine leutescens</i>		81
<i>grewia occidentalis</i>		209
	H.	
<i>hysteria lucida</i>		1
<i>hypericum hircinum</i>		177
	I.	
<i>lavandula stoechas</i>		5
<i>lantana aculeata</i>		25
	M.	
<i>medicago arborea</i>		101
<i>melaleuca hyperici folia</i>		163
<i>melaleuca ericæ folia</i>		163
<i>morus nigra</i>		321
<i>morus constantinopolitana</i>		323
	O.	
<i>ononis fruticosa</i>		11

table des noms latins

tome cinquieme

<u>noms</u>	<u>P.</u>	<u>pages</u>
phlomis fruticosa		17
poligala histeria		71
poligala oppositifolia		73
platilobium formosum		85
platilobium scolopendri folium		91
platanus orientalis		217

R

robinia caragana		33
robinia ferox		39
robinia chamaecary		43
robinia viscosa		55
robinia triclora		111
salvia retusa		117

S.

stuartia pentagyna		29
sonchus craticosus		189

T.

teuerium marum		21
theiza articulata		303

V.

volkammeria fragans		9
---------------------	--	---

Table des noms latins

Tome

Noms

Pages

table des noms latins.titrenompages

Table des noms latinstomcnomspages

40

Table des noms latins

Tome

noms

pages

Al
Table des noms latins
tomé sixième

<u>noms</u>	<u>A</u>	<u>pages</u>
abies larix	-----	27
acer tartaricum	---	49
	<u>B.</u>	
Broussonetia papyrifera	-----	67
	<u>C.</u>	
ceratonia siliqua	-----	231
celtis occidentalis	-----	242
	<u>D.</u>	
eliospyros lotus	-----	289
dennea Thebaica	---	292
	<u>E.</u>	
ephedra allusina	---	123
	<u>F.</u>	
fraxinus excelsior	-----	230
ficus carica	---	267
	<u>G.</u>	
juniperus oxycedrus	---	208
juniperus phoenicea	---	221
	<u>M.</u>	
myrica cerifera	-----	151
myrica lapa	-----	113
	<u>P.</u>	
pinus sylvestris	-----	7
pinus alepensis	-----	17

table des noms latins

nom	Page	pages
<i>pinus sylvestris</i>	---	23
<i>populus groeca</i>	-----	93
<i>populus alba</i>	-----	119
<i>pistacia vera</i>	-----	173
<i>pistacia lentiscus</i>	-----	199
<i>phoenix dactylifera</i>	-----	301

S.

<i>Smilax aspera</i>	-----	57
<i>Smilax excelsa</i>	-----	63
<i>Salix alba</i>	-----	127
<i>Salix alba</i>	-----	147
<i>Salix babilonica</i>	-----	157
<i>Salix vitellina</i>	-----	161
<i>Salix viminalis</i>	-----	167
<i>Salix cinerea</i>	-----	170
<i>Salix angustifolia</i>	-----	177
<i>Salix arenaria</i>	-----	181
<i>Salix laeta</i>	-----	185
<i>Salix caprea</i>	-----	187
<i>Salix mollis</i>	-----	209

Table des noms latins du tome 2

<i>Cydonia sinensis</i>	---197	<i>Hydragea quercifolia</i>	---203
<i>Cydonia lagenaria</i>	---197	<i>Hippophae rhamnoides</i>	---207

Table des noms latins

Tome Septième.

noms

pages

pyrus salici folia	1
pyrus senai	5
pyrus sylvestris	9
pyrus pollveria	15
pyrus	19
pyrus	21
pyrus	23
pyrus	25
pyrus	27
pyrus	29
pyrus	31
pyrus	33
pyrus	35
pyrus	37
pyrus	39
pyrus	43
pyrus	45
pyrus	47
pyrus	51
pyrus	53
pyrus	55
pyrus	57
pyrus	59
pyrus	61
pyrus	63
pyrus	65
pyrus	67
pyrus	69
pyrus	71
pyrus	73
pyrus	75
pyrus	79
pyrus	81
pyrus	83
pyrus	85
pyrus	87
pyrus	89

pages

pyrus	89
pyrus	91
pyrus	93
pyrus	95
pyrus	97
pyrus	99
pyrus	101
pyrus	103
pyrus	105
pyrus	107
pyrus	109
pyrus	111
pyrus	113
pyrus	115
pyrus	117
pyrus	119
pyrus	121
pyrus	123
pyrus	125
pyrus	127
pyrus	129
pyrus	131
pyrus	133
pyrus	135
pyrus	137
pyrus	139
pyrus	141
pyrus	143
pyrus	145
pyrus	147
pyrus	149
pyrus	151
pyrus	153
pyrus	155

table des noms latins

Tome huitième.

12345	712345
<i>citrus medica fructu max.</i> 85	<i>cit. aurantium hierocanthicum</i> 187
<i>cit. medica conifera</i> 89	<i>cit. limon. obtuse forme</i> 189
<i>cit. limonium bignetta</i> 93 (bis)	<i>citrus histrix</i> 193
<i>cit. medica florentina</i> 93	<i>cit. limon. pomum adam.</i> 197
<i>cit. bergamia peretta</i> 97	<i>cit. limon. racemosum</i> 199
<i>cit. limetta 2. floris</i> 101	<i>datura arborea</i> 21
<i>cit. medica salodiana</i> 105	<i>lavatera</i> 25
<i>cit. bigarad. acuminata</i> 109	<i>malva</i> 29
<i>cit. bigar. sinensis</i> 111	<i>pernia</i> 29
<i>cit. aurantium fructu varico.</i> 115	<i>rosa</i> 29
<i>citrus limetta</i> 117	<i>rosa lucida</i> 33
<i>cit. aurant. bergamium</i> 121	<i>rosa semper florens</i> 37
<i>cit. aur. limon. forme</i> 123	<i>rosa Hamelathia</i> 39
<i>cit. limonium roseum</i> 125	<i>rosa rubifolia</i> 41
<i>cit. limonium bimacillatum</i> 127	<i>rosa canina</i> 45
<i>cit. limon. coriosum</i> 129	<i>rosa sepium</i> 47
<i>cit. limonium</i> 133	<i>rosa centifolia</i> 49
<i>cit. lim. pomum adam.</i> 137	<i>rosa semper virens</i> 51
<i>cit. bigar. hispanica</i> 141	<i>rosa bracteata</i> 53
<i>cit. limon. coriosum</i> 143	<i>rosa constantia</i> 57
<i>cit. big. corniculata</i> 145	<i>rosa berberi folia</i> 61
<i>cit. limetta bergamia stellata</i> 147	<i>rosa</i> 65
<i>cit. bigar. crispia</i> 149	<i>rosa villosa</i> 69
<i>cit. bigar. prolifera, callosa</i> 153	<i>rosa centifolia pomponia</i> 71
<i>cit. aurant. orassense</i> 155	<i>rosa alba</i> 75
<i>cit. aurant. nicot.</i> 157	<i>rosa sinensis (semper florens)</i> 79
<i>cit. aurant. crispum</i> 159	<i>styrax</i> 13
<i>cit. bigar. sulcata</i> 161	<i>anthoxylum</i> 15
<i>cit. bigar. violacea</i> 163	
<i>cit. limetta, nulla rosa</i> 167	
<i>cit. medica, fruct. sulcato</i> 171	
<i>cit. aurantium</i> 173	
<i>cit. bigar. macillata</i> 177	
<i>cit. aurant. sinense</i> 179	
<i>cit. bigarad. bigarria</i> 181	

table des noms latins

tome

noms

pages

table des noms latinsTomenomspages

Table des noms français

Tome premier

noms	B.	pages
Buddleia globiflora		92
Billardiere grimpante		208
C.		
carmentine en arbre		25
chalef à feuilles étroites		96
cornouiller à feuilles alternes		102
chevre feuille des pyrennées		152
chevre feuille alpine		156
chevre feuille bleu		160
chevre feuille dierville		164
cyrtia racemiflora		192
cestrum parqu		248
campanule dorée		306
E.		
embothrium à feuilles de saule		116
embothrium soyeux		120
F.		
fontanesia phyllireoides		1
fusain veroniqueux		254
fusain d'amerique		260
G.		
globulaire à longues feuilles		132
globulaire turbit		138
globulaire haine		144
gardane à larges feuilles		312
H.		
houx coccine		84
houx à feuilles de myrte		92

Table des noms français

Tome premier.

noms	J	pages
jujubier cultivé	-	282.
	K.	
Kolreuteria paniculé	-	77
Kalmia glauque	-	131.
	L.	
Lilys de perse	-	11
Lilys varin	-	16
Lycium d'afrique	-	170
Lycium turbiné	-	174
Lycium lamé de	-	184.
	M.	
myrsine à feuilles aiguës	-	23
	N.	
nerprun à feuilles de buis	-	264
nerprun des alpes	-	268
nerprun à laterne	-	272
nerprun des teinturiers	-	310
nerprun rose	-	334
	O	
olivier odorant	-	35
olivier d'europe	-	41
olivier arabe	-	43
olivier des hautes vallées	-	55
olivier à fruits blancs tachés de rouge	-	56
olivier nicholin de lucques	-	58
olivier de cassis	-	60

Noms	O	pages
olivier pleureur	62	
olivier cailler blanc	66	
olivier cailler rouge	68	
olivier de deux saisons	70	
olivier à bec	74	
olivier amigdalé	76	
olivier d'Espagne	78	
olivier d'Espagne à fruits pointus	82	
P.		
phylliroea moyenne	7	
persea à feuilles linéaires	10	
ptelea à feuilles ternées	124	
palme épineux	292	
pittosporum ondulé	326	
S.		
sureau à grappes	224	
sumac des corroyeurs	224	
sumac de Virginie	228	
sumac vénéneux	232	
sumac luster	242	
V.		
verveine en arbre à trois feuilles	31	
viome laurier tin	212	
viome à feuilles de prunier	218	
viome obier	222	

table des noms françoisTome premierNomsZpages

Zanthorisa à feuilles de persil --- 300

Table des noms françoisTome premiereNomsPages

Table des noms FrançaisTableNomsPages

Table des noms françaisTous1212312123

Table des noms françaisl'omenompage

table des noms français

tome second

noms	pages.
A	
azalea à fleurs roses	1
apalanche glabre	45
airelle myrtille	87
airelle ponctuée	93
airelle élégant	75
arbusier unedo	140
arbusier andrachne	141
andromède caliculé	159
andromède du maryland	165
andromède axillaire	171
andromède marginé	177
andromède acuminé	183
anagallis fetide	271
azotave bipenné	281
aristotelia maqui	293
B.	
Boronia à feuilles ailées	295
Bojaria à grappes	301
C.	
ceanote d'amerique	29
celastre grimpant	31
ceres à fleurs blanches	107
crowea à feuilles de saule	231
clothra arborescent	263
casse en fleurs en corne de	287
cerisier à grappes	336

Table des noms français.

tome second

<u>noms</u>	<u>D.</u>	<u>pages</u>
daphné encorun	61
daphné des collines	63
dica des marais	99
denaria sarmenteux	313
	<u>F.</u>	
fuchsia magellanique	69
	<u>G.</u>	
gaines d'europa	129
gaultheria penché	137
	<u>H.</u>	
hortensia à feuilles d'obier	223
halesia à quatre ailes	311
	<u>I.</u>	
Ilex de virginie	11
	<u>L.</u>	
liseron couché	3
liseron argenté	7
laurier commun	113
laurier de bourbon	121
laurier de philippe	123
ledon à larges feuilles	241
	<u>M.</u>	
maronnier d'Inde	49
mirbelia reticulée	245
	<u>R.</u>	
Rhododendron velu	195
Rhododendron de ponce	197

Table des noms Français.

Tome second

<u>noms</u>	<u>R.</u>	<u>pages</u>
Rhodore du Canada		233
Ronce bleue		321
	<u>S.</u>	
Staphilier à feuilles à deux ailes		23
Sophora à quatre ailes		207
Sophora du Japon		215
Spirée à feuilles d'orme		323
Spirée à feuilles d'obier		327
	<u>Y.</u>	
Yucca fastuosa		319

Table des noms françois

tom.

Table des noms français

titre

noms

pages

60

Table des noms Français

Table

Table

Table

Table des noms français

<u>noms</u>	<u>tomc</u>	<u>page</u>
-------------	-------------	-------------

table des noms français

tome

nomspages

Table des noms français

Tome troisième

<u>noms</u>	<u>A</u>	<u>pages</u>
abricotier pêche	-----	79
abricot albergé	-----	87
abricotier de Portugal	-----	91
abricotier noir	-----	96
abricotier rouge ou augoumois	-----	101
abricotier à feuilles de pêche	-----	105
B.		
Bigarreau noir de Norwege	-----	77
C.		
cerisier de St. Lucie	-----	1
cerisier merisier	-----	29
cerisier à feuilles luisantes	-----	39
cerise de monumoreuil	-----	45
cerisier à bouquets	-----	53
cerisier toujours fleur	-----	57
cerise gros globe à courte queue	-----	65
cerise d'Angleterre	-----	69
G.		
guindoux blancs à fruits noirs	-----	61
guindoux d'Espagne	-----	63
guindoux blancs ponceux	-----	73
guigne noire	-----	75
M.		
merisier à gros fruits jaunes	-----	33
merisier à fruits blancs	-----	35
merisier à gros fruits noirs	-----	37

table des noms français.
 tome troisieme.

<u>noms</u>	<u>P.</u>	<u>pages</u>
prune de royaume	---	127
prune de monsieur	---	131
prune abricotée	---	135
prune de rigon latil	---	139
prune de damas violet	---	143
prune Imperiale violette	---	147
prune Zwatschen, quetschua	---	151
prune de reine claud violette	---	155
prune de Briangon	---	159
prune de nicobolan	---	163
prune de mirabelle	---	167
prune de dame aubert jaune	---	171
prune de la cluse	---	175
prunier couche	---	179
prunier de St Julien	---	183
prunier épineux	---	187
prune de rigon violet	---	191
prune royale de tours	---	195
prune de damas rouge (le gros)	---	199
prune St cathérine	---	203
pecher d'ispahan	---	207
peche mignone lardive	---	211
peche pourpre lardive	---	215

Table des noms français

Tome troisième.

Noms	P	pages
peche partie jaune		255
peche grosse violette native		259
peche sanguinole		261
peche de vitry (belle)		265
peche tendoux		269
peche violette cois.		273
peche jaune		277
peche magdeleine blanche		281
peche brugnon violet		285
peche de chevreuse		289
peche avant peche rouge		293
peche avant peche blanche		297
peche tétous de venus		301
peche violette jaune		305

67.

Table des noms françois

tomc

10000

pages

Table des noms (Grecs)titrenomspages

table des noms francâis.

Tous.

110113

11425

70
table des noms français

100000	100000	100000
--------	--------	--------

71.
Table des noms Français

<u>noms</u>	<u>pages</u>
tome quatrième.	
A.	
amanthermum	191
alisier de fontaine bleu	221
aylanthus glanduleux	225
atrégène des alpes	335
B.	
Badiane de la Floride	101
Banana cubiside	17
C.	
calycane de la caroline	155
calycane nain	165
calycane du Japon	169
D.	
damas violet	143
d'Alouia sarmentueux	11
E.	
Euthergilla à feuilles d'aurie	105
M.	
metrosideros à panaches	185
magnolia bicolore	273
N.	
néllier du Japon	203
néllier à feuille de prunier	211
néllier azerolier	215
P.	
potentilla crutescente	173
pommier hybride	1
pommier à bouquet	7

Table des noms Français

Table alphabétique.

<u>noms</u>	<u>Pages</u>
pomme couchine	11
pomme mûre de terre	21
pomme gros api d'été	15
pomme gelée d'été	19
pomme mûre d'automne	23
pomme de calville rouge	25
pomme de chataigner	29
pomme de reinette de meron	33
pomme de reinette de St. bar	37
pommier toujours vert	39
pomme de reinette	45
pomme passe-pomme rouge	49
pomme de reinette blanche	51
pomme de gelée	53
pomme petit pignon	55
pomme de calville d'été	59
pomme de reinette rayée de rouge	61
pomme de reinette princesse	65
pomme de Penouille	67
pomme de reinette grise	69
pomme d'été	73
pomme passe-pomme d'automne	77
pomme de calville blanc d'hiver	81
pomme mûre	85
pomme prophète d'hiver	87

table des noms français

tome quatrième

noms

pages

P.

pomme boquée pectinée	91
pomme passe pomme blanche	93
pomme lanterne	95
pommier dioïque	99
pomme de reinette verte	103
pomme de reinette franche	105
pomme de reinette de hollande	111
pomme belle d'antenne	115
pomme de reinette de montagne	117
pomme grosse reinette d'anglois	119
pommier sauvage	123
pomme de reinette de caux	129
pomme gros pigeonnet	131
pomme de calville malinore	133
pomme lachetée	135
pomme concombre	137
pomme d'api	139
pomme étoilée	141
Sorbier domestique	177
Sparmannia d'afrique	325
T.	
tillandria	233
Thébor	237
tulipier de virginie	297

12

1000
2000
3000
4000
5000
6000
7000
8000
9000
10000
11000
12000
13000
14000
15000
16000
17000
18000
19000
20000
21000
22000
23000
24000
25000
26000
27000
28000
29000
30000
31000
32000
33000
34000
35000
36000
37000
38000
39000
40000
41000
42000
43000
44000
45000
46000
47000
48000
49000
50000
51000
52000
53000
54000
55000
56000
57000
58000
59000
60000
61000
62000
63000
64000
65000
66000
67000
68000
69000
70000
71000
72000
73000
74000
75000
76000
77000
78000
79000
80000
81000
82000
83000
84000
85000
86000
87000
88000
89000
90000
91000
92000
93000
94000
95000
96000
97000
98000
99000
100000

Table des noms Français

Tome cinquième.

noms	pages
A.	
amorphe faux indigo	65
armoise argentée	201
aristoloche syphon	205
aulne commun	273
aucuba du Japon	311
B.	
Bagnaudier d'orient	59
Baccante de Virginie	183
Buis de cam	213
Bouleau blanc	313
C.	
camara piquant	21
coronille glauque	97
crostaire orientale	107
cytise des alpes	121
cytise noirâtre	127
cytise à fleurs ternées	131
cytise à deux fleurs	135
cytise à feuilles sessiles	137
cytise du vola	143
cytise à feuilles plies	147
cytise de Fonten	151
cinnéaire amelloïdes à fleurs bleues	193
champion cétéracl	237
charme houblon	259
cyprès ordinaire	285
cyprès à rameaux penchés	299

Table des noms français

Come cinquième

<u>Noms</u>	<u>Pages</u>
G.	
germandrée maritime	21
germandrée multilobe	41
glycine arbrisseau	81
genévrier occidental	209
H.	
halimolobos	1
halimolobos commun	200
L.	
lavande stoechas	5
laurier noble	101
laurier arbrisseau	189
M.	
metaleuca à feuilles de milpertuis	165
metaleuca à feuilles de Bruyères	169
milpertuis folide	177
murier noir	321
murier de Constantinople	329
O.	
ononis ligneux	51
P.	
phlomis crutescente	17
poligala piquant	71
poligala à feuilles opposées	75
platilobe étalé	85
platilobe à feuilles de scolopendre	91
phlomis d'orient	21
R.	
robinier caragana	33
robinier serice	35

Table des noms français

Tome cinquième

<u>noms</u>	<u>R.</u>	<u>pages</u>
robinier chamlaque		43
robinier visqueux		55
salvia à trois fleurs		111
salvia à feuilles ébouriffées		117
	<u>S.</u>	
stuartia procurrens		29
	<u>T.</u>	
tinaya articulée		353
	<u>V.</u>	
volkandier odorant		2

73

petit des mains (Grecs)

Table

Index

Index

Table des noms français

français

français

français

table des noms français

Tome

noms

pages

Table des noms français

<u>noms</u>	<u>forme</u>	<u>pages</u>
-------------	--------------	--------------

Table des noms français

tome sixième

noms	pages
B.	
Broussonia arapiier	67
C.	
caroubier à silique	233
D.	
clouma de la Thèbaïde	293
dattier commun	301
E.	
ephedra très élevée	125
ébullé de Tartarie	240
F.	
frêne élevé	253
figuier d'argenté	267
G.	
genévrier oxicedre	219
genévrier de phénicie	221
M.	
melèze sapin	57
myrica cirier de la Pensylvanie	103
myrica des agaves	115
myrté à folioles dentées	207
myrtocaulis d'occident	248
P.	
pin sauvage	1
pin d'alep	7
pin mugho	23
peuplier d'athènes	95
peuplier blanc	114
pistachier commun cultivé	193

Table des noms français

Tome sixième

noms	p	pages
pistachier lentisque	---	199
plaqueminier faux lotier	---	289
palmyre dattier	---	301
S.		
sapin melier	---	27
salse pareille	---	57
salse pareille élevée	---	63
saule à feuilles d'orme	---	129
saule blanc	---	149
saule pleureur	---	157
saule orier jaune	---	161
saule plumeux	---	167
saule à feuilles étroites	---	173
saule à feuilles étroites	---	177
saule des sables	---	181
saule laineux	---	185
saule reticulé	---	189

tables des noms François
tome Septième.

noms	pages	noms	pages
à roussier	207	poire ognouet de provence	81
coronassier de la chine	193	poire de louise blanche	83
coronassier à fruits en goude	197	p. casotte de Suisse, Verte Louane	85
hydrasor à fleurs de chêne	203	poire turque	87
poirier à fleurs de saule	1	poire saonine d'Italie	89
poirier du mont Sinai	5	poire muscadelle	91
poirier sauze	9	poire salviati de provence	93
poirier de polvillers	15	poire belle d'été	95
poirier gros hâtif eau de la foret	19	poire St. Germain d'été	97
poire petit muscat, Angiollet	21	poire grosse casolotte	99
poire roussel hâtif, perdreau	25	poire d'augeterre	101
poire par fum d'auget	27	poire Crasane	103
poire gros blancquet	29	poire passe colmar	105
poire joannes	29	p. Callobasse	107
poire petit blancquet	31	poire bouchevrou d'été	109
poire d'ha mou Dieu	33	poire beramotte Sylvane	111
poire beuré romain	35	p. Mairie Jean d'or	113
poire de jalouse	37	p. berzi de la motte	115
poire saonine	39	p. St. Francois	117
poire de paronne	41	p. beramotte rouge	119
poire salviati	43	p. de pondant	121
poire des chartreux	45	p. fraue real d'hiver	121
poire de doyens blanc	47	p. berzy d'hiver	123
poire fin or de sept.	51	p. de vateau	125
poire belleissime d'automne	53	p. pastorale	127
poire petite casolotte	55	p. Gilloville	129
poire grande épine d'été	57	p. beramotte de hollande	131
poire épine rose	59	p. belleissime d'hiver	133
poire gros rousselot	61	p. mouille bouche	135
poire d'orange rouge	63	p. de lièvre	137
poire aurate	65	p. de Catillac	139
poire de bassin	67	p. Amiral	141
poire beuré oris	69	p. de St. Pierre	143
poire de rougilla	71	p. de Veroullens	145
poire de St. Lazaire	73	p. de Martin Sire	147
poire de St. Germain	75	p. chapitre	149
poire de grosse cremantine	79	p. rouvraude	151
plus petit fleur de guignes	23	p. roy d'hiver	153
		p. de 40 Onces	155
		p. belle audibore	157
		p. belle berte	159
		p. d'augeterre d'hiver	161

table des noms françois
tome huitieme.

noms	pages
alibouquier officinal - - - -	15
bicarrade à manchettes pointu - - -	109
bicarrade de la chine - - - -	111
bicarrade d'Espagne - - - -	141
bicarrade à fruit corniculé - - - -	145
bicarrade molle et délicate - - - -	147
bicarrade à fruit prolifère - - - -	153
bicarrade à fruit sillonné - - - -	161
bicarrade violette - - - -	163
bicarrade manchettes - - - -	177
bicarrade de la bicarrade - - - -	181
châtaignier à fillets de fécule - - -	5
citronnier de médecine - - - -	85
cedrat des juifs - - - -	89
cedrat de Florence - - - -	93
cit. limette en poire ou perette - - -	97
cit. limette de L. fleurs - - - -	101
cedrat de Salé - - - -	105
citron limettier - - - -	117
citron limon - - - -	133
cit. bicarrade - - - -	149
cit. limettier molle rosa - - - -	167
cedrat sillonné - - - -	171
citronnier herisson - - - -	193
orange tachant - - - -	81
orange d'hiver - - - -	21
limon bicarrade - - - -	93 (bis)
limon pomme d'Adam - - - -	137
limon de l'ourie - - - -	143
limon à forme de jarre - - - -	189
limon pomme d'Adam - - - -	197
limonier à fruits en grappes - - -	199
orange effilée - - - -	25
orange chassante - - - -	115
orange bec à mouton - - - -	121
orange à forme de limon - - - -	123
orange de grasse - - - -	155
orange de Nice - - - -	157
orange à écorce épaisse - - - -	159
orange ordinaire - - - -	173
orange de la chine - - - -	177
orange de Portugal - - - -	179
orange rouge orange - - - -	187
orange de l'Inde - - - -	189
orange montane - - - -	9
orange montane, potiron - - - -	189
rosier rouge - - - -	29
rosier luisant - - - -	33
rosier des 4 saisons - - - -	37
rosier de Kamatahka - - - -	39
rosier à fillets rouges - - - -	41
rosier des chiens - - - -	45
rosier des haies - - - -	47
rosier à deux feuilles - - - -	49
rosier toujours vert - - - -	51
rosier à bractées - - - -	53
rosier corail - - - -	57
rosier à pucier - - - -	61
rosier à feuilles de pucier - - - -	61
rosier de l'Inde - - - -	65
rosier à 100 feuilles ponceuse - - -	69
rosier blanc - - - -	71
rosier de l'Inde - - - -	75
stramonie ou arbre - - - -	1
troupeau du jacobin - - - -	1

table des noms français

tome

noms

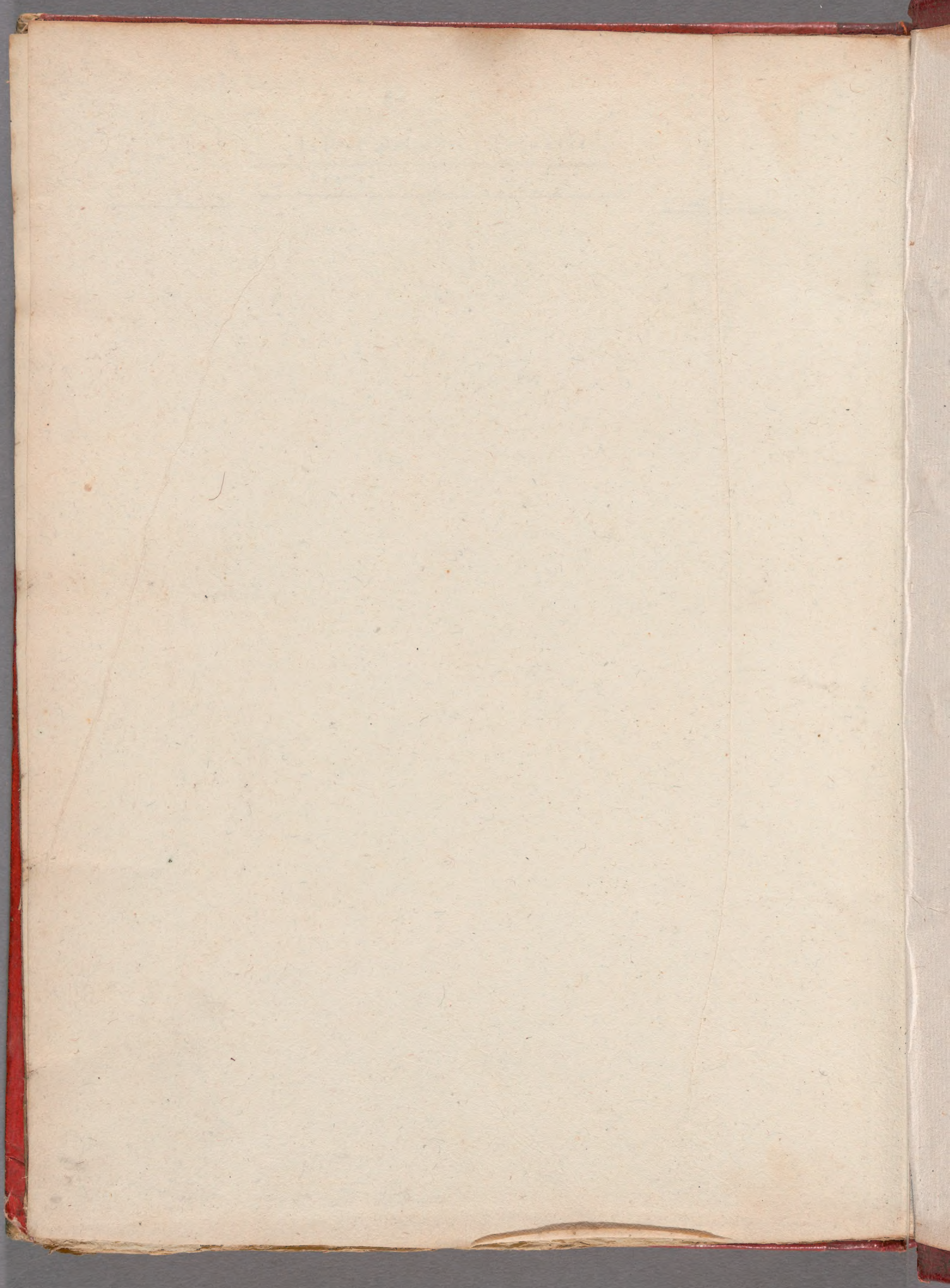
pages

tables des noms français

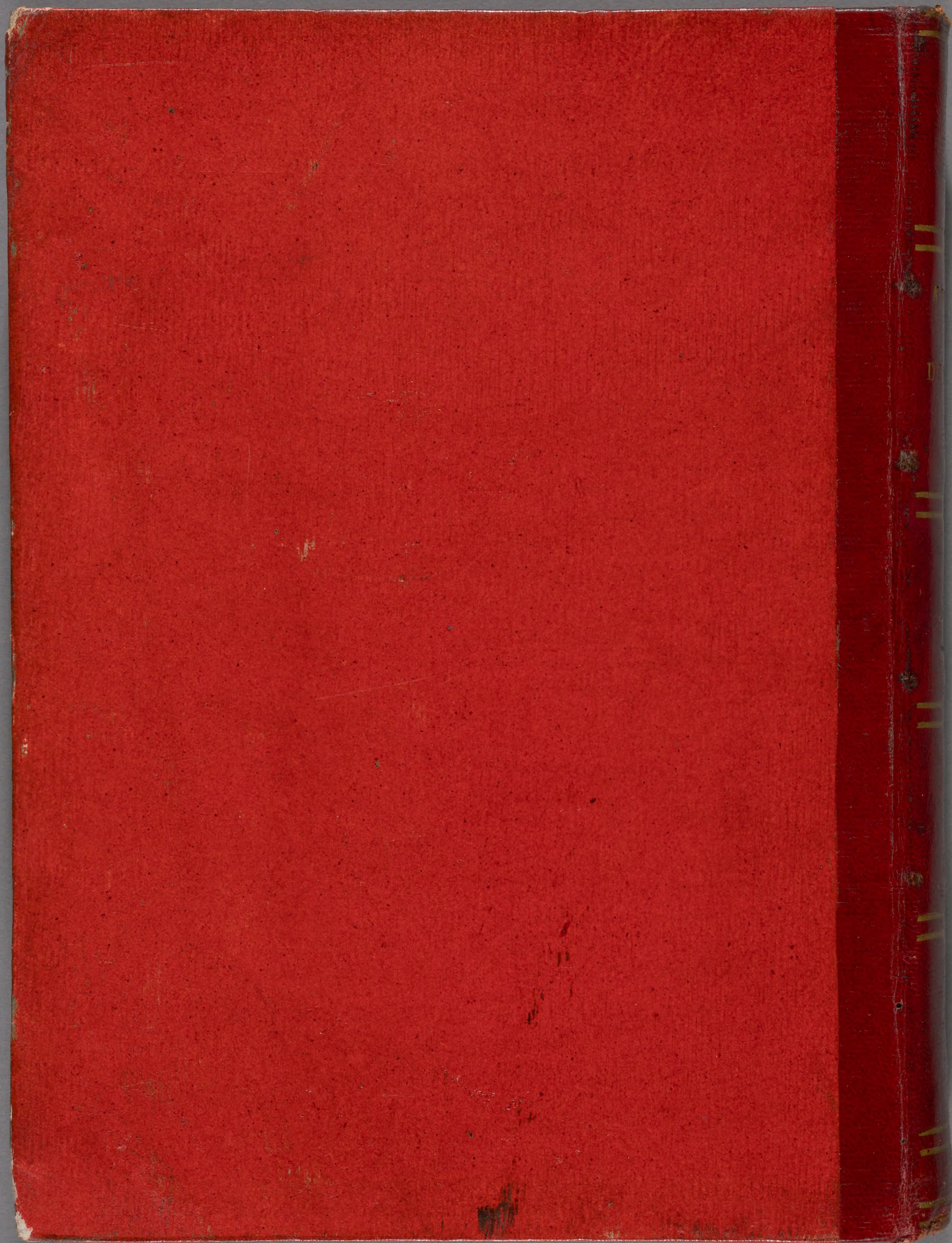
tome

nom

pages



41/2





NOUVEAU

DU HAMEL



6

